



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S.S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

EXTRAORDINAIRE
DU MERCURE
GALANT.
QUARTIER DE JUILLET 1684.

TOME XXVII.



*Imprimé à Paris; & vendu
A LYON;
Chez T. AMAULRY, Rue Mercière,
au Mercure Galant.*

M. DC. LXXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROR.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais,
AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

ESSAYS:ESSAYS:ESSAYS

TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

S i l'on peut aimer avec plaisir, quand on a sujet de ne se plus confier à la Personne qu'on aime,	3
De l'Origine de la Poësie , Traité en Vers, par M. Bouehet,	II
Nouvelles d'Alep, première & seconde Lettre,	38
Divers Sonnets sur la Glace,	70
Sonnet sur la Nuit,	77
Doutes sur la Langue,	79
Explications en Vers sur les Enigmes de Juin, dont les Mots estoient <i>l'argent & la Chimerre</i> ,	91
Sentimens'en Vers sur toutes les Questions du dernier Extraordinaire , par M. de la Févrierie,	105
Lettre sur ce qu'il y a de remarquable dans la Ville de Bar-sur-Seine,	113
Consolation à Tircis par un Berger de M... instruit de ses malheurs par le Zéphire,	134
Lequel est le plus à estimer , l'Homme de Conversation, ou l'Homme de Cabinet,	138
Si la vangeance d'une Femme irritée est plus dangereuse que celle d'un Homme offensé,	141

T A B L E.

S'il est mieux séant à un Chrestien de se marier, ou de se retirer dans un Convent,	142
Septième Partie du Traité des Lunettes. par M. Comiers,	144
Explications en Vers sur l'Enigme d'Aoust, dont le Mot estoit un <i>Citron</i> ,	213
Des avantages de la Chevelure, par le Me- decin Solitaire de Tarascon,	228
Bouquets pour le Roy,	251
Paraphrase sur le Pseaume <i>Domine probasti me</i> , par M. de Launay, Prieur de S. Sa- turnin de Tours,	254
Dialogue de Morts,	263
Explications en Vers des Enigmes d'Aoust, dont les Mots estoient <i>le Chapon & le Dia- ble</i> , avec les noms de tous ceux qui ont trouvé le vray sens de l'une & de l'autre,	287
Sentimens en Vers sur les Questions du der- nier Extraordinaire,	307
Questions à décider,	317

F I N.



EXTRAORDINAIRE
DU MERCURE
GALANT.
QUARTIER DE JUILLET 1684.
TOME XXVII.



Vous ne trouverez pas seulement, Madame, dans cet Extraordinaire diverses Réponses aux Questions qui ont été proposées dans les derniers, mais encore plusieurs Lettres qui vous apprendront des choses assez curieuses. Il y en a Q. de Juillet 1684. A

Extraordinaire

quelques-unes que l'on a reçues d'Alex., & qui contiennent tout ce que l'on peut sçavoir de remarquable de cette fameuse Ville. Je les gardois depuis quelques mois, espérant les employer dans mes Lettres ordinaires; mais la matiere s'est toujours trouvée si abondante, que je n'ay pû jusqu'icy les y faire entrer. La crainte qu'elles n'y pniissent encore avoir place de longtemps, me les fait joindre au Recueil que je vous envoie tous les trois mois des Ouvrages du Public. Il n'en sera que plus agréablement diversifié, & je croy que vous ne vous plaindez pas du soin que je prends de vous donner plus que vous n'attendez.

25

SS2S: S2S: SSSSS S S2S

*Si l'on peut dîner avec plaisir,
quand on a sujet de ne se plus
confier à la Personne qu'on
aime.*

JE croy que pour décider cette Question, il faut distinguer le caractère de ceux qui aiment. Il y a des Gens qui n'ont que la beauté pour objet. Elle les attire, elle les attache. C'est par elle seule qu'ils se laissent enflâmer; & ne mettant point de différence entre une Personne aimable, & une belle Personne, ils ne regardent rien au delà de ces traits qui frapent, & qui

A ij

éblouissent. La douceur d'une parfaite union n'a rien qui soit sensible pour eux. Ils sont touchez des momens présens , sans que la suite leur puisse causer de l'inquiétude. Les mouvemens de leur cœur se reglent par le plaisir de leurs yeux. Ils ont de l'amour, & rien autre chose. L'esprit & les qualitez de l'ame n'ayant point contribué à le faire naître, ils aspirent moins à estre aimez véritablement, qu'à obtenir des faveurs. Ce sont ces faveurs qui entretiennent & font subsister leur passion ; & pourveu que leurs desirs trouvent toujours à se satisfaire , rien ne manque à leur bonheur. Ils ont beau voir un Rival reçeu d'une maniere agreeable ; ils ont beau s'apper-

cevoir qu'il rend des soins assidus. Ils ferment les yeux volontairement ; & trouvant toujours pour eux les mesmes manieres dans les Personnes qu'ils aiment, ils ne s'embarrassent point de ce qui se passe à l'égard des autres. J'avoue que quand on est fait de cette sorte, la confiance n'est point nécessaire pour le plaisir de l'amour ; mais on doit aussi demeurer d'accord qu'il faut manquer de délicatesse pour estre content d'une liaison de cette nature. Elle est entièrement fondée sur les sens. Qu'il y ait lieu de se confier, ou non, à la Personne qu'on aime pour sa beauté, ceux qui s'y attachent par ce seul motif, trouvent leurs souhaits remplis, tant qu'ils se

A iij

voyent en possession de ses faveurs ; & un Rival qui a tout le cœur, ne leur oste rien. Il n'en est pas de même des Gens délicats, qui mettent l'entière félicité de leur vie dans un stable & solide engagement. Les faveurs, s'ils en obtiennent, ne sont que l'accessoire de leur passion. L'estime est toujours ce qui la commence ; & comme il est difficile de se défendre d'aimer ce que l'on trouve estimable, on vient insensiblement à l'amitié. Il n'y a de là qu'un pas à faire pour aller jusqu'à l'amour, & c'est une route qu'on manque peu à tenir dans un Sexe différent ; mais on n'y arrive que par le chemin de la confiance. Elle cause des épanchemens de cœur qui ont

des douceurs inexprimables. On diminuë ses chagrins en se les communiquant, & il n'y a point de bonheur qui ne s'augmente par la part qu'on s'en donne l'un à l'autre. Point de secret entre deux Amans tendrement unis. On se rend compte de la moindre bagatelle, & c'est alors que l'on éprouve véritablement que l'on vit bien moins en soy que dans la Personne aimée. S'il arrive qu'après un long temps passé dans un état si heureux, l'inconstance, qui est assez naturelle à tout le beau Sexe, engage la Dame à écouter un Rival, au moindre soupçon que l'on a de cette intrigue, le cœur se resserre, & cessant de s'épancher, change en amertumes ce qui

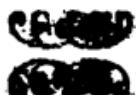
A iiiij.

estoit remply de douceurs. C'est cette mesme Personne qu'on a tant aimée, que l'on voit encore. Elle est toujours également belle, & si vous voulez, également complaisante. On en obtient les mesmes faveurs; mais on a l'esprit blessé de l'image d'un Rival, & le refus qu'elle fait de le bannir, empeschant de prendre en elle cette mesme confiance qui faisoit gouster tant de plaisirs, sa beauté ne touche plus, ses complaisances perdent leur mérite, & ses faveurs mesme manquent d'agrément. On continuë à la voir, parce que l'amour résiste au dépit pendant quelque temps, & qu'une longue habitude a formé des chaînes qu'on ne rompt pas aisément, mais peu

à peu on trouve les moyens de se guérir, & le sacrifice ne s'estant pas fait lors que l'on a commencé ses plaintes, la Dame ne peut plus l'offrir qu'à contretemps. On l'attribue au dégoust, ou au peu de mérite qu'elle a connu dans ceux qui la rendoit infidelle. Ce qu'elle a fait une fois, elle est capable de le faire encore ; & la confiance ne pouvant plus revenir, on ne scauroit plus aimer qu'avec des soupçons qui tenant toujours en crainte, ne permettent pas que l'on aime encore avec plaisir.

L'Ouvrage qui suit, est de M^r Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy. C'est luy qui est l'Autheur de l'Origine des Jeux, que vous me

mandez avoir lû avec plaisir dans
le dernier Extraordinaire. Ce que
vous m'en dites d'avantageux, m'a
fait prendre garde que j'avois oublié
à vous apprendre son nom, & il ne
seroit pas juste de le priver plus long-
temps de la gloire qu'il mérite.



25525:522555:25252

DE L'ORIGINE
DE LA POESIE.

Plus de deux mille ans avant Laon,
Et plus d'un Siecle avant Milan,
Quoy que Milan soit fort antique,
Régna l'Art nommé Poëtique,
Cet Art illustre & figuré,
Où tout se trouve mesuré;
Car sans mesure & sans cadence
Le Muse tombe en décadence.
Cet Art qui charme les Humains,
Avant Romule & les Romains,
Chez qui tout estoit héroïque,
Etoit d'usage & de pratique.
Moïse, ce Chef des Hébreux,
Ce Capitaine généreux,
Ce Législateur intrépide,
Dont l'ame n'eut rin de sordide.

12 Extraordinaire

Ce Favory, ce Bien-aimé,
De l'Ange & de l'Homme estimé,
Ayant tiré tant par Oracles,
Que par de merveilleux miracles,
De l'esclavage Egyptien
Le Peuple que Dieu nommoit sien,
Ayant dans la Mer Erythrée
Confondu l'insolence outrée
D'un Potentat audacieux
Qui vouloit résister aux Cieux,
En suite de sa délivrance,
Pour marquer sa reconnoissance
Au Monarque de l'Univers,
Inspiré d'Enfant, fit des Vers,
Et le premier forgea la Rime;
Car rimer n'est pas faire un crime,
Comme ont prétendus dans ces temps
Certains Bourrus & Mécontens,
Qui par une critique austere
Blâment ce qu'ils ne peuvent faire.

Apres cet Homme sans pareil,
Qui rayonnoit comme un Soleil,
Ayant eu dans cet Art pour Maistre
Le Dieu des Dieux le prem'ier Estre,

Parut David, Ce Favory,
Ce Monarque du Ciel chery,
Dans des transports tout extatiques,
Fit cent cinquante beaux Cantiques,
Qui chaque jour nous donnent lieu
D'honorer & de louer Dieu.

Salomon son Fils, Prince sage,
Mit aussi sa veine en usage,
Et fit des Vers forts & puissans,
Qui renferment beaucoup de sens.
C'est une sainte Pastorale,
Où ce sçavant Monarque étaie,
Mais dans un mystérieux tour,
Les sentimens d'un chaste amour.

Job, cet abysme de science,
Ce miracle de patience,
Dont le Seigneur par sa bonté
Eprouva la fidelité
Par de sanglantes tentatives,
De ses disgraces les plus vives
D'un style nerveux & parfait
Nous a dessigné le portrait.
Tous les Vers en sont magnifiques,
Coulans, sçavans, & pathétiques,

Tout en est fort & vigoureux;
 Heureux, Lecteur, trois fois heureux,
 Celuy qui conduira sa Barque,
 Comme fit ce Prince de marque,
 Avec pleine soumission,
 Aux ordres du Dieu de Sion.
 Quand l'amour de l'indépendance
 N'aveugle point nostre prudence,
 Nous nous faisons un grand plaisir
 D'assujettir nostre désir,
 Et nostre entiere obéissance,
 A celuy de qui la puissance
 Soumet à ses divines Loix
 Les Républiques & les Roys.

Le compatisant ferémie,
 Dont l'ame fut du Ciel amie,
 Que la pitié sanctifia,
 En Vers Hébreux versifia,
 Prédit d'une Ville coupable
 La décadence déplorable,
 Et fit des Lamentations
 Dignes de nos attentions.

Jonas (dit un Auteur Classique)
 De l'Elegie & Poème Epique,

Fut tout le premier Inventeur,
Et tres-grand Versificateur.

Terpandre, un des Scientifiques,
Dressa des Loix Cytharediques
En faveur des Joueurs de Luth;
Ce fut là son premier début,
Et ses Ouvrages de mérite
Eurent beaucoup de réussite.

Polymneste de Colophon,
Qui n'avoit pas l'esprit boufon,
Mais sérieux, mais dramatique,
Fut l'Auteur du Vers héroïque.

Pierus, non Athénien,
Mais Bourgeois Macédonien,
Grand amateur de l'harmonie,
Pour le Poëme eut bien du génie;
Et si l'on en croit Scaliger,
Ecrivain grave, & non léger,
Il fut nommé Pere des Muses.
Ce nom luy vint, non de ses ruses,
Quoy qu'il fust un peu guoguenard,
Et presque aussi fin qu'un Renard,
Mais bien de ce qu'à ses neuf Filles,
Toutes belles, toutes gentilles,

Extraordinaire

*Dont la verve avoit du renom,
Des Muses il donna le nom.*

*Thalia fit les Comédies,
Melpomene les Tragédies;
Dithyrambe, fameux Thébain,
Mortel un peu folâtre & vain,
Dressa les Vers Dithyrambiques;
Daphnis Pasteur, les Bucoliques;
Homere, de belle hauteur,
Des Vers Iambes fut l' Auteurs;
Mezon fit tant par ses ménages,
Qu'il fit entrer les Personnages,
Et les Scènes qui plaisent tant,
Dessus un Théâtre éclatant.*

*Phéménocé, Homme de Lettres,
Composa des Vers Héxamètres,
Accompagnez d'une douceur
Qui charmoit le Frere & la Sœur.*

*Alcman fut un Poète Lyrique,
Qui parloit la Langue Dorique,
Et qui le premier mit au jour
Des Vers au sujet de l' Amour.*

*L' Athénien, qu'on nomme Eschile,
Donné d'une Langue subtile,*

Et d'éloquence, eut le malheur
De passer pour un grand parleur;
Mais c'est luy qui trouva la Dance,
La faſon d'aller en cadence,
Et tous ces beaux pas figurez
Qui dans les Bals font admirer.

Les Chants que l'on nommoit Nénies,
Qu'aux lugubres Ceremonies.
On employoit communément,
Trouverent leur commencement,
Non dans la teste d'Euripide,
Mais dans celle de Simonide,
Poète qui se fit aimer,
Heureux sur terre, heureux sur mer.

Pratinas, Poète Tragique,
Mais bizarre & mélancolique,
Pour exorciser le chagrin
Dont il avoit bien plus d'un grain,
S'avisa, pour se faire rire,
D'estre Inventeur de la Satyre,
Et de railler à tour de bras
Tous ceux qui ne luy plaisoient pas,
En voulant les charger de honte;
Mais il n'y trouva pas son compte,

Q. de Juillet 1684.

B

Extraordinaire

*Car aux dépens de son harnois
On joua sur luy du Hautbois.
Voila le sort d'un Satyrique,
Comme il offence, comme il pique;
Et comme il se croit tout permis,
Il s'attire des Ennemis.*

*Dans cette foule d'Adversaires,
Qui luy font souvent des affaires,
Il s'en trouve toujours quelqu'un
Qui ne se croyant du commun,
Se vange, nazarde son muse,
Et vient luy repasser son Buste;
Ainsi croyons que rarement
On satyrise impunément.*

*Aristophane le Comique
A mis l'Oetometre en pratique;
Le Tétramesre en est aussy,
Dont il a fait un racourcy.*

*Aristote le Stagirite,
Philosophe de grand mérite,
Et de qui l'érudition
S'attira l'admiration,
Sçavoir aussi fort bien la trace
De l'Hippocrène & du Parnasse,*

Et malgré ses emplois divers,
Donnoit un fort beau tour aux Vers.
Il composa des Epigrammes,
Des Idiles, des Anagrammes;
L'Élegie pareillement
Eftoit de son département.
Quand un Homme a de la cervelle,
Par tout il triomphe, il excelle,
Et vous paffastes dans ce rang,
Maître d'Alexandre le Grand,
Pour Poëte, Orateur, Botaniste,
Philosophe, Naturaliste..

Au reste; plusieurs Gens d'esprit,
De l'Art Poétique ont écrit,
Et donné carriere à leurs Plumes,
Pour faire de sçavans Volumes,
Marquant par un travail si beau,
Qu'ils sçavoient du sacré Coupcou,
Que l'on vante au dessus des nuës,
Les Routes les plus inconnuës.
Pour peu que l'on soit studieux,
On en peut juger par les yeux.

On a vu Zénon le Pitique,
Horace le Prince Lyrique,

*Et Caton le Grammairien,
Autheurs qui raisontoient fort bien,
Ecrire de l'Art Poëtique
D'une façon fort autentique,
Que l'on peut lire sans danger.
Autant en a fait Scaliger,
Ce Puits de science profonde,
Dont le nom vole par le monde.*

*Varron, l'ornement des Humains,
Et le plus sçavant des Romains,
Ecrivit en Vers, non en Prose,
Sur l'essence de chaque chose,
Et sur d'autres sujets, le tout
Au reste trouvé du grand goust:*

*Théonas employa sa plume
A composer un grand Volume
Sur la sainte Religion
Dont nous faisons profession,
Le tout en Vers, le tout en Rime,
Et le tout passé par la Lime.*

*L'admirable Sérapion,
Grand Homme de biens ce dit-on,
Grand amateur de Poësie,
Se mit en teste, en fantaisie,*

De mettre en Volumes divers
La Logique & Physique en Vers,
La Métaphysique & Morale,
Où par tout sa Minerve étale
De merveilleux enseignemens,
Et de verencux documens.

Guide, sçayant & fameux Prestre,
Qui par ses Vers s'est fait connoistre,
Ecrivit copieusement
Sur l'un & l'autre Testament.

Le grand Prosper d'Aquitaine,
Docteur d'un celeste génie,
A fait un Poëme plein d'appas
Contre ces malheureux Ingrats,
Qui négligent de reconnoistre
La grace du souverain Maistre.
En effet, tarit son bonheur,
Qui néglige son Bienfaiteur.

Saint Fulgence, Homme de courage,
Né d'un Sénateur de Carthage,
Composa des Poëmes Chrétiens,
Qui peuvent servir de moyens
Pour fournir de riches idées
Aux Ames de Dieu possédées.

*Saint Cyprien, noble Africain,
 Qui n'eut jamais l'esprit taquin,
 Mais dont l'ame tres-libérale
 Alla d'une façon Royale
 Jusques à prodiguer son sang
 Pour l'Eltre qui tient le haut rang,
 Sur ce Poteau si vénérable,
 Où par un crime abominable
 Le Sauveur on crucifia,
 Elegamment versifia..*

*Le docte Firmian Lactance,
 Homme sans faste & sans jactance,
 Eloquent comme un Cicéron,
 A sur la Résurrection,
 Et sur la Mort du Dieu fait Homme
 Au sujet d'une triste Pomme,
 Composé des Vers élégans,
 Quoy que certains Extravagans
 Ayent voulu, remplis de rage,
 Donner atteinte à cet Ouvrage.*

*Victorin, nommé l'Africain,
 Qui mille ans avant Charles-quint,
 (Prince que l'Histoire renomme)
 Eisoit publiquement à Rome*

Avec un applaudissement
Qui donnoit de l'étonnement
Aux Esprits jaloux de sa gloire,
Chanta la mort & la victoire
De ces sept Freres généreux,
De ces sept Freres bienheureux,
Qui signalerent leur constance,
Leur bravoure & leur résistance,
En soufrant le fer & le feu
Pour la défense du vray Dieu..
On les appelle Macchabées,
Par leurs images exhibées
Que dans le monde on fait courir,
Nous savons tous qu'il faut mourir.

De Sédulle Ecossois, les veilles
Ont produit de grandes merveilles;
D'un Hymne fait pour le Seigneur,
Il s'est acquis beaucoup d'honneur,
Le tout en Vers comme en cadence..

A celuy-cy joignons Prudence,
Qui suivant ses pieux desseins
A fait l'éloge des grands Saints,
Et nous en a tracé l'histoire,
Pour en remplir nostre mémoire..

Extraordinaire

*Afin qu'on imite en ces lieux
CeuX quoDien récompense aux Cieux.*

*Si l'on me le veut bien permettre,
Je diray qu'en rime hécameire
Travailla le grand Juvenc^s,
Dont les Vers valoient des écus,
Et que sur les quatre Evangiles
Ses soins ont esté fort utiles.
Rien n'est dans la perfection
Plus pur que sa Traduction.*

*A ceux-cy je dois joindre Alcime,
Prélat célèbre & magnanime,
Qui fit la guerre aux Arriens.
Par sa plume & ses entretiens.
Ajoutons encor Damascene,
Un peu plus moderne qu'Arsene,
Damascene appellé le Grand,
Qui parmy les Doctes eut rang.
Cet Autheur, d'un air non profane,
A fait l'Histoire de Suzanne,
Et solidement composé,
D'un esprit calme & reposé,
Certaines R^egles Canoniques,
Le tout en beaux Vers Iambiques.*

L'illustre Diacre Arator,
Homme valant son pefant d'or,
Et qui seul en valoit dix autres,
A fait les Actes des Apostres,
Le tout en Vers fort élégans.
On ne craint point les Ouragans,
Quand on se donne l'avantage
De profiter d'un tel Ouvrage.

Il n'est rien de mieux inventé,
De mieux fait, de mieux concerté,
Si l'on en croit Georges d'Amboise,
Que les Hymnes de Saint Ambroise;
Dans nos journaliers entretiens,
Il est la bouche des Chrestiens,
Et par luy l'Eglise s'explique
D'une façon fort emphatique.

Nonne le Pentapolitain,
Homme devot, non libertin,
Employa son zele & son style
A travailler sur l'Evangile
Du grand Favory du Sauveur,
Et fit en suite avec ardeur
Rouler ses Vers & son génie
Dessus la Gigantomachie.

Q. de Juillet 1684.

C

*Quand on a l'esprit excellent,
On se prévaut de son talent.*

*Nazianze, & le grand Boëce,
Ont dans leurs Vers une tendresse,
Dont les Esprits un peu bien faits
Se sont trouvez tres-satisfaits.*

*Je laisse les Poëtes profanes,
Perse, Properce, Aristophanes,
Plaute, Maron, Staec, Nazon,
Et l'Inveniteur du Vers Scazon.*

*Lucain, dans le vray rien n'égale
Vostre incomparable Pbarfale.
Ses Vers qui sont coulans & forts,
Surpassent le prix des Trésors.
Il n'est rien de mieux fait, Lucrece,
Que ce qui part de vostre adresse;
Et vostre Muse, on le voit bien,
A le tour Héliconien.*

*Sur les bords du Rivage humide,
De la Fontaine Castalide,
Claudien fit des Vers pompeux,
Empoulez, & sententieux,
Où l'on ne voit point de césure,
Mais une agreable mesure,*

Juvenal n'a rien que de bon
Pour le Jeune & pour le Barbon;
Et sans profit l'on ne peut lire
Les maximes de sa satire,
Puis qu'on y voit le vray portrait
De tout ce qu'aujourd'huy l'on fait
Pour l'avarice, pour l'envie,
Pour les desordres de la vie,
Pour l'ambition des honneurs,
Pour l'incontinence des mœurs,
Pour la fourbe & la tromperie,
Pour le Vin, pour l'urognerie,
Pour les intrigues de l'Amour,
Et pour ce qui touche la Cour.
Il est bien vray que ses manieres
Se trouvent un peu cavalières,
Et pleines d'une liberté
Qui blesse un peu l'honnêteté;
Mais après tout il est louable
Dans cet Ouvrage incomparable,
D'avoir le vice combattu,
Afin d'affermir la vertu.

D'Hésiode le grand génie
Fut bon pour la Théogonie.

C ii

*Homere fut fort estimé,
Et de beaucoup de Gens aimé,
Pour l'Odyssée & l'Iliade;
Mais on y voit par fois du fade,
Du bas, du foible, du rampant;
Il semble que c'est un Serpent,
Qui châtie de sa superbe,
Se traîne comme il peut sur l'herbe.*

*Horace estoit un bon Vivant,
Qui sa gorge arrosoit souvent,
Et se lavoit souvent la bouche;
Avec cela son style touche,
Et n'a rien que de vigoureux.
On voudroit se rendre Chartreux,
Entendant sa Muse féconde
Draper les vanitez du monde.
Qui croiroit que le Verre en main,
Il instruisoit le Genre-humain?
Qui croiroit que cet Homme aimable,
Le dos au feu, le ventre à table,
Donnoit de modestes leçons.
Tant aux Princes qu'aux Polissons.
Martial, sans sortir de gamme,
S'est jeté dessus l'Epigramme:*

Mais ce qui rend mauvaise odour,
El épargne peu la pudeur.

De Marolles, sçavant en rime,
Abbé plein d'honneur & d'estime,
Comme un modeste Traducteur,

A rectifié cet Auteur,
Et voilé d'un chaste silence

Ce qu'avoit produit l'insolence.
C'est ainsi qu'un sçavant Chrestien
Corrige l'erreur d'un Payen.

Que veus diray-je icy d'Ausone,
Si renommé dans chaque Zone,
Ce cher ornement de Bordeaux,
Qui par des Ouvrages si beaux,
Si pleins de force & d'attrempance,
S'est distingué dans nostre France,
Et dont les merveilleux Centons
Valent des Boisseaux de Testons,
Sinon que par sa Poësie
Il fait honneur à sa Patrie,
Et qu'il instruit les Ignorans?

Au reste, depuis six vingt ans,
Et dans l'heureux siècle où nous sommes,
Fertile en braves & grands Hommes,

C iii.

Plusieurs ont au sacré Vallon
 Brigué la faveur d' Apollon,
 Et fait la cour aux neuf Pucelles
 Que le sçavoir rend toujours belles;
 Inégal pourtant fut le sort
 De ceux qui firent cet effort.

Tous les Ouvrages Poëtiques,
 Soit sérieux, soit héroïques,
 De Moulinet & de Crétin,
 Estoient un amas de frétin,
 Qui ne fut point suivi de gloires;
 Et n'en déplaît à la mémoire
 De Marot, on ne trouve pas
 Que sa Muse eust de grands appas,
 Ny du brillant, non plus que celle
 Et de Baïf & de Jodelle.
 Mais on eut un respect nouveau
 Pour les Vers tracez par Belleau.
 Du Bellay s'acquit l'avantage,
 D'avoir la douceur en partage,
 Aussi bien que la fermeté,
 La force, & la vivacité.
 Bertrand eut le talent de plaire,
 Cefut là son vray caractère;

Oùy Beriaud, Evesque de Sés,
Qui fut pointu jusqu'à l'excès;
Mais ses rimes par tout connuës,
De bon sens furent soutenuës.

Que diray-je encor? Du Bartas
Est des Admirateurs à ras,
Et l'on vit des Gens à centaine
Lire jour & nuit sa Semaine
Dans un certain empressement
Qui marquoit leur entestement;
Mais ce qui paroiffoit commode,
N'est plus maintenant à la mode.
Laissant cette antique beauté,
Chacun court à la nouveauté.
Voila quel est l'avertin nostre,
Un objet en détruit un autre,
Et ce qu'un siècle toujours fait,
Un autre siècle le défait.
Cette vicissitude étrange
Fait que tout s'altere & se change.
C'est pour cette même raison
Que Saint Gelais hors de saison,
Se plaint que le temps fait outrage.
Au mérite de son Ouvrage,

C iiiij

*Et que les Sçavans d'aujourd'huy
Ne se souviennent plus de luy.
Mais que faire en cette occurrence?
Il faut s'armer de patience.*

*Ronsard, ce Poëte Vandômois,
Avec son Pourpoint de Chamois,
Avec sa Culotte à la Suisse,
Et sa Flambergue sur la cuisse,
Fut le Prince des grands Rimeurs;
Et fit gagner les Imprimeurs,
Car son poëtique ramage
Des Doctes obtint le suffrage.
Alors chacun se fit honneur;
Non d'aspirer à son bonheur,
Mais d'imiter son caractère,
Doux, insinuant, & sincere,
Et les nobles expressiens
De ses belles conceptions.
Aussi prenoit-on son langage
Pour la regle du bel usage;
Et lors que quelqu'un parloit mal,
On disoit, c'est un Animal,
Un Rustique, un Sot, un Empuze;
Un Cheval de bast, une Buze;*

Un Homme sans sel & sans art,
Qui donne un soufflet à Ronsard.
Ajoutez à ce Personnage
D'autres Poëtes à grand feuillage,
Le sçavant Abbé de Tyron,
Balzac, Malherbe, du Perron,
Beïs, Boisrobert, Benserade,
Dont la verve n'a rien de fade,
Desyveteaux, Motin, Faret,
Sarrazin, la Serre, Loret,
Desmarests, Dalibray, Moliere,
Pinchesne, Boileau, Furetiere,
Dandilly, Rotrou, Scudery,
De Racan, Contart, Monfleury,
Dormy, Gombaud, de Malleville,
Jean Baudouin, Maynard, & Douville,
Mairet, de Ségrais, Pélisson,
Monfurion, Racine, Poisson,
Quinault, du Ryer, la Ménardiére,
Théophile, la Giraudiére,
Colletet, Tristan, Priézac,
Mainart, Scarron, Mexiriac,
Chappelain, Cottin, Gomberville,
Lestoullé, du Rosset, Diéreville.

Bordier, du Perrin, Dassoucy,
Le Président Nicolle auſſy,
Magnon, dont les devots Ouvrages
Servent aux pécheurs comme aux sages,
Regnier, Saint Amant, Cerisy,
Dont le ſtile eſt pur & choiſy,
Beccaffe le devot Chanoine,
Pere Rappin, Pere le Moine,
Chevreau, Malleval, & Brébeuf,
Deschêneaux, Chappoton, Marbeuf,
Viond de Cerifiers, Voiture,
Dont Pinchesne a fait la peinture,
Beauregard, Bourſault, de Santeuil,
Magnin, de Lingendes, Montreuil,
L'ingénieur de la Fontaine,
Qui rime & raſonne ſans peine
Avec une facilité
Qui marque ſon habileté;
Et comme ſa plume eſt amie
De la celebre Académie
Que l'Eloquence fait fleurir,
Et qui le bon ſens fait meurir,
Il vient d'y renconter ſa place,
Comme il la trouvoit au Parnaffe.

Il n'est nul Palais, nul Hostel,
Qui n'admette un sçavant Mortel.

Prênonz maintenant vos merveilles,
Doctes Freres, fameux Corneilles,
Qui d'un nombre infiny de Vers
Avez enrichy l'Univers,
Comme aussi mainte & mainte étude,
Sans que la grande multeude
De tanti de merveilleux Ecrits
En ait diminué le prix.

Là dans chacune de vos Pièces
Les plus fines délicatesses
Du bel Art qui sert à l'Amour,
Paroissent dans leur plus beau jour,
Soit dans vos graves Tragédies,
Soit dans vos chastes Comédies,
Dont le Public bien averti
S'est innocemment diverti;
Car quand un Homme a fait sa tâche,
Il demande un peu de relâche;
Et quand il le prend sans pêcher,
On ne sçauroit l'en empêcher,
À moins que dans un Monastere
Il professe une vie austere.

Mais parlons de ce sage Duc,
 Aussi généreux que Monluc,
 Qui pour la Plume & pour l'Epée
 Est un César; est un Pompée.
 Peut-être même il est plus grand,
 C'est l'illustre de Saint Aignan.
 Qu'on me traite de Turc à More,
 Si du langage à métaphore,
 Qui d'Ovide fut le déduit.
 Ce Duc n'est pleinement instruit:
 Aussi sa belle destinée
 Est de nous donner chaque année
 De nouvelles productions
 De ses belles réflexions.
 Le tout n'est point Muse mourante,
 Mais Ouvrage à plume courante,
 D'un style aussi fort que l'airain,
 Digne du Cèdre & du Burin.
 Il sçait dans son Art Poétique
 Joindre le moderne à l'antique,
 Et sçait parler comme jadis
 On parloit du temps d'Amadis.
 Peut-on rencontrer plus de grâce
 Que chez vous, Eveque de Grasse?

Poëte sacré, sçavant Godeau,
Qui nous levastes le rideau,
Et dévoilastes des mystères
Impénétrables à nos Pères?
Vos ferventes expressions,
Vos sublimes Traductions,
Nos admirables Paraphrases,
M'ont souvent causé des extases,
Et m'ont rendu comme enchanté.
D'effet, & dans la vérité,
Une Muse sage & modeste
Est un langage tout céleste
Et les Dames de qualité,
Toutes pleines d'honnêteté,
Avecque leur vertu severe,
Passent du Parnasse au Calvaire,
Et de la composition
A la belle devotion,
Sans qu'en puisse imputer à crime
Le temps qui se donne à la rime.
Fleurisse à jamais le bel Arc
Où les Sçavans ont tant de part,
Par qu'les Hommes & les Anges
Du grand Dieu chantent les louanges.]

SSSSSS SSS SSS SSS SSS
NOUVELLES
D'ALEP.

LETTER PREMIERE.

*Contenant la Description
de la Ville.*

LA Ville d'Alep est une des plus belles & des plus considérables de l'Empire Ottoman, & je ne scay si après Constantinople & le grand Caire , elle voudroit ceder à pas une autre. Elle est située à 36. degréz & de my de latitude , & à peu près à 65. de longitude , dans un fond qui

s'élève en sept ou huit petites Montagnes , sur lesquelles elle est bastie , & qu'elle remplit de quantité de Maisons de diverse hauteur , surmontées de Domes & d'un grand nombre de Mosquées avec leurs petites Tours qui rendent son aspect fort agréable à la veue ; mais sur tout , son Château qui est comme à son centre bâty sur une Colline revêtue de Pierres de taille , & ceinte de profonds Fossez . Ce Château qui passe de sa cime les plus hautes Maisons , paroist une petite Ville pour sa grandeur & pour sa beauté , & est comme une couronne qui luy donne une grâce & une majesté incomparable . Alep est arrosée d'une petite Rivière nommée *Kaouyk* , & qui

s'appelloit , à ce qu'on dit , autrefois *Belus*. Je trouve dans les Livres qu'on l'appelle *Sigou Sanguen*. La source en est à trois journées au Bourg d'Antab , entre l'Orient & le Septentrion , d'où elle se vient rendre à l'Occident , au dessous de cette Ville , & elle s'y divise en deux petits bras , qui font comme deux mamelles qui luy fournissent sa nourriture , tant elle donne de fécondité à ses terres. Elle est bornée de costé & d'autre pendant près de deux lieues , de Jardins plus utiles qu'ils ne sont beaux , les Arbres estant en confusion & sans ordre. De loin pourtant ils forment un objet assez agréable à l'œil ; ils abondent en excellentes Grenades ,

en grosses Prunes, en Oranges, en Limons, & en quelques autres fruits.; mais il n'y a rien de bien rare, que les Pistachiers qui viennent dans les Jardins. les plus éloignez de l'eau, & qui portent une espece de noisettes longues, couvertes d'une peau odoriferante, & d'une couleur un peu rouge & blanche, qui renferment un fruit verd dans le cœur & rouge au dehors, d'un goust exquis & aromatique, & d'une bonté particulière. Il y a dans toute la Ville grande quantité de Fontaines qui luy fournissent pour fabroisson les meilleures Eaux qui soient au reste du monde.

On les fait venir de bien loin, & on a un soin extraordinaire de les entretenir. Le Peuple y est

Q. de Juillet 1684, D.

nombreux , & de telle sorte, que bien que dans la dernière peste de l'an 1669. il y mourust près de cent mille personnes , après qu'elle eut cessé , on n'auroit pas cru qu'elle eust emporté aucun habitat, les rues pour ainsi dire , fourmillant toujours de monde comme auparavant. Je ne croy pas que dans tout l'Empire Ottoman , & dans tous les autres Royaumes Mahometans , on trouve des Gens d'un naturel plus traitable , moins mal-faisant , & plus doux ; & je ne scay si ce n'est point la douceur de leur humeur qui a fait nommer leur Ville *Haleb* , qui signifie en Arabe , *Lait*. Je le croirois plutôt , que ce que ses Habitans disent , qu'elle a été appellée de la sorte , à cause que

le Patriarche Abraham y a demeuré autrefois avec ses troupeaux, parmy lesquels il y avoit une Vache d'une beauté rare, extrémement féconde en Lait, nommée *Sebebba*, qu'il faisoit traire tous les jours deux ou trois heures avant le coucher du Soleil, donnant un signal aux Pauvres des Villages circonvoisins pour venir prendre leur part de son Lait. Et pour confirmer que cela est vray, ils disent que leur Ville s'appelle du nom de cette Vache & de son Lait *Haleb Abbeba*; & que la Garde que l'on sonne au Chasteau à trois ou quatre heures après midy, s'appelle encore pour cette raison *d'Akket Akhalilye*. Ce qui signifie le *son de l'Amy de Dieu Abram*,

Dij

Pour le Chasteau dont nous avons déjà parlé , c'est assurément un ouvrage merveilleux . Ils attribuent toutes ces sortes d'ouvrages extraordinaire s aux Francs , c'est-à-dire aux Europeans qu'ils avoient estre les premiers Hommes du monde pour l'esprit , pour l'adresse , & pour le courage à entreprendre de grandes choses .

Ils font un Roman de son origine ; & racontent que ce fut une Fille d'un Roy des Francs qui le fit bastir , & qu'il luy coûta le prix d'une seule Pierre précieuse , mais si rare & d'un si haut prix , qu'aucun Prince d'Orient ne s'estant trouvé assez puissant pour l'acheter , il n'y eut qu'un des Roys d'Europe qui en pût .

donner la valeur , qui fut je ne
scay combien de Vaisseaux char-
gez d'or & d'argent que la Prin-
cessé employa à la structure de
ce Chasteau. On ne voit en
toute la Ville aucune marque
d'antiquité. Autrefois elle se
nommoit *Beraa* , & les Suriens
encore aujourn'd'huy luy donnent
ce nom dans leurs Livres Ecclesia-
stiques. Strabon dit que Seleuc-
cus Nicanor la fit bastir ; & Zon-
aras , qu'elle fut assiégée autre-
fois par un certain Argyropolus,
Romain de Nation. Dans les
Conciles il est fait mention d'u-
ne Lettre synodale de la premie-
re Syrie , qui fut souscrite par
Tharsite Evesque de Beroée,
Ville voisine d'Antioche.

Marius Niger la confond avec

Antioche. Ptolomée la place plus juste entre Antioche & Hierapolis , à une journée de chemin. Quelques uns la prennent aussi pour Hierapolis. Abraham qui la sanctifia par sa demeure , pourroit luy avoir valu ce nom qui signifie la Ville Sainte. Ortelius en son Trésor Geographique , dit qu'elle a été nommée *Chalybon* , & qu'elle est dans cette partie de la Syrie , que Ptolomée appelle Chalybite. Elle est en effet riche en Fer & en Acier ; c'est ce que ce nom porte. Elle en fournit tout le Pays , & Damas même , qui a perdu l'Art de le faire de cette trempe si fameuse & si célèbre encore de nos jours. Je ne scay où Guillaume de Tyr a trouyé qu'elle se nommoit au-

trefois Nerca , si ce n'est dans les Cartes de Ptolomée , qui marque une Ville de ce nom , au lieu où est à peu près Alep. Beroée étoit un des sept Eveschez de la première Syrie. Voila tout ce que j'en ay pû remarquer d'anciē , car pour ce qui est de Berée où il est dit aux xvii. des Actes , que Saint Paul convertit tant de monde , ce n'est point Alep ; mais bien Berée Thessalonie , voisine de Thessalonique , où se retira cét Apostle pour disputer avec les Juifs de la Doctrine du Sauveur du monde. Il est parlé de nostre Berée dans l'Histoire des Croisades , & elle avoit alors un Prince puissant. Je ne scay pourquoy nos Croisez qui passerent bien plus ayant , & qui allèrent jus-

ques à Edesse & dans la Mesopotamie , ne s'en rendirent pas les maistres. On ne lit pas même qu'ils l'ayent attaquée.. Cependant les Médailles Romaines , rares & anciennes , qu'on y a trouvées en très-grand nombre , & dont on a enrichy les Cabinets des Princes & des Savans d'Europe , font voir que les Romains y ont fort souvent passé. Ils ne pouvoient pas prendre un chemin plus droit & plus cōmode pour aller contre les Parthes & contre les Persans. Quel qu'ait été Alep autrefois , il est certain que c'est aujourd'huy une des belles Villes du monde , & des plus florissantes pour le négoce. Elle entretient trafic avec presque toute l'Asie , toute l'Afrique.

frique & toute l'Europe. On y voit toute sorte , pour ainsi dire, de Nations diverses. Nos François y ont trafiqué depuis long-temps , & s'y sont autrefois beaucoup enrichis ; les Anglois y entretiennent un puissant négoce. Celuy des Venitiens y estoit avant leur guerre de Candie, aussi florissant qu'aucun autre. Les Persans y apportent des dro-gues & des Soyes. Les richesses des Indés y viennent aussi. Il faut neanmoins avouer que l'avarice des Ministres Turcs qui ont tiré des Douanes extraordinaires en divers lieux , ayant détourné les Marchands , & les ayant obligez par leur tyrannie à prendre la route de Smirne , a beaucoup nuy à ce beau commerce qui s'y

Q. de Juillet 1684. E

faisoit. Les Chrestiens y sont en grand nombre ; on croit qu'ils y passent trente mille ames. Les Arméniens y ont deux Eglises ; les Grecs , les Suriens & les Maronites chacun la leur. Il y a aussi des Nestoriens qui se mêlent parmy les autres , sans parler de certains Guezuguez qui sont Enfans de Chrestiens reniez , ou des Chrestiens reniez mesme , qui professent en secret le Christianisme , & qui en gardent tellement quellement les Loix , les pratiquant autant qu'il leur est possible dans le secret de leurs Maisons , & s'absentent le plus qu'ils peuvent de tout ce qui ressent la Profession d'infidélité ; mais dont plusieurs après tout , ne font pas ce qu'il faudroit pour

sauver leurs ames. Ceux qui sont ouvertement Chrestiens, sont ceux au salut desquels les Missionnaires s'employent principalement ; le Turc le veut bien, & à vray dire il y gagne, car leur apprenant à vivre selon les divines Loix de l'Evangile , on les oblige à s'acquitter envers leur Prince & envers leurs Seigneurs de leur devoir , & à rendre non seulement à Dieu ce qui est à Dieu, mais encore à Cesar ce qui est à Cesar. Cette Mission, qui est assurément une des plus florissantes qui se fasse , non seulement dans l'Empire Ottoman, mais dans tous les Pays où le Mahometisme regne , fut entreprise par les PP. Jesuites l'an 1625. Les Peres Capucins ne tar-

E ij

derent pas à y venir aussi rendre service aux Chrestiens , & ils furent suivis quelque temps après par les Peres Carmes Déchausfez. Les PP. de l'Observance Saint François estoient déjà établis à Alep long-temps auparavant , & s'employoient auprès des Marchands Catholiques François & Venitiens. Le Saint Siege à cause de leur mérite & de l'honneur qu'ils ont d'estre les Gardiens des Saints Lieux depuis plus de 300. ans , les a aussi constituez Curez des Francs dans la pluspart des Eschelles d'Orient.

Je finirois icy ma Relation , mais il me semble qu'il faut auparavant dire un mot des Femmes de ce Pays-cy. Les Maisons où il y a des Femmes , sont fer-

mées & gardées à peu près , com-
me le sont les Monasteres de Re-
ligieuses en Europe. Il n'y entre
personne , quelque Amy qu'il
soit , qu'on ne l'arreste un peu à
la Porte , & que l'on n'ait crié
dans le Logis de faire chemin,
c'est-à-dire qu'on n'ait ordonné à
toutes les Femmes de se retirer,
& de se cacher. Le Voisin n'o-
se pas mettre le pied dans la Mai-
son de son Voisin sans cette pré-
caution , & l'ayant prise , il doit
mesme estre bien sur ses gardes,
& retenir ses yeux pour ne s'atti-
rer pas de fâcheux Toupçons , &
de très-mauvaises affaires. Les
Parens mesme n'entrent chez
leurs Parens qu'avec reserve ; &
le Turc qui est l'Introducteur de
ces coutumes (car les Arabes ne

E iij

les ont pas ; les observe si religieusement , qu'encore qu'un Homme ait mérité la Prison ; la Justice ne permet pas qu'on entre dans sa Maison pour le prendre , & si elle permet qu'on le fasse quelquefois , c'est pour de grandes raisons , & il faut pour cela des ordres particuliers. Les Officiers qui viennent en vertu de ces ordres , s'y comportent avec tant de respect pour les Femmes , qu'ils n'osent les regarder. C'est pour cela , à ce que je crois , qu'ils nomment leurs Femmes *Hermé* , d'un mot Arabe qui signifie une chose sacrée , dont il est défendu de violer la sainteté , ou l'honneur en quelque maniere que ce soit. Si l'entrée des Maisons est difficile à ceux du Pays ,

elle l'est bien davantage aux Etrangers , & sur tout aux Francs , desquels on se défie plus que des autres , estant aussi décriez pour la vertu & la Religion, qu'ils sont estimez pour leur courage , pour leur industrie , & pour leurs richesses . Il est vray pourtant que lors que nos Marchands vont voir pour affaire les Marchands d'Alep , les Femmes de ces derniers ne laissent pas de faire souvent mille postures indecentes aux autres , par l'ouverture de la porte , lors que leurs Marys ont le dos tourné . Mais elles se cachent aussi-tost qu'elles les voyent revenir sur leurs pas , & recommencent un moment après les mesmes postures , qui seroient capables de faire perdre

E iiiij

contenance à des nouveaux venus qui ignoreroient la coutume du Pays. Les Femmes de qualité ne sortent jamais, & sont comme des Esclaves dans leurs Logis, où elles n'ont autre divertissement que celuy du Bain. L'on ne voit par la Ville que les misérables, qui portent toutes des Calçons, de petites Botines jaunes, un Doliman de couleur, & par dessus vn grand linge blanc en forme de Veste, qui va depuis la teste jusqu'aux pieds. Elles vont le visage couvert d'un Crespe noir, & font consister là tout leur point d'honneur. Leur teste est revaussée d'un demy pied, par le moyen d'un diadème, ou plutost d'un tranchoir couvert d'un liage, qu'elles ne

quittent point la nuit. Presque toutes les Femmes que j'ay veuës sont si petites , qu'elles ressembleroient à des Naines sans le secours du diadème. Enfin , pour conclure l'article des Femmes, vous sçaurez, Monsieur, que Muhhammed en a fait si peu d'état, qu'il ne leur a pas seulement assigné de places dans le Paradis, ne les ayant logées qu'aux Faux-bourgs. S'il a eu raison ou non, je vous en laisse le Juge , & suis tout à vous.

LETTRE II.

Puis que vous me témoignez, Monsieur, que les Nouvelles que je vous envoie de ce Pays

vous font agréables, je ne laisseray partir aucun Bastiment sans vous en donner.

M^r l'Evesque de Cesarople, arrivé icy avec M^r le Chevalier d'Arvieux, Consul de France, en est party aujourd'huy pour se rendre à Moussbl, qui est l'ancienne Ninive, & de là à Bagdat qui est Babylone sur le Tygre, & mène avec luy un très-habille Missionnaire qui est Pere de l'Oratoire, qu'on appelle le Pere Casmont, de qui M^r l'Evesque d'Angers ne fait pas moins d'état que M^r l'Evesque de Cesarople. Le sujet du Voyage de M^r de Cesarople, est pour aller remplir le Caractere de Vicaire Apostolique en Syrie, dont sa Sainteté l'a honoré. Je suis très-persuadé

qu'il ne s'en acquitera pas moins bien en ce Pays-là, qu'il a fait icy pendant son sejour. Il y a fait divers beaux Reglemens pour les Eglises ou les Chapelles dont les Francs sont en possession ; en forte que les Peres de l'Observance , les Peres Jesuites , les Peres Carmes Déchaussez , & les Peres Capucins , sont très-satisfaits de luy. Il y a terminé plusieurs procez qui estoient de sa compétance , & y a fait dive ses charitez aux Pauvres de ce Pays, tant Maronites qu'autres. Il fit la Cene la Semaine Sainte dans la Maison Consulaire , & lava les pieds à douze Vieillards , à chacun desquels il donna des pieces d'argent. Au reste, M^r , comme je ne vous ay jamais parlé , ce me

semble , de ce digne Prélat , il faut vous en dire quelque chose de plus particulier. Il est originaire de la Ville de Lyon , d'une famille considerable , & se nomme François Puguet. L'an 1652. il eut le Consulat de France en cette Ville d'Alep ; lequel il exerça très-dignement neuf ans durant , n'estant encore que Secular. Comme c'estoit un Homme d'un zèle admirable , & qu'il vouloit remplir dignement tous les devoirs de sa Charge de Consul , laquelle l'obligeoit selon les intentions & les ordres de Sa Majesté , non seulement à faire fleurir le Commerce des Marchands François , mais encore à soutenir les intérêts de la Religion Catholique , en appuyant

de son autorité toutes les saintes entreprises des Ouvriers Apostoliques, il assura les Missionnaires qu'il les seconderoit en tout ce qui seroit de la plus grande gloire de Dieu, & il leur déclara que quand il s'agiroit de la procurer, ils ne devoient épargner sa peine, ny son crédit, ny mesme sa bourse. Un procedé si généreux encouragea fort les Missionnaires, & fortifiez de l'approbation & de la bonté si engageante de ce Magistrat, ils crurent pouvoir faire des choses ausquelles ils n'auroient pas osé penser en un autre temps. M^r Puguet ayant observé avec beaucoup de jurement l'air du Pays, & le foible des Bachas & des autres Puissances qui le gouvernent, prit ad-

mirablement toutes les voyes de les gagner , & il s'acquit auprés d'eux tant d'estime , tant d'affection & tant d'autorité , qu'il venoit à bout de la plûpart des choses les plus difficiles. Un credit si extraordinaire le rendit extrêmement considérable & redoutable dans Alep , mais il n'y estoit pas moins aimable aux Chrestiens , qui ressentoient en mille rencontres les effets de sa Charité bien-faisante. Le Siege de l'Eglise des Suriens estoit alors vacant , par la mort de Constantin leur Archevesque. La plûpart des Missionnaires se persuadèrent que M^r Puguet les honorant de sa protection , ils pourroient par son moyen le faire remplir par un Prélat vrayment Catholique.

Le Peres Carmes Déchaussez, & les Peres Capucins , jettent la veuë sur Dom André. Le Pere Bruno Superieur des Carmes, Religieux d'une éminente sainteté , & d'un zèle extraordinaire, qui avoit été son Confesseur après le départ du Pere Chezeau , ayant toutes les assurances qu'on peut avoir de la fermeté de sa Foy & de son esprit , & de la grandeur de son courage, appuya fortement le dessein de le faire Archevesque des Suiriens. Il le proposa avec les Peres Capucins à M^r Puguet. On luy remontra que cette affaire estoit de la dernière importance ; qu'il estoit facile de guerir des membres malades quand ils ont le chef bien sain; qu'un Hom-

me de la force de Dom André estant Archevesque , estoit capable de gagner à Dieu toute sa Nation , au moins une bonne partie ; que le Patriarche Simon estant une ame mercenaire , & à qui les choses de la Religion estoient assez indifferentes , pourroit estre aisément porté à cela , s'il vouloit l'en solliciter ; qu'il n'avoit point d'aversion en cette matiere qui fût à l'épreuve de quelque présent ; que ce présent ne seroit que pour le détourner de faire un peché énorme , c'est-à-dire , d'établir un Archevesque Hérétique , qui perdroit des milliers d'ames , & se le rendre favorable , & capable de recevoir la proposition qu'on luy seroit de donner un Prélat à sa

Nation, M^r Puguet fit ce qu'on
desira de luy , il parla au Patriar-
che Simon , qui sçachant bien
qu'il avoit affaire à un Consul li-
beral , qui reconnoissoit magnifi-
quement toutes les graces que
l'on accordoit en sa faveur , pro-
mit de faire tout ce qu'on desire-
roit de luy. M^r Puguet ayant eu
ces bonnes paroles du Patriarche
Simon , assembla les Missionnai-
res , pour voir avec eux ce qu'il
falloit faire pour l'heureuse exé-
cution de cette entreprise. Quel-
ques-uns trouverent de grandes
difficultez en toute cette affaire,
& ne voulurent point y avoir de
part , priant Dieu cependant
qu'elle fust ménagée d'une ma-
niere canonique , & qu'elle réuss-
sist au salut des ames. Les autres

Q. de Juillet 1684.

E

ayant d'autres veuës , & plus per-
suadez du bon succez qu'elle de-
voit avoir , conclurent que Dom
André , ayant déjà receu le Sa-
cerdoce de la main du Patriar-
che des Maronites , & son Ordina-
nation estant sûre , il estoit à pro-
pos de luy faire conférer encore
l'Archépiscopat par ce Prelat
Catholique ; qu'il valoit mieux
qu'il le receût de luy que du Pa-
triarche Simon , qui estoit mani-
festement Herétique ; que les af-
faires estant si pressées , on ne
pouvoit pas attendre les ordres
de Rome , sans que l'occasion ap-
paremment échappaist de mains ;
qu'on se promettoit que ce pro-
cedé qui ne tendoit qu'à la gloire
de Dieu , & à l'exaltation de l'E-
glise , y seroit agréé , & qu'on pou-

voit interpréter les intentions de la sacrée Congregation *de propaganda fide*, en une si favorable occurrence ; que le Patriarche Simon estant de l'humeur que je l'ay dit, & ayant témoigné tant d'inclination à satisfaire en tout M^r Puguet, se laisseroit assez aisément persuader de donner à sa Nation, un Archevesque consacré par d'autres mains que par les siennes ; que l'aversion que les Prestres, & la plûpart des Suriens auroient de luy, jointe à celle même qu'ils avoient déjà, le considérant comme un deserteur de leur Secte, & un Homme qui ne veoit que pour la ruiner, se feroit connoistre assez-tost, lors que Dom André seroit étably en Charge; que partout, & particu-

F ij

liurement en ce Pays, tout cede à l'autorité. Ce sentiment fut suivy. Dom André estoit alors au Mont-Liban, près le Patriarche des Maronites qui s'y tient à Canobin. On s'adressa à ce Patriarche, & on le pria de le consacrer Archevesque , à quoy il consentit aussi-tost. Les Evesques ne le firent pas si aisément. Ils confessoient bien qu'on ne pouvoit pas paroistre plus Catholique que Dom André, qu'on ne l'avoit jamais vu chanceler le moins du monde dans les sentimens de la Foy ; mais avec cela, ils ne laissoient pas de craindre. Cependant l'événement justifia qu'ils se trompoient , car tant que Dom André a vécu , il a parfaitement rempli tous les devoirs de sa

Charge d'Archevesque , & de celle de Patriarche qui luy fut conférée par le Pape , après la mort du Patriarche Simon. Celuy qui a succédé à Dom André en cette derniere Charge , se nomme Pierre Gregoire , cy-devant Evesque de Jerusalem , lequel sa Sainteté elle-mesme proposa dans un Consistoire qui se tint à Rome.

Outre ce Patriarche , il y a à Alep un Archevesque des Suriens qui se nomme *Resekallah* , lequel dépend de luy , & a les mains liées , tant que le Patriarche fait sa résidence en cette Ville. Il est jeune & fort honneste Homme. Je suis , &c.

Il y a cinq ou six mois qu'on pro-

posa au Public de faire des Sonnets sur la Glace. En voicy plusieurs que j'ay reçus. Le premier regarde le malheureux accident dont je vous parlay en ce temps-là d'une Belle de Saumur.

SONNETS SUR LA GLACE.

I.

CEt Hyver, Boreas, amoureux de Clytie,
Afin de refroidir les cœurs de ses Amans,
Vint déclarer la guerre à tous les Eléments,
Et partit comme un trait du fond de la Scythie.

83
Il ne se souvint plus de l'aimable Ori-thie,
Tout devint un Cristal, Fleuves, Lacs,
& Torrents,

du Mercure Galant. 71

La Terre le sentit jusques aux fondemens,

Et l'on vit de Phébus la vertu ralempie.

83

Aux yeux de tout Saumur trouvant sur un Trainneau

*L'Objet qui le charmoit, si pompeux,
Et si beau,*

*Il n'eust jamais pensé qu'on pust troubler
sa gloire.*

83

Mais le Dieu de la Loire, Amant audacieux,

*Faisant fondre sa glace, emporta la vî-
Etoire,*

*Mit Clytie en son sein, Et le Deûil en
ces Lieux.*

VIGNIER, de Richelieu.

II.

QUOY que les Aquilon's détachez de
leur's chaînes,
Jusques au sein des Mers euffent glact
les eaux,

*Et que Thétis portast des Chars pour
des Vaisseaux,*

*Cyballe ressentit les coups de leurs ha-
leines.*

83

*Les néges, dont l'amas couvroit toutes
les Plaines,*

Egalant en hauteur les Vallons aux Côteaux,

*Cachoient aux Voyageurs la mort, ent
des tombeaux,*

*Et qui put s'en tirer, souffrit d'horribles
peines.*

83

*La Nature cédoit à la rigueur du temps,
Quand le retour heureux de l'aimable*

Printemps

*Fit fondre en un moment les néges &
la glace.*

83

*Ainsi pourquoy, Philis, dont l'amour
m'est si cher,*

*Par mes soupirs ne puis-je, helas! quoy
que je fasse,*

Amollir vostre cœur de glace, ou de
rocher?

Rault, de Rouen.

III.

IRIS, nous avons ven sur les bords de
la Seine
L'Hyver d'un bout à l'autre étendre des
glaçons,
Et la bize en courroux avec sa froide
haleine,
Des plus coulantes eaux faire defermes
Ponts.

Elle a glacé la Mer, le Flenve, & la
Fontaine,
Tout asentys ses coups ; & mesme les
Tritons
Ne pouvant suporter sa rigueur inhau-
maine,
Ont ven d'entre leurs mains tomber leurs
Avirons.

Mais il n'est point de glace à la fin qui
ne fonde.

Q. de Juillet 1684.

G

Extraordinaire

Voyez couler cette eau, rien n'arreste
son onde,
Elle reprend son cours quand l'Hyver
est passé.

EX

Au retour du Printemps tout change de
nature;
La douceur des beaux jours succède à
la froidure,
Il n'est que vostre cœur qu'on voit tou-
jours glacé.

DIEREVILLE, du Pontlevesque.
I V.

A Pres une sensible & trop longue
froidure,
L'Hyver s'est éloigné de nos heureux
climats,
Tout rit, tout refleurit dans l'aimable
Nature,
Et ma cruelle Iris n'en a pas plus d'ap-
pas.

EX

Inhumaine, inflexible aux douleurs quo
j'endure,

Mon cœur contre le sien fait de rudes combats.

Ah! faut-il qu'une flâme & si belle, & si pure,

Avant que d'estre heureux, me cause le trépas?

EX

Amour, exance-moy, daigne me faire grace;

Armé de tous tes feux, cours, va fondre sa glace,

Contre la fiere Iris c'est trop peu d'un Mortel.

EX

Il faut qu'un Dieu vainqueur du Ciel & de la Terre,

Se déclare contre elle, & luy fasse la guerre;

Contrains-la donc, Amour, d'encenser ton Antel.

DE SAINVILLE,

G ij

Des Mondains d'aujourd'huy déplorable mollesse!
On les voit empresez à chercher du secours
Contre le froid qui semble interrompre
le cours,
Et le progrès fatal de leur délicatesse.

83

Ils s'en prennent au Ciel, & murmurent
sans cesse,
Disant, ce rude Hyver durera-t-il sou-
jours?
Ne verrons-nous jamais le retour des
beaux jours?
Revenez jeux, plaisirs, bonne chere,
allégresse.

83

Vous suer, Malheureux, & faites mille
efforts,
Pour des moindres frimats garantir vostre
corps,
Et vostre ame demeure insensible à la
grace.



En vain de la saison vous fuyez la ri-
gueur,
En vain pour vostre corps vous cherchez
la chaleur,
Si de vostre ame, helas! vous ne fondez
la glace.

C. HUTUGE, d'Orleans,
demeurant à Metz.

VI.

SUR LA NUIT.

J'Ay pour Amarillis une tendresse ex-
trême;

Mais helas! obligé de celer mon amour,
Il m'en faut presque faire un mystere à
moy-mesme,

Et ce n'est qu'en secret que je luy fais
ma cour.



Mes timides soupirs, & mon teint pâle
& blême,

G iij

*Extraordinaire
Expliquent ma souffrance, & parlent
tour-à-tour;*

*Enfin chacun m'observe, & devine que
j'aime,*

*Mais rien ne me nuit tant, que la clarté
du jour.*



*Viens donc, heureuse nuit, asile de ma
flame,*

*Soulagement unique au tourment de
mon ame*

*Preste ton voile épais au secret de mes
vœux.*



*En cachant les transports, où mon cœur
s'abandonne,*

*Si tu n'as le pouvoir de soulager mes
feux,*

*Tu me mets en état de ne craindre per-
sonne.*

SS2S:S2S:SSSSSSS S2S

DOUTES

SUR LA LANGUE.

A MONSIEUR....

A la Haye le 14. Aoust 1684.

JE vous prie , Monsieur , vous
qui avez habitude avec les
Personnes qui parlent le mieux,
de me donner vostre avis sur
quelques doutes que j'ay à vous
proposer. Le premier consiste à
fçavoir , s'il est permis à une Per-
sonne qui roule depuis quatré
ans dans les Pays étrangers , de
donner à la Langue Françoise,
un mot dont elle manque. Je n'i-
gnore pas , qu'il est fort délicat
de s'ériger en Inventeur de mots,

G iiij

& qu'il y a bien des mesures à prendre , pour ne se pas trop commettre ; mais aussi je sçay qu'il y a moyen d'éviter les écueils , où l'honneur d'une Personne pourroit faire naufrage. Distinguons , par exemple , entre vouloir d'authorité introduire un mot , & entre le proposer simplement. Ceux qui agissent au premier sens , ne pensent pas bien à l'étendue de leur Jurisdiction , qui est si courte qu'elle ne va pas au delà d'eux-mêmes ; & ainsi ils risquent , sans qu'ils y pensent , à passer pour ridicules : mais ceux qui proposent tant seulement un mot , & qui ne prétendent pas l'établir , malgré les influences de l'Orion & la Poussiniere , comme me disoit dernierement

un bel Esprit, ne risquent tout au plus que la peine d'en faire la proposition. Ainsi, Monsieur, vous sçaurez , s'il vous plaist, qu'au commencement de mes pelerinages , je me trouvay en Savoye , chez un Gentilhomme, dont la Femme qui parloit assez bien François , hazarda un mot qui me choqua l'oreille , au sens qu'elle le prit. Ce mot est , *Tendresse*, dont cette Dame se servit , pour exprimer la qualité de certaine viande qu'elle avoit apprestée à son Mary , qui ne se portoit pas bien. Cela me fit remarquer que nostre Langue manquoit d'un terme propre à exprimer ce que cette Dame vouloit dire , puis que *Tendresse*, estant toujours pris en un sens fi-

guré , ne peut s'approprier ny à la viande ny à quelqu'autre corps que ce soit. Je scavois bien que , *Delicatessé* , estoit en usage ; mais après avoir consideré la multitude des significations que ce mot pourroit souffrir , je tâchay d'en trouuer un autre. Cinq ou six jours après , *Tendreux* , s'offrit à mon imagination ; je le receus , & je l'envisageay de tous costez , pour voir s'il estoit Piedmontois , Toscan , Espagnol , ou Grec . Comme je vis qu'il ne tiroit son origine d'aucune de ces Langues , je jugeay qu'il pourroit estre un jour reconnu pour François ; si bien que depuis ce temps-là , j'ay pensé plusieurs fois , que de mesme que *Hautesse* & *Largesse* dans le figuré , ont dans le propre *Lar-*

geur & Hauteur, l'on pourroit bien, laissant *Tendresse* comme il est, dans le figuré, recevoir *Tendre*ur dans le propre. Quoy qu'il en soit, Monsieur, ce seroit un mot que pas une Langue dont la nostre emprunte quelque chose, ne nous reprocheroit jamais. Pour ce qui est de le rendre Parisien, je suis persuadé qu'il n'a besoin que d'estre employé par d'habiles Gens.

Je passeray sous silence plusieurs choses qui me viennent en pensée, sur les mots que nostre Langue n'a pas voulu reconnoître pour siens, depuis quelques années ; car il me tarde, Monsieur, de vous dire que de tous les mots étrangers que nos grands Ecrivains ont voulu franciser,

pas un ne m'a tant surpris qu'
Aforisme, que je trouvay avant
hier dans un Livre qu'on a depuis
peu mis en beau langage. Effe-
ctivement, *Aforisme*, que je n'a-
vois presque jamais ouÿ que de la
bouche des Medecins, me sur-
prit, luy voyant tenir la place de,
Maxime, du moins si je ne me
trompe; mais, Monsieur, je vous
en laisse le Juge aprés vous avoir
rapporté une periode dont, *Afo-
risme*, fait l'ornement. La voi-
cy mot à mot, sans y rien chan-
ger. *Et c'est en ce sens que le grand*
Cosme de Medicis, tenu pour le
plus sage Homme de son temps,
disoit au sujet des divisions civi-
les de Florence, dont on se plai-
gnoit à luy, qu'une Ville gâtée va-
loit bien mieux qu'une Ville per-

,, due. Parole , qui a passé depuis en
,, Aforisme d'Etat , chez tous les
,, Princes. Je vous avoué , que je
ne suis pas fort versé dans la Lan-
gue Grecque , mais neanmoins
J'en scay assez pour ne me laisser
pas imposer si facilement ; car
c'est nous vouloir faire parler
Grec à faux. Il est bien permis,
ou du moins il l'a été , de franci-
ser un mot Grec qui ne perd pas
sa signification naturelle ; mais de
nous en donner un dans une signi-
fication toute contraire , c'est une
autre chose ; c'est vouloir forcer
des témoins à dire ce qu'ils ne
scavent pas , & qui se retractent
avec le temps ; à la confusion de
ceux qui les ont produits. Ron-
sard , il est vray , nous a donné ,
Ode , qui est un mot purement

Grec : la raison a permis qu'on l'ait receu , parce qu'en devenant François, il n'a rien perdu de sa signification naturelle : car Ode ne signifie en Grec autre chose que Chanson; mais Aforisme, qui n'a jamais signifié, non seulement dans l'Isle de Coos , où Hypocrate est né , mais aussi dans tout le reste de la Grece , autre chose que , *Section* , *Définition* , *Séparation* , seroit-il possible , qu'on voulust maintenant Iuy faire prendre la place de , *Maxime* , qui est un terme de Politique , & que nos Peres ont arraché comme par les cheveux , d'Axiome , qui est un mot Ionique , & qui ne signifie autre chose que *Dignité* , ou *Autorité* : c'est pourquoy *Axiome* , si connu dans les Ecoles , est em-

ployé pour une énonciation qui ne souffre point de replique, comme par exemple celuy-cy. *Totum est majus suâ parte*, ou bien encore cét autre , que les Philosophes appellent par excellence, *indubitata veritatis* , *Ego cogito, ergo sum*. Ce qui sans doute a fait prendre le change à nostre Auteur , est l'interpretation qu'on a donnée au mot Grec *Aforisme*, depuis qu'Hypocrate s'en est servy pour intituler les Préceptes qu'il a laissez à ses Successeurs. On a voulu que ces Préceptes fussent sententieux , & définitifs, comme en effet ils le sont de re-ste, lors qu'on les met en pratique hors de saison : il ne faudroit pour le prouver que faire parler l'expérience. Mais

sans nous amuser à faire insulte à ceux qu'une Plume sacrée nous commande d'honorer pour le besoin que nous en avons, je prie tout Homme qui entend le Grec, de considérer, que si la première intention d'Hypocrate eust été de faire des Sentences définitives, il auroit donné pour Titre à son Livre un mot qui auroit signifié Préceptes. Je veux même qu'Hypocrate ait prétendu de donner des Regles absolues, s'ensuivra-t'il de là qu'*Aforisme* puisse signifier *Maxime* ou *Axiome*? Selon mon sens *Aforisme* signifiera alors, *Dogme* ou *Précepte*. C'est de quoy, Monsieur, je vous laisse Juge, en vous conjurant d'avoir la bonté de m'en'éclaircir. Je n'avois que trois doutes

à vous proposer lors que j'ay commencé à vous écrire cette Lettre ; mais il y en a encore un quatrième qui vient de naître, il n'y a qu'un moment. Je m'aperçois qu'au bas de la page où Aforisme se trouve , il y a une façon de parler qui me paraît un peu étrange. La voicy.
*Et je diray en passant, qu'il s'est vu
force Ministres & force Princes les étudier, &c.* Permettez - moy, s'il vous plaist , de vous demander s'il est maintenant à la mode de changer les Adverbes en Adjectifs. Si cela est , je vous proteste que nous allons donner dans le Barbarisme , d'une étrange maniere. Je scay bien que l'on dit *force Blé, force Vin, & mesme force Gens* , mais *force* tient alors

Q. de Juillet 1684.

H

la place de *beaucoup* : comme aussi quand on dit , qu'un Homme s'est tué à force de travail , ou à force de fatigues ; qu'un Roy a emporté une Ville à force de Monde , &c. mais d'employer icy force pour *plusieurs* , c'est ce qui me passe ; & j'en demande pardon à nostre Autheur , en le priant de me permettre de dire , *plusieurs Princes & plusieurs Ministres* , du moins jusqu'à ce que vous ayez daigné m'éclaircir là-dessus.

Quant au reste j'avouë de bonne foy que j'ay beaucoup d'estime pour son mérite ; & que nonobstant ces petites singularitez que je trouve dans une Préface , il ne passera tout au plus dans mon esprit , que pour un Homme qui voit mal les choses à force de lumiere . Je suis , &c.

F'attens vostre sentiment, Madame,
Et celuy de vos Amis, sur cette Lettre.
Cependant je vous envoie ce que j'ay
reçeu d'Explications en Vers sur les
deux Enigmes du mois de Juin, dont
les Mots estoient l'Argent, & la
Chimere.

I.

QUOY, vous me recevez de si mé-
chante grace?
D'où vient donc, belle Iris, cette bizarre
humeur?
Vous ne me faisez pas autrefois la gri-
mace.

Des Poëtes du temps c'est le commun
malheur;

De ces Courtisans du Parnasse
On n'aime plus tant la douceur,
Depuis que de gayeté de cœur
Arlequin en public en fait une risée,
Leur marchandise est peu prisée,

H. ij;

*Extraordinaire
Et les Belles pour eux n'ont que de la
froideur.*

*En vain la charmante Isabelle
Pour les mieux établir trouve mille rai-
sons;*

*Colombine pour eux cruelle,
Ne les place pas mieux qu'aux Petites
Maisons.*

*On traite de fou le plus sage,
Dans le Siecle présent tout paroît ren-
versé,*

*Il ne faut qu'un peu d'équipage,
Pour estre un Homme bien sensé.*

*On ne regarde plus les Gens par le mé-
rite,*

*L'esprit pour plaisir ne fait rien,
D'un Poëte souvent la fortune est petite,
Et pour gagner les cœurs il faut avoir
du Bien.*

*Je n'en ay pas, qu'y puis-je faire?
Vous m'aimiez autrefois avecque ma
misere,*

*Voulez-vous changer à présent?
Je suis fâché d'estre indigent,*

Encor plus de ne pas vous plaire;
Mais s'achez, aimable Bergere,
Que l'amour n'accompagne guère
Un cœur qu'on prend pour son Argent.
DIEREVILLE, du Pontlevesque.

III.

Tous ces Animaux différens
Que vous mettz dessus les rangs,
Nous marquent, Mercure, un mystère,
Ce qui n'est, & qui ne sera
Jamais in rerum natura,
Vous m'entendez, c'est la Chimere.

L. BEUCHET, ancien Curé
de Nogent le Roy.

III.

Le est vray qu'à présent on aime la
Science,
On cherche les beaux Arts plus qu'on n'a
jamais fait,
On ne sçavoit peut-être autrefois ce
qu'on sçait,
Et l'on ne fait plus tant gloire de l'igno-
rance.

C3

Mais la seule Vertu se voit en décadence;

Au lieu de l'acquérir dans un état parfait,

Seulement des dehors chacun se satisfait;

Elle recule ainsi bien plus qu'elle n'avance..

C3

L'intérest en est cause, & ce Dieu des Mortels

Fait que tant d'Aveuglez ne vont qu'à ses Autels;

Les Amis, les honneurs, ne sont que dans la Bource.

C3

L'Argent fait tout valoir, & donne à tout son prix;

Enfin chacun ne tend qu'à trouver cette source,

Et qui n'en vient à bout, tombe dans le mépris.

Gyges, du Havre.

I V.

O N dit que le Démon de Luxure est
meisy,

Quoy que pour bien senter il ait esté:
choisy;

On voit qu'il ne sçait plus rien faire,

Qu'il n'est plus mesme nécessaire

De subtiles tentations;

L'Argent suplèe à tout, les imperfections
S'effacent par son aide, & deviennent
frivoles;

Une Fille plutoft succombe sous un don,
Tombe plus sous un rien, que sous un mil-
lion

D'aiguillons inspirez, & de belles pa-
roles,

Tant l'argent sçait persuader;
Avec luy maintenant tout se laisse abor-
der;

Le Démon luy cede la place,
Mesme le reconnoist plus grand Diable
que luy;

Cela n'empesche pas qu'on n'en cherche
L'appuy,

Le mesme:

V.

*EN verité, Galant Mercure,
J'ay bien d'estre peu satisfait
De voir dans ces deux mois ce que vous
avez fait,
Pour exposer à la torture
Mon pauvre esprit, qui n'a fait que cher-
cher
Le sens qu'en avoulu cacher
Dans les deux secondes Enigmes.
Si je me trouvay boc pendant le mois
de May,
L'on peut tenir encor pour vray,
Quelque soin que j'aye en d'examiner les
rimes
De la seconde de ce mois,
Que je n'ay pû déterminer mon choix
Sur aucun mot qui fasse bien connoistre
La Chimere qu'en voit paroistre
Dans le sens littéral.*

du Mercure Galant. 97

Afin d'y déconvrir quelque peu de lu-
miere,

Je voudrois posseder l'Argent de la pre-
miere,

J'en deviendrois fort libéral
Vers celuy qui pourroit pénétrer ce mis-
tere.

Mais, Seigneur, de vous seul j'ose &
dois espérer

Le secours que d'ailleurs je ne peux ren-
contrer.

ALCIDOR, du Havre.
V I.

Pres avoir, Seigneur ~~Mercure~~,
Charmé par vos galans Ecrits,
Tout ce qu'on voit dans la Nature
De plus agréables Esprits,
Vostre ame n'est pas satisfaite
De la conquête qu'elle a faite:
Elle veut encor s'attirer
Ceux qui ne font que respirer
Un lucre, qui seul les contente.
J'ay scén pour ce sujet quel estoit vostre
Agent,

Q. de Juillet 1684.

I

C'est le seul brillant de l'Argent
 Que vostre main, Seigneur, dans ce mois
 nous présente.

Le mesme.

VII,

TOY, qui de tous les Biens est pris
 par un Avare
 Pour le meilleur & le plus rare,
 Argent, dont le pouvoir peut causer tant
 de maux,
 Que tu fçais triompher de la foibleſſe
 humaine,
 Qui n'épargne ſoins, ny travaux,
 Pour te rechercher avec peine !
 Helas ! que l'on s'abuse avec facilité,
 Lorsque l'on veut fonder ſon unique eſ-
 pérance
 Sur toy qui n'es qu'un bien en ombre, en
 apparence,
 Mais un grand mal en vérité
 Qui bannit de nos cœurs toute tranqui-
 lité !

SYLIE, du Havre;

A M O N S I E U R
LE DUC DE S. AIGNAN.

H Eros, dont la bonté me rappelle en
ces lieux,
Après un long exil, où je fus condamnée,
Dès les premiers momens que chacun me
vit née,
Pour avoir pu déplaire à quelques En-
vieux.



Il ne faloit pas moins que l'un des Demy-
Dieux,
Afin de me tirer d'où j'estois confinée,
Et pour changer ainsi ma triste destinée,
Qui n'aura de formais qu'un sort déli-
cieux.



Comment donc reconnoître une faveur
si rare?
Je la pourrois payer dans les mains d'un
Avare,
Par l'Argent que Mercure a donné dans
ce mois.

I ij

Q

*Mais je mériterois d'estre encor accablée,
Si pour ce grand bienfait, sur un si foible
choix,
L'on voyoit s'arrêter la petite Assemb-*

A. du Havre.

IX.

*SAns blâmer la seconde Enigme,
La première vaut de l'Argent;
Aussi tout le monde l'estime,
Mercurie, c'est mon sentiment.*

LEPINAY-BURET, de Vitré
en Bretagne.

X.

*Mercure, dans ce mois je suis trop
consolée,
Pour vous cacher ma joye, & ne pas
réveler
Que je ne suis plus exilée,
Que l'on vient de me rappeller.
Le bienfait est trop grand, pour que j'y
puisse taire*

du Mercure Glaant. 101

*Qu'un Protecteur illustre, éclairé, de-
bonnaire,*

M'a bien voulu ressusciter.

Qui sera si hardy de me persécuter?

*J'auray toujours l'honneur d'en estre
protégée.*

Dieux! que je luy suis obligée!

Il m'a fait revenir de mon bannissement.

J'estois là fort injustement

Telle qu'est une pauvre souche,

*En bute aux Esprits sots, mais un mot
de sa bouche*

A fait taire mes Ennemis.

*Plus quel l'Or & l'Argent, & les puissans
Amis,* (fance

Il vient à bout de tout, & sa tonte-puis-

*M'a mis hors du tombeau : mais hélas!
quel malheur!*

Quand je ressens tant de bonheur,

Je me vois obligée à pleurer son absence;

*Je manqueray plutost & d'esprit, & de
cœur,*

*Que de pressans desirs pour sa douce pré-
sence.*

La Petite Assemblée du Havre. C.

X I.

Il faudroit avoir plus de cœur
Que n'eut Bellérophon, pour n'avoir point
de peur

Du Monstre, ou bien de la Chimere,
Dont Mercure en ce mois nous a fait un
mistere.

Qui devant d'Animaux n'auroit point
de terreur,
Qu'on a representez dans la seconde
Enigme?

Cependant on n'en trouve aucun sens
legitime;

L'on en auroit bien plus d'horreur,
N'estoit le mot charmant de l'Enigme
premiere,

Qui donne du courage, & n'a rien de
contraires;

C'est l'Argent qui n'a rien d'égal,
Qui rendant les plus fiers traitables,
Adoucit les plus indomptables.

Le plus timide mesme au bruit de ce
métal,

Se montre tout remply d'audace,
Et rien en pouvoir ne le passe.

La mesme G.

XII.

Que l'Argent de Mercure est venu
de saison,
Pour moy qui plaide encor, mais contre
une Partie
Dont je ne peux avoir raison!
Fay beau fuir le Procès, source de pil-
lerie,
Il me faut pourtant l'essuyer,
Et je n'ay surquoy m'appuyer;
L'Argent, que je n'ay point, est l'esprit
d'une affaire,
Et la plus perçante lumiere
De l'esprit de nos Procureurs;
Sans Argent, une Cause a toujours tant
d'erreurs,
Qu'elle semble douteuse, incertaine, am-
bigüe;
C'est luy qui donne la clarté,
Et fait paroistre l'équité.
Justice, on te voyoit autrefois toute nuë,

I iiiij

104 Extraordinaire

Représentant la Vérité;
Mais il faut à présent, dure nécessité!
T'acheter, & tes artifices;
De Papiers, comme des Epices,
On te voit tant envelopper,
Que le plus éclairé s'y laisse bien tromper;
On ne te connoît plus sans présens &
sans bourse.
Je seray donc réduite apres un long débat
A vendre tout; quelle ressource!
Faut-il que l'Argent soit le meilleur
Avocat? La même.

XIII.

C'est l'Argent qu'on aime le mieux;
Presqu'en tous les lieux de la
Terre;
C'est pour luy qu'on se fait la guerre;
C'est un Bien que l'on croit & rare, &
précieux;
Mais quand on a fait sa conquête,
Celuy qui le possède a le cœur si léger,
Qu'à sa possession jamais il ne s'arreste;
Pour avoir autre chose, il aime à le
changer.

La Belle Nourriture du Havre;

SSSSSS SS2 SS2 SS S22

*SENTIMENS SUR
toutes les Questions du dernier
Extraordinaire.*

Si l'on peut aimer avec plaisir,
quand on a sujet de ne se pas
confier à la Personne qu'on
aime.

*H*Elas, qu'en vous aimant je goûtois
de plaisirs,
Quand je vous découvrois mes innocens
desirs,
Et que de mes secrets unique Confidente,
Je ne pouvois douter de ma fidelle
Amante !
Iris, que cet état estoit tranquille &
doux !
Vous vous fiez en moy, je me fiois en
vous.

Sans crainte, sans soupçon, nous passions
 nostre vie,
 Aux plus heureux Amans elle faisoit
 envie;
 Mais enfin je ne sçay si ce fut par bon-
 heur,
 Mon esprit détrompé reconnut son er-
 reur.
 Je vous vis, qui l'eust crû! je vous vis
 infidelle,
 Ou pour le moins, Iris, vous me paraîtes
 telle.
 Mais quey, j'en doute encor? A ne vous
 point flater,
 Je vous vis infidelle, & je n'en puis
 douter.
 De vos feintes douceurs j'apperçus l'ar-
 tifice,
 Et comme de mon cœur vous faisez sa-
 crifice
 A ce Rival chéry, qui malgré mille
 efforts,
 Ne pouvoit s'empescher de marquer ses
 transports.

Accablé de douleur, de rage, de colere,
De mon indigne amour je voulus me
défaire.

Résolu de ne plus en vous me confier,
De perdre mon Rival, & de vous ou-
blier.

Un tel dessein estoit & généreux, &
sage,

Mais de l'exécuter je n'eus pas le cou-
rage.

Dans mon juste dépit, dans mon juste
courroux,

Je ne me vangeay pas, je me souvins de
vous.

Mais depuis ce moment, un peu de dé-
fiance

Modere de mes feux la douce violence.
Fay bien le mesme cœur, & le mesme
panchant,

Mais mon amour se lasse, & n'est plus
si touchant.

Vostre infidélité que je ne veux pas
croire,

Ne sçauroit cependant sortir de ma
mémoire.

Elle est à mon esprit présente à tout moment,

Pour troubler mon repos, & mon contentement.

Mon cœur recherche en vain ces douceurs mutuelles

Qu'on trouve en l'union de deux ames fidelles,

Tout luy fait de la peine, & tout luy semble dur,

Et jamais il ne goutte un plaisir qui soit pur.

Iris, dans ce discours, si mon ame sincère

Vous découvrez un secret qu'elle devoit vous taire,

Ce n'est que pour répondre à vos justes soupçons,

Et de mon changement vous dire les raisons,

Ne m'accusez donc plus de froideur, de silence,

De peu d'empressement, de peu de complaisance.

*Un amour désiant rallentit nos desirs,
Nous donne de la peine, & fait peu de
plaisirs.*

Si l'on peut garder une forte passion pour une Personne qu'on est assurée de ne voir que rarement.

DÉpuis six mois que vostre absence
Me prive de vostre présence,
Et me fait languir malheureux;
Si vous croyiez que par constance,
Par respect, ou par complaisance,
Je fusse encor bien amoureux,
Vostre erreur seroit sans seconde,
Car depuis des mois plus de deux,
Je ne croys pas, Iris, que vous soyez au monde.



*Non, ce seroit vous abuser,
Un feu trop éloigné ne peut nous embraser,*

210 Extraordinaire

*Il perd toute sa violence;
Et lors que de se voir on a peu d'espé-
rance,
De nostre liberté nous pouvons disposer,
Sans craindre nostre conscience.*

223

*Mais quoy, je vous aimois avec tant de
chaleur,*

*Je vous avoys donné mon cœur,
Et j'avoys le vostre, je pense.
Ces raisons sont de conséquence;
Mais me feray-je un point d'honneur,
De fidélité, de constance,
Quand de vous voir je n'ay plus le bon-
heur?*

*Quoy, lors qu'une cruelle absence
M'éloigne si souvent de vous,
Je vous adorerois sans aucune espérance?
Je seroys le plus grand des Fous.*

223

*Si vous voulez, Iris, conserver mon
amour,*

*Assurez-moy d'un prompt retour,
Et moy je vous promets de la perséve-
rance.*

du Mercure Galant. III

Les feux les plus éteints se peuvent rallumer,

Quand un Objet charmant leur a donné naissance;

*Il ne faut que vostre présence,
Je suis tout prest de vous aimer.*

*Si une Passion qui n'est fondée
que sur la Beauté, peut estre durable.*

L A Beauté fait naître l'amour,

Avec elle tout est aimable;

*Mais comme la Beauté se perd en moins
d'un jour,*

L'amour qu'elle produit ne peut estre durable.

83

Amans, si vous voulez aimer

D'une amour qui soit éternelle,

Ne vous laissez pas enflamer

Aux simples appas d'une Belle.

XXX

*Du soir au lendemain cette Beauté fanée
Mettra vostre amour au tombeau;
Et ce seroit beaucoup, si l'Objet le plus
beau*

*Vous pouvoit retenir seulement une
année.*

XXX

*Lors qu'on prend en aimant la Passion
pour guide,*

*De la seule Beauté l'on se laisse toucher;
Mais au mérite seul on se doit attacher.
Si l'on veut que l'amour soit durable
& solide.*

DE LA FEVRERIE.



22SS:S2SS2SSS:S2SS

A MONSIEUR***

A Bar-sur-Seine le 20. Juillet 1684.

JE me souviens , Monsieur, que quand je vous manday les circonstances de la Ceremonie qui fut faite icy le 4 d'Avril dernier, à l'occasion de la Translation de nos Reliques , vous me demandastes par quel moyen nous les avions euës. Il est juste de satisfaire vostre curiosité.

Raynard de Bar - sur - Seine , de la Maison des anciens Comtes de cette Ville, ayant fait le voyage de la Grece & de la Terre Sainte environ l'an 1070.

Q. de Juillet 1684. K

114 *Extraordinaire*
en rapporta diverses Reliques,
qu'il donna à l'Eglise Cathedra-
le de Langres , dont il estoit E-
vesque ; & M^r Zamet l'un de ses
successeurs venant l'an 1628. dé-
dier la nouvelle Eglise de Bar-
sur-Seine , trouva juste de luy
faire part de ces saintes richesses,
puis qu'elles estoient deuës aux
soins du pieux Evesque , dont
cette Ville estoit la Terre natale.
Il y en apporta donc des parcelles
avec dessein de les distribuer &
de les placer luy-mesme aux dix-
huit Autels de cette Eglise , l'une
des plus belles de son Dio-
cese. Cette intention estoit
digne de ce grand Homme de
bien ; mais une maladie qui luy
survint tout à coup , en empescha
l'execution ; de sorte que ces Re-

liques ayant été mises en dépôt dans l'Eglise des Mathurins de la même Ville , avec d'autres encore nouvellement venuës de Rome & d'ailleurs , par l'entre-mise Mr Bourbonne Procureur du Roy , on les y alla prendre le jour que je vous ay marqué , pour les transporter toutes dans la Paroisse où elles estoient destinées , par le moyen de deux Chasses de bois doré d'une agreable structure , à double Vitre , & à double Clef , où on les avoit enfermées avec leurs attestations , & autres pieces authentiques . Je ne vous repete point ce que je vous ay déjà écrit de cette Ceremonie . Je vous diray seulement , que le Pere François de Chartres , Gardien des Capucins .

K ij.

Extraordinaire
de Troyes , qui a signalé plus
ieurs fois son zèle & son élo-
quence dans la Chaire de nos
Capucins du Maret , fit ce jour
là un très-beau Discours sur ces
précieuses Reliques ; & comme
parmy elles , il y en a de Saint
Louis , il prit occasion de parler
des illustres Décendās de ce sage
Monarque ; & sur tout des qua-
tre principales Personnes qui
composent aujourd'huy la Fa-
mille Royale. Il dit entr'autres
choses , que la Ville de Rome avoit
vu avec grande admiration le 20. de
Mars 1629. quatre nouveaux Soleils
produits par l'ancien. C'est Gas-
sendi qui le rapporte dans ses In-
stitutions Astronomiques ; & que
ce beau spectacle que les Romains
avoient admiré au Ciel , paroisseoit

présentement en Terre, à la vûe & à la joye des François, dans les angustes Personnes de nostre invincible Monarque, de Monseigneur le Dauphin, & de Nosseigneurs les Ducs de Bourgogne & d'Anjou, quatre Soleils produits par Saint Louïs vray Soleil de Justice; Soleils beaucoup plus dignes de remarque & d'estime que les Celestes; non seulement par les ames immortelles qui les animent, mais par les vertus dont les deux premiers donnent chaque jour des marques si éclatantes; & les deux autres, des espérances si belles. Bar-sur-Seine, comme vous scaviez, Monsieur, est une Ville aussi ancienne que cette Monarchie. Le Pere Vignier le Jesuite qui estoit fort scavant dans l'Histoire, aussi bien que le Pere Vignier de l'O-

Extraordinaire
ratoire son Parent, a fait mesme remonter son ancienneté beau coup plus haut dans son *Cronicon Ligonense*; mais pour nous en tenir à ce que je vous viens de dire, ce fut cette Ville où le quatrième de nos Roys fut receu par les Frāçois qui estoient venus au devant de luy, à son retour de Thuringe, comme on l'apprend de Belleforest. Quelques - uns croyent que le Roy Cararie, que Clovis fit cloistrer & puis mourir, estoit Roy de Bar-sur-Seine, & que ce fut luy qui bâtit Chaource & les trois Riceys, grands Bourgs de son voisinage; mais le scavant Iesuite que j'ay nommé n'estoit pas de cette opinion ; au contraire il a prouvé que le fidelle Vviomadus qui fit

revenir Childeric ou Chilperic en France, fut le premier Comte de Bar-sur-Seine, & qu'ainsi cette Ville a été une des premières du Royaume érigée en Comté. Dans la suite du temps ses Comtes furent Souverains, & le dernier de ce rang fut Milon IV. du nom, qui mourut à la Terre Sainte l'an 1219. après Manassés qui le quitta dans son veuvage pour se consacrer à l'Eglise, & qui devint Evesque de Langres, aussi bien que Raynard l'un de ses grands Oncles. Gautier Fils de ce Milon IV. mourut aussi avec luy à la Terre Sainte, sans laisser d'Enfans d'Elisabeth de Courtenay qu'il avoit épousée; après quoy le Comté de Bar-sur-Seine fut vendu aux Comtes

de Champagne , par les Nieces de ce Milon ; & est passé d'eux à nos Roys par droit de mariage. L'an 1435. ils le cederent aux Ducs de Bourgogne , avec Auxerre & Mâcon , par le Traité d'Arras ; & il leur est retourné par la mort du dernier de ces Ducs sans hoir mâle. Néanmoins depuis cette cession , ce Comté qui estoit de la Province de Champagne , a demeuré joint au Duché de Bourgogne , & est encore aujourd'hui de son Gouvernement & de ses Finances. Le Roy Charles V. en donna l'usufruit à Messire Jean de Vienne Amiral de France ; puis il passa en plusieurs autres mains , & vint enfin à Mademoiselle Jaquette de Longry , Fille de Jeanne d'Orleans ,

leans, Sœur naturelle du Roy François I. qui l'en gratifia en 1537. & qui en confirma le don l'année suivante en faveur de son mariage avec Messire Louis de Bourbon, Prince de la Roche Sur-Yon, Comte de Monpensier, son Cousin. Depuis ce temps-là cette illustre Maison en a tou-
jours joüy, & Son Altesse Royale Mademoiselle d'Orléans, qui
en est heritière, est encore pré-
sentement Comtesse usufruitière
de Bar-sur-Seine. Cette Ville
est assise entre celle de Troyes &
de Châtillon, dans une égale di-
stance des deux, à sept lieues
de chacune, sur la mesme Rivie-
re ; & est resserrée entre cette
Riviere dont elle porte le nom,
& une Montagne des plus

Q. de Juillet 1684.

L

droites & des plus hautes de la Contrée. Elle ne fut jamais plus large qu'elle est aujourd'huy; mais elle avoit anciennement cinq ou six fois plus de longueur, avec une bonne Forteresse sur la crête de sa Montagne , & presque vers le milieu de sa vaste étendue; qui estoit d'une grande demie lieue ; ce qui fait dire à Froissard en ancien langage.

La grand-Ville de Bar-sut-Saigne,

A fait trembler Troyes en Champagne.

Elle seroit peut estre encore en cet état de gloire & de grandeur , sans le feu qui l'a desolée plusieurs fois , & principalement en 1359. durant la guerre des Anglois, où il y eut plus de neuf cens bons

Hôtels brûlez, comme on l'apprend par ces termes du mesme Autheur: à quoy Duplex ajoute que cinq cens des principaux Habitans furent alors amenez prisonniers, & mis à rançon. Cette grande perte jointe à celles qui luy arriverent en 1433. où elle fut prise & pillée, & en 1478. où elle fut de nouveau saccagée & brûlée selon les Mémoires du Pere Vignier, fit que pour se mieux conserver à l'avenir, & estre toute entiere sous la Coulevrine de sa Forteresse, elle reduisit son enceinte à une longueur de mille pas, en gardant toujours sa mesme largeur qui est de moitié, & qu'elle abandonna si bien le surplus de son étendue, qu'il n'y est resté d'un costé que deux

Lij

Chapelles , une Maladerie , & une Eglise qui estoit une de ses Paroisses , qu'on nomme encore aujourd'hui *Cerée* , en mémoire d'un Temple anciennement consacré à la Déesse *Cérès* , dont cette Eglise a pris la place ; & qu'il ne se voit de l'autre costé que les ruines d'un Jardin , qu'on appelloit *le Jardin de la Reyne* , & celles d'un Pont sur la Riviere. Il arriva de plus en 1596. que les Habitans ayant trouvé moyen de se rendre maistres de la Forteresse , qui pendant les guerres de la Ligue leur avoit causé mille dommages , au lieu de les en garantir , son importance l'ayant fait assiéger & prendre en 1591. par M^r le Maréchal d'Aumont ; en 1592. par M^r le Duc de Guise ; & en

1594. par M^r le Maréchal de Biron, ils la renverserent eux-mêmes de fond en comble, avec une Chapelle Canoniale qui estoit dedans, dédiée à Saint George, & eurent assez d'adresse pour faire agréer à Henry le Grand cette hardie exécution qu'ils avoient faite sans son ordre. Ce que cette Ville conserve encore de son ancienne splendeur, outre l'avantage d'avoir pour Dame & pour Protectrice la plus généreuse Princesse du monde, & pour supports auprès d'Elle, des Officiers honnêtes, bien-faisans & désintéressez, c'est un Prieuré, des Canonicats de Collation Royale, une Ministrerie pour servir son Hôpital, six Juridictions Royales, un Bailly

L iij

126. *Extraordinaire*
d'Epée, & un Gouverneur pour
le Roy. Toutes ces Charges
tant Ecclesiastiques qu'autres,
sont remplies par des Personnes
d'esprit & de mérite ; il n'y a que
celle de Builly qui est vacante
par la mort de M^r de Vienne
Bufferolles , & par le peu d'âge
de son Fils Garde de la Marine,
pour qui Mademoiselle d'Or-
leans qui a droit d'y pourvoir , a
la bonté de la réserver , en con-
sideration du zèle & des soins
qu'avoit M^r son Pere , pour tout
ce qui la regardoit dans le Com-
té de Bar-sur-Seine , tant il est
veritable que les services qu'on
rend aux grands Princes & aux
grandes Princesses ne meurent
jamais dans leur mémoire. Les
dehors de cette Ville ont beau-

coup d'agrémens , & la Seine y forme au dessus de ses Moulins un Canal clair & uny comme une glace , avec une Cascade d'une grande beauté , & sur tout d'une étendue qui a peu de pareilles .

On voit à cinq cens pas de ses Ponts , une Fontaine dont les Eaux font admirablement bonnes contre les Fiévres , les chaleurs de foye , & autres semblables maladies . La Tradition du Rays est , que Saint Bernard passant en cet endroit , & y plantant son bâton , donna ouverture à ces Eaux en le retirant de terre , & les benit , & que c'est de là qu'elles tiennent leur vertu . Neanmoins quelques-uns veulent qu'elles la tirent d'un mineral qu'on a reconnu y estre mêlé .

L-iiij-

Quoy qu'il en soit, cette Fontaine porte le nom *de Sainte*, & a proche de sa Source, une Chapelle qui estoit autrefois dédiée au Saint que je viens de nommer, & qui l'est aujourd'huy à Saint Antoine. Il y a encore un autre lieu de dévotion assis dans le finage de cette Ville, à un quart de lieue de ses Murs, & sur la mesme Montagne où estoit bâtie sa Forteresse, appellée *Noſtre-Dame du Chesne*, qui est depuis quelques années dans une très-grande vogue. C'est un bouquet de bois de haute fustaye au milieu d'un vaste taillis, où il y avoit un ancien Chesne, gros & éminent sur tous ceux de la Contrée, de l'âge de cinq cens ans au jugement des Connoisseurs,

dans la tige duquel la Nature ayant fait une petite ouverture à six ou sept pieds du tronc , en forme de niche propre à placer une Image , donna occasion dans les siecles passéz à quelque Berger ou à quelque Bucheron , comme on le présume , d'y en mettre une de la Vierge . Cette Image qui est de la hauteur de la main , d'un bois inconnu , représente une Nostre-Dame de pitié , & a le haut du corps assez bien travaillé , & le reste sans façon . Elle est en vénération de temps immémorial , & c'est mesme une coutume dont on ne sçait pas le commencement , d'y aller tous les ans de Bar-sur-Seine en Procession , le premier jour de May au lever de l'Aurore . Neanmoins

quelques Curieux du Pays remarquant dans un ancien Manuscrit des grands chemins de France, qu'il y en a un d'Auxerre à Joinville, qui traverse cette Forest, & qui passe justement au pied du Chesne, jugeant que cette Nôtre-Dame y a pu estre mise du temps du Roy Loüis XI. Prince qui rendoit un si grand honneur à la Vierge , qu'il en avoit toujours une Image attachée à son chapeau ; ou bien du temps des premiers Ducs de Bourgogne qui mettoient des Nostre-Dames sur les chemins ; comme on y met aujourd'huy des Croix. Quoy qu'il en soit , le Ciel voulut que la dévotion de la Sainte Vierge s'augmentast en ce lieu-là l'an 1667. & cela arriva par

une petite Chapelle de verdure & de fleurs qu'il inspira à de pieuses Personnes , de dresser autour du vieux Chesne , la veille de la Procession , & qui y attira beaucoup de Gens de la Ville & des lieux voisins , après qu'elle fut faite ; concours de Peuple , qui s'accrut si bien dans la suite , que le 8. Septembre de l'an 1669. Feste de la Nativité de la Vierge , auquel on y dit la premiere Messe & le premier Sermon , il s'y trouva plus de six mille Personnes , comme on le juge par les charitez qui y furent faites ce jour là. Ces charitez & celles des quatre ou cinq années suivantes ont suffy pour y bâtir une fort belle Chapelle de pierre , en la place d'une autre de Planches ,

qui avoit succédé à celle de Rameaux, & un fonds si prōptement fait, dans un Pays qui à la vérité est très-bon , mais peu riche, pour un ouvrage de plus de mille écus, sans compter les corvées qui furent en fort grand nombre, est sans doute quelque chose de merveilleux. Ce qui me semble pourtant l'estre encore plus , & qui n'est pas moins vray , c'est qu'en la même année que cette dévotion commença à fleurir, le Chesne poussa ses derniers rameaux de verdure , comme si la Nature avoit voulu faire place à la Grace : ce qui m'a fait penser qu'il eust été à propos que dans les Médailles qu'on a faites pour cette Nostre-Dame , on eust mis ces mots autour du Chesne , *Flo-*

ret dum marcessit. Lors qu'on bâtit la Chapelle, on coupa cet Arbre au niveau de la voute, & on connut alors à ses cercles l'âge qu'il avoit. Ses branches, sa cime, & toute sa partie supérieure, furent distribuées à des Personnes pieuses qui en firent faire des Croix, dont plusieurs Malades ont été guéris en les portant ou en beuvant de l'eau où elles avoient trempé. Je ne vous raconteray pas les autres miracles qu'on attribuë au recours qu'on a eu à la Vierge, par les Vœux & par les Pelerinages qu'on a faits à cette nouvelle Chapelle où elle est honorée, & qui est présentement embellie & enrichie de divers Ornemens de reconnaissance. Le récit en seroit trop

long ; & puis le bruit des Peuples, & les saintes Chansons, les ont publiez assez haut pour estre venus jusqu'à vous, & ce ne seroit sans doute vous rapporter que ce que vous sçavez mieux que moy. Je suis, Monsieur, vostre, &c.

SS2S:S2S:SSSSSS S2S

UN BERGER DE M...
instruit par le Zéphire des malheurs de Tircis, tâche de l'en consoler par ces Vers.

A TIRCIS.

LE Destin te rioit, tout flatloit tes
desirs,
L'aimable Carelie écoutoit tes soupirs;
Tycis trop malheureux, quand l'Envie
au teint blême,

Qui se ronge le sein, & s'en prend à soy-même,

Si-tost qu'un Mortel touche au faîte du bonheur,

Et la fin fit entrer mille maux dans ton cœur.

Nuis & jour l'Intérest qui marchoit sur ses traces,

Avec elle en secret complota tes disgraces.

Helas! combien de fois conta-t-il sur ces Bords

Ce que doit Carélie hériter de Trésors!

Il te fit des Rivaux, dont la foule importune

Ne vouloit seulement qu'éponser la Fortune.



Mais le Fils de Vénus, ce grand Maître des cœurs,

Voyant dans ces Rivaux de trop feintes ardeurs;

Quoy, feindre ainsi, dit-il, que le fer de mes Fleches

Extraordinaire

A jusque dans leur cœur fait de profondes brèches?

Quoy, l'intérest leur prest un langage d'Amant,

Et je le souffrirois, moy l'Amour? nullement.

Non, non, il faut armer mon bras, & ma vengeance;

Je dois estre jaloux de ma toute-puissance.

Q3

A ces mots, l'Amour prend les traits envenimez

Qui font que nous aimons sans pouvoir estre aimez.

Il veut que tes Rivaux brûlent pour Carélie,

Et que leur desespoir dure autant que leur vie.

Il fait partir ces traits, il en perce leur cœur.

Console-toy, Tircis, mets fin à ta douleur,

Si quelquefois ce Dieu fait gémir sous ses chaînes,

Qu'il nous plaist quand luy-mesme il
adoucit nos peines!

Qu'apres qu'on a souffert un rigoureux
tourment,

Le retour des plaisirs est un retour charmant!

Le Ciel débarassé d'un tanèbreux nuage,
Nous fait voir le Soleil d'un plus riant
visage;

Et si-tost que Neptune arreste son con-
roux,

Le calme qui revient en paroît bien plus
doux.

CD

Ainsi ne songe plus qu'à passer dans la
joye

Des jours que doit l'Hymen filer d'or
& de soye.

Nul chagrin désormais n'en peut trou-
bler le cours.

Ta Bergere est fidelle, & le sera tou-
jours.

Le feu qui la consume est encore lo-
mesme,

Q. de Juillet 1684.

M

Que quand vous vous disiez ces deux mots, je vous aime,

C'est la Vertu qui plaist ; elle seule éblouit.

Le Zéphir qui pour lors en passant vous oüit,

En a fait son profit pour cajoler les Plaines ;

Avec plus d'énergie il leur a dit ses peines.

Après luy je te parle , il m'a tout raconté,

Des secrets moins connus il s'gait la verité.

LE QUEL EST LE PLUS à estimer , l'Homme de Conversation , ou l'Homme de Cabinet.

Qui dit *Homme de Cabinet,*

Qdit un *Esprit solide & net,*

Dit un *raffiné Politique,*

Qui pénètre, qui voit de loin,
Et qui pourroit dans le besoin
Gouverner une République.



L'Homme de conversation
Est d'une autre inclination,
Et d'un tout différent génie.
De sa personne il sçait payer;
Mais il n'est bon qu'à défrayer
Une agreeable Compagnie.



Son esprit est joly, brillant,
Eclairé, vif, & perillant,
Soutenu de belle mémoire,
Capable de faire en parlant,
D'un style facile & coulant,
Une Avanture, ou quelque Histoire.



Il parle juste & poliment,
Il s'explique fort proprement,
Il sçait un peu de chaque chose,
Il est sans affectation,
Il écrit en Vers comme en Prose,
Sans en faire profession.

M. ij

Q3

*Laissons le Cabinet au grand Cassiodore,
A Seneque, à Plutarque, à Sejan, à
Suger,*

*A quelqu'autre Ministre encore
Que je pourrois icy loger.*

*Ces Mortels, ces Gens de mérite,
Sont des Aigles des Gens d'élite,
De qui les hautes qualitez*

*Peuvent servir aux Royantez,
Et dont les Testes fortunées*

*Peuvent donner conseil aux Testes con-
ronnées.*

*Confessons que tout en est grand,
Puis qu'ils approchent ceux qui sont du
premier rang;*

Mais comme on est un peu plus libre

*Avec des Gens de son calibre,
Et de mesme condition,*

*Préferons sans porter envie,
Pour le commerce de la vie,
L'Homme de conversation*

Si la Vengeance produit de plus
dangereux effets dans le cœur
d'une Femme irritée, que dans
celuy d'un Homme offendé.

IL est certain que la vengeance
semble au Vindicatif donner quelque
allégeance;

Mais ce détable poison
N'est jamais plus funeste & de plus do-
durée,

Que quand d'une Femme ulcerée
Il aveugle l'esprit, & trouble la raison.
Quand la haine la prend, dans toute sa
personne

Elle paroît une Lionne.



Un Homme a son emportement,
Qui se passe assez promptement;
Mais la Femme estant plus tenace,
Ne met fin à sa passion
Jusqu'à ce qu'elle satisfasse
L'implacable transport de son aversion;

*Cent fois nous avons vu la Scene en-
sanglantée*

*Par quelque Princesse irritée.
J'en appelle à témoin icy comme à Paris,
La fiere Eudoxia, Salome, & Thomiris,
Medée, Elizabeth, Brunehaud, Frede-
gonde,*

*Qui on ne peut nommer sans horreur,
Qui jadis firent voir au monde
Les spectacles affreux d'une aveugle
fureur.*

S'il est mieux séant à un Chrê-
tien, de se marier, ou de se re-
tirer dans un Convent ; & si
un Homme estant marié, peut
aussi bien servir Dieu , qu'un
Homme qui s'est retiré dans
un Monastere.

*L'Etat du Célibat , comme l'état
d'Hymen,*

*Où l'on dit le grand Oüy, comme le
grand Amen,*

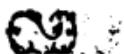
Sont deux états où Dieu sauve la Crea-
ture,

Pourvu que dans son action
Chacun gardant son ame pure,
Tâche de s'établir dans la perfection.



Le Célibat Sacerdotal,
Et le Célibat Monachal,
L'emportent sur l'Hymen, quoys qu'il
soit vénérable;
Mais quiconque, Seigneur, a pour vous
plus d'amour,
Aura dans l'eternel séjour
Une place plus honorable.

L. BOUCHET, ancien Curé
de Nogent le Roy.



2 S S S 2 S S S 2 S S 2 S S S S

SEPTIEME PARTIE
DU TRAITE'
DES LUNETTES,
DEDIE' A MONSIEUR
LE DUC DE BOURGOGNE.

*Par M^r Comiers, d'Ambrun, Professeur
des Mathématiques à Paris.*

Nous avons dit tout ce qui concerne les Verres ; il nous reste à parler du Tuyau qui les enferme , & avec lequel ils font cét admirable composé ou œil artificiel , que Keppler dans sa 18. page de sa Dioptrique imprimée en 1611. appelle *semper perspicax*

perspicax oculus fastitius, & que nous appellons Telescope avec les Grecs, parce qu'il nous fait voir de loin. J'ajoute icy concernant l'ancienneté des Lunettes, les termes du Livre *De Mirabili Potestate Artis & Naturae*, du sçavant Homme *Fratriis Rogerii Bachonis Ordinis Minorum Anglici*, que Oronce Fine Dauphinois, & Professeur Royal des Mathématiques à Paris, fit imprimer en l'année 1542. Voicy les termes de Bachon, tirez de la 43. page, *Possunt sic figurari perspicua ut longissime posita apparent propinquissima, & è contrario. Ita quod incredibili distantia legeremus litteras minutissimas, & videremus res quantumcumque Parvas. Sic enim existimant quod Julius Cæsar per lit-*

Q. de Juillet 1684. N

*tus maris in Galliis deprehendisset
per ingentia specula, dispositionem
& situm Castrorum & civitatum
Britanniae minoris.*

L'excellent effet d'une Lunette ne dépend pas seulement de la bonté de la matiere des Verres, de leur travail , de leur bonne centration , de leur juste ouverture , & la meilleure proportion entr'eux , de leur position en une distance suivant l'éloignement de l'objet , & de leur scituacion centralement paralelle , mais en core de la rectitude du Tuyau qui doit estre tout d'une piece, ou composé de plusieurs Tuyaux particuliers marquez de leurs repaires , & estre extrémement droit, & de luy mesme se soutenir sans ployer , ou du moins

estant sur son appuy , demeurer dans une rectitude très-précise, car il faut que l'Axe du Tuyau passe perpendiculairement sur toutes les surfaces des Verres , ce que j'ay démontré au long dans le *dernier Mercure Extraordinaire*. Le Tuyau doit estre le plus large qu'on pourra , & garny de pinnules & diafragmes ouverts à proportion. Une Lunette en laquelle toutes ces choses se rencontrent , fera paroistre ces objets clairs , lumineux , nets & distincts en ses plus petites partites , bien terminez & gais , c'est-à-dire , que ces couleurs paroistront vives ; & enfin les objets paroistront tels que s'ils estoient à la distance proportionnée , pour estre bien vûs par la vûe naturelle .

N ij

relle , c'est d'une semblable Lunette que le très grand Astronome Keppler s'écrioit en 1612. dans la Préface de sa Dioptrique. *O multis scium , & quovis sceptro preciosius perspicillum ? an qui te dextra tenet, ille non Rex, non Dominus constituant operum Dei?*

J'ay dit , fondé sur la raison & l'expérience , que le Tuyau le plus large fera produire aux Verres un notablement meilleur effet. En voicy la raison , il entre par la mesme ouverture du Verre objectif , autant de rayons inutiles des objets latéraux dans un Tuyau fort étroit , que dans un très-large ; & comme la lumiere décroît en raison doublée de la distance du corps lumineux ou illuminé , cette lumiere inutile

provenant des objets latéraux, s'affoiblira dans la capacité du grand Tuyau , & s'amortira entièrement estant imbibée par le Velours noir , ou Carton noir, avec lequel on garnira la superficie intérieure du Tuyaux , comme aussi tous les diafragmes. Ce la estant , c'est contre la raison que le R. P. Traber dans la 202. page de son *Nervus Opticus* imprimé en l'année 1675. a dit , qu'*expedit ne Tubi cavitas nimium laxa fiat, car, ajoûte-t-il, si nimis laxa luminis compositoris ingressu, specierumque confusio sequetur.* Puis que par la même ouverture du Verre objectif , il entre même quantité de lumiere dans un Tuyau étroit , que dans un plus large.

N iij

Les grandes Lunettes pour les Astres n'ont qu'un large Tuyau. Ce Tuyau a dans ses deux bouches, une conduite d'environ un pied & demy de longueur, dans l'une desquelles on coule le Tuyau particulier qui porte le Verre objectif , avec sa boëte de recouvrement , & dans l'autre on coule le Tuyau qui porte le Verre oculaire , avec sa boëte de recouvrement à pinnule , ou trou dont le diametre est un peu plus grand que celiuy de la plus grande ouverture de la prunelle. Le petit Tuyau aura du moins un pied & demy de longueur , Figure premiere. Les Miopes l'enfôceront davantage que ceux qui ont la vûe longue , c'est pourquoys le grand Tuyau sera environ un

demy pied plus court , que la longueur du foyer solaire du Verre objectif , & afin de voir distinctement Jupiter & ses 4. Satellites , comme aussi Saturne & ses deux Satellites ou Lunes , car estant plus éloignez que le Soleil , leur foyer ou image se fait un peu plûtost , c'est pourquoy il faut un peu racourcir la Lunette , & au contraire l'alonger pour voir bien distinctement les taches de la Lune & les ombres de ses Montagnes , parce qu'estant notablement plus proche , le concours des rayons qui font son foyer ou image se fait plus loin , &c.

Les Lunettes dont le Verre objectif n'excedent pas cinq pieds de longueur de foyér , n'auront qu'un Tuyau de letton de

N iiiij

calendré soudé e'argent , dans les bouches duquel on coulera les petits Tuyaux qui portent le Verre objectif & le Verre oculaire.

Puis qu'une Lunette à quatre Verres, dont l'objectif a dix pieds de foyer est de juste longueur pour bien voir sur terre les objets très-éloignez, on la pourra commodément transportér à l'armée d'un lieu à l'autre , d'un Clocher à un autre , &c. Si son Tuyau est composé de trois Tuyaux particuliers de letton de calendre soudé d'argent , deux desquels doivent estre chacun de cinq pieds de longueur , & d'égale grosseur, le troisième aura du moins quatre pieds de longueur , & au plus quatre pieds & demy , son diamètre intérieur sera égal au dia-

mettre extérieur des autres Tuyaux , afin qu'ils puissent y estre insérez , comme il paroist dans la Figure 2. & se maintenir droits par leur longues portées dans le Tuyau supérieur , les gorges duquel seront renforcées par des orles de même métal. Le Verre objectif , & les trois Verres , seront montez chacun dans son petit Tuyau particulier. Je trouvay en l'année 1652. cette construction pour éviter ce qui arrive aux Lunettes composées de plusieurs Tuyaux , car en les tirant de longueur on rarefie l'air y contenu , & en les réduisant dans leur petite longueur , l'air qui est comprimé se réduit en vapeurs , qui s'attachent aux Verres & les ternisent.

Le Tuyau fait de lames de cuivre pour les longues Lunettes sont très-pesans , & s'ils sont de plusieurs pièces, ils pesent encore davantage à cause de la portée qu'ils ont les uns dans les autres suffisante pour ne fléchir pas. Le Tuyau fait avec feüilles de Fer blanc pèze moins , mais il est sujet à la rouille.

M^r Hevelius en l'année 1647. rejette dans la 6. page de sa *Selenographie* , tous les Tuyaux faits de papier , de M^r VVisellus & de M^r Torrezelli , Mathématicien du Grand Duc , parce que si on les forme étroits , bien juste l'un dans l'autre , ils se resserrent davantage en s'enflant lors que le temps est humide , & ne peuvent par conséquent estre ti-

rez & refermez qu'avec très-grande peine ; & au contraire , si en les formant ils sont assez lâches entr'eux , le temps estant plus sec , deviennent encore plus lâches , & en coulant quittent leur repaire , & ne peuvent se tenir dans la rectitude qui est absolument nécessaire : de plus en les tirant ils puissent les atomies qui sont dans l'air du Tuyau , lesquels s'attachent aux Verres , les couvrent & les ternisent . Il assure que les Tuyaux de bois bien sec luy ont réussî : J'ay fait de semblables Tuyaux avec des lames bien égales & minces de bois de Fau , lequel n'estant encores feché se fend très.aisément , & ces lames estans bien flamboyées & ramolies à la fumée d'un feu

vaporeux, se ploient facilement sur un cilindre de bois bien savonné, & puis couvert d'un parchemin avec bonne colle au dessus, faite avec vinaigre & fleur de farine, ou celle de poisson ; on l'attache & serre bien ferme avec du ruban de fil autour du cilindre , & étant bien sec , on ôte le ruban de fil , & on les couvre avec même colle , d'un parchemin , &c.

Le R. P. Fabri dans 240. page de son *Synopsis Optica* de l'année 1667. fait mention d'un Tuyau de M^r Divinis , à huit pans , fait avec des planches. Il parle en ces termes de ce *Tubo Palm.* 45.
eoque perfectissimo , ac tam facile tractabili , ob octangulam novam formam , ut uno tantum circa medium fulcimento sustentatus , à directione

ne hilum quem divertat.

De quelle matiere que soient les Tuyaux particuliers d'un Telescope , si les Verres sont fixes , & que l'on veuille s'en servir au Soleil , il les faut tous tirer hors & les desassembler , & les laisser échauffer auparavant que les insérer l'un dans l'autre , car autrement l'air humide & condensé qui est dans les Tuyaux , se rarefiant à la chaleur , se résout en vapeur qui ternit les Verres , ce qui arrive en Hyver par la seule chaleur de la main .

Les Lunettes qui excederont cinq pieds de longueur , pour estre commodément transportées dans la poche , ou du moins dans le coffre à valize , seront nécessairement composées de

plusieurs Tuyaux, qui auront les uns dans les autres suffisante portée pour ne pas fléchir, afin de conserver leur rectitude; en sorte que tous les Axes de Verres soient dans la ligne droite de l'Axis du Tuyau cylindrique de toute la Lunette, étendue de sa juste longueur.

Tous les Tuyaux, à la réserve de deux Tuyaux particuliers, dont l'un porte le Verre objectif, & l'autre porte le Verre oculaire, auront de repaires suivant la longueur ordinaire requise. Pour les objets qui sont fort éloignez, j'ay excepté le Tuyau qui porte le Verre objectif, parce qu'il doit sortir davantage, pour voir distinctement les objets terrestres qui seront sensiblement moins élo-

gnez, parce que leur foyer ou image formée par le concours du Cone des rayons émanez de chaque point de l'objet , se fait plus loin. Je l'ay aussi excepté, parce que pour voir la Lune , Mars, Venus , Jupiter & Saturne , le Verre objectif doit estre un peu plus enfoncé dans la Lunette , à cause que les Planettes sont plus éloignez que les objets terrestres , leurs rayons concourent plûtost , & forment l'image des Planettes plus près du Verre objectif à proportion de leur plus grand éloignement. D'où je conclus que la Lunette n'estant composée que de deux Verres convexes , les Tuyaux immobiles ne doivent pas avoir toute la longueur du foyer solaire du Verre objectif.

J'ay aussi excepté du nombre des Tuyaux immobiles , & marquez par des repaires , le Tuyau particulier qui porte l'oculaire convexe avec sa boëte de recouvrement à pinnule, ou trou de trois ou quatre lignes au plus. Parce que la portée des vûës estant différente , les Miopes , c'est-à-dire , ceux qui ont la vûë basse, doivent enfoncer davantage le Tuyau qui porte le Verre oculaire , afin qu'il soit plus près de l'image Aériene de l'objet , & qu'ainsi les rayons en sortant sensiblement divergens , leur concours soit porté jusques sur la retnine par l'humeur crystallin qu'ils ont trop convexe ou enflé.

Il faut que ce porte oculaire n'ait pas trop de longueur , de

peur que les Miopes en l'enfonçant , n'aillent rompre ou enfoncer le diafragma qui porte les deux filets de brin de Soye plate & noire , lesquels étant croisez , servent de pinnules pour mirer précisément & commodément un objet bien éloigné , & tirer les lignes visuelles ou tangentes à la terre , que nous appellons Niveau apparent , & s'ils sont parallèlement mobiles , servent à mesurer aussi exactemēt qu'avec un quart de cercle qui auroit plusieurs milles pas de diametre , l'angle du triangle visuel , dont le diamètre apparent des Planettes est la bâze , ou par un seul filer mis verticalement au foyer du Verre objectif , la Lunette demeurant immobile en comptant le nombre

Q. de Juillet 1684. O

des vibrations d'une Pendule de neuf pouces , deux lignes & un huitième, dont les vibrations durent une demie seconde de temps, que tout le corps du Planette ayant à un bord le filet pour tangente, employe à passer jusqu'à ce que son autre bord , ou l'autre extrémité de son diamètre apparent ait le même filet pour tangente , réduisant en suite les minutes du temps en minutes de degré.

L'une des plus grandes utilisez des Lunettes , est celle qu'on en tire dans le *Nivellement*, par le moyen des deux brins de Soye mis à angles droits à l'endroit du foyer du Verre objectif, ou image aérienne de l'objet, car outre qu'ils servent mille fois mieux que les

anciennes Dioptres, trous ou pin-
nules , à mirer précisément &
commodeément les objets élo-
gnez, on peut faire degrāds coups
de Niveau apparent, qui sont cō-
me j'ay dit, dans la 141. page du
xxv. Tome Extraordinaire du
Mercure Galant, Quartier d'O-
ctobre 1683. de lignes visueles
tangentes à la circonference du
Globe terrestre, pour ensuite re-
connoistre lequel des deux lieux
proposez , est plus bas ou plus
élevé que l'autre , & de combien:
ou s'ils sont tous deux bien de Ni-
veau , c'est à dire également élo-
gnez du centre de la Terre ; car
une ligne à niveau est nécessaire-
ment partie d'un grand & veri-
table cercle , qui a pour centre le
centre de gravité de la Terre.

O ij

D'autant que parl'Art scientifique de Nivelier nous déterminons les endroits des Canaux pour la jonction des Mers & des Rivieres, & le point de partage , & pour la conduite des Eaux pour le grand courant desquelles Vitruve dans son §. Liv. Chap. 7. demandoit de my pied de pente sur cent pieds de longueur, & que le Nivelement dépend de la connoissance de la longueur du demy diametre de nostre Planette solaire que nous habitons, & que nous employons aussi dans l'Astronomie son semidiametre pour *Module*, ou mesure de tous les corps celestes, tant de leur grandeur particulière , que de leurs distances mutuelles, de mesme que dans l'ordre dorique , le demy-diametre

du bas de la colomne sert de Module , pour mesurer toutes les autres parties du Bâtiment , il est nécessaire de déterminer icy. Dans la précision, la

*Grandeur du Demy-diametre
de la Terre.*

Bien que l'Astronomie d'Aristarcus Samien , digérée par le Chanoine Copernicus , & par Keppler , ait pleinement satisfait à la curiosité de tous les veritables Scavans , qui disoient comme le grand Seneque , *Ques. Natural. Lib. vii. cap. ii. Digna res est contemplatione , ut sciamus in quo rerum statu simus : pigerrimam sortili , an velocissimam sedem : Circa nos Deus omnia , an nos agat.*

*Fuerunt enim qui dicerent, nos esse,
quos rerum natura nescientes ferat,
nec cœli motu fieri ortus & occasus,
sed nos oriri & occidere.* Ce que
depuis en l'année 1640. le Car-
dinal Cusanus a dit hautement
au chapitre 12. du second Livre
De Docta ignorantia. Voicy ces
termes, *Fam nobis magnificum est
terram istam in veritate moveri, li-
cet nobis hoc non appareat; cum non
apprehendamus motum, nisi per quan-
dam comparationem ad fixum.*

Bien que la juste interpreta-
tion des termes de la Sainte E-
criture, confirmée par huit dif-
ferens voyages des Vaisseaux, qui
ayant heureusement vogué de
l'Occident vers le Midy, & pas-
sé par le détroit de Magellan, ou
plus seurement par le détroit de

Maire qui est plus au Zud de l'Amérique, ont poursuivy leur route par l'Occident & le Septentrion, & sont retournez par l'Orient en Portugal, en Angleterre & en Hollande; on fait maintenant convaincu que la Terre est ronde, & que les Scavans soient à couvert des railleries qu'on voit dans Laetance *Lib. 3. cap. 24. Instit. Divi.* & dans Saint Augustin *Lib. 16. De Civitate Dei cap. 9.* & qu'on faisoit du temps d'Aristote *Lib. 11. De Cælo cap. 13.* de ceux qui niant que la Terre fut ronde, soutenoient opiniâtrement, *in infinitum ipsam radicatam esse dicentes*, ut Zenophanes & Colophonius dixit, *Quo circa*, ajoute Aristote, & Empedocles *Increpavit*. c'est dans son Poëme.

*Quòd Cælum immensum, Quòd
sit sine fine profunda
Tellus, hec tcmere jaëtantur inania
vulgò
Verba viri: quibus haud natura est
cognita rerum.*

Les apparences annuelles de la nouvelle Etoille dans la Baleine, confirmera le mouvement de la Terre par son moindre éloignement. Il reste encore à connoistre la véritable grandeur du diamètre de la Terre.

Les Guerres , qui dans tous les siecles , horsmis en France sous le Regne de LOUIS LE GRAND , ont toujours & par tout ruiné les plus beaux Arts , & étouffé les Sciences , ont néanmoins toujours perfectionné l'Architecture militaire , & la Geo-

Geographie, c'est pourquoy
Alexandre le Grand mena en
Asie les deux grands Mathéma-
ticiens Diognetus & Beton, *Ite-
rum ejus mensores*, comme dit Pli-
ne, *Lib. 6. cap. 17.*

Le Senat Romain , en la cen-
tième année avant la naissance
de Jesus-Christ , envoya de tou-
tes parts pour mesurer la gran-
deur de la Terre.

J'ay toujours considéré avec
surprise , que nous connoissons
moins parfaitement les choses les
plus simples que leur multiples,
ainsi toute la Geometrie ne peut
donner la connoissance parfaite
de la superficie d'un *Exagone* ré-
gulier , & je connois & démontre
parfaitement que la superficie du
Duodecagone régulier inscrit dans

Q. de Juillet 1684.. P.

le mesme cercle que l'Exagone, est égale à trois quarrez du Demy-diametre du cercle. Il en est de mesme pour la mesure de la circonference du cercle de la Terre , car bien qu'il soit un Poligone d'infinis costez , je la puis plûtost connoistre en mesurant actuellement la longueur lineaire d'un degré , ou du moins d'une considérable partie , trouvant le reste par la Trigonometrie , & il est impossible de connoistre la grandeur lineaire du diametre de la Terre qui est une ligne très-simple , que par la connoissance de sa circonference , qui est une ligne infiniment composée , puis qu'elle est composée de costez d'un Poligone infiny en nombre de costez , ainsi je demonstre que

la circonference d'un grand cercle de la Terre estant

31 41 59 26 53 65 89 79 32 38 46 &
quelque petite chose de plus
le diamètre est

100000000000000000000000 & que la circonference d'un degré en est 174532925 + une neuvième, & la circonference d'une minute est 2908882 + une cinquième, & la circonference d'une seconde est 48481 + onze trentièmes.

Spinoſa pour avoir mal con-
clu des proportions du diamètre
à la circonference de la mer d'Ai-
rain du Temple de Salomon rap-
portées dans le 7. Chapitre du 3.
des Roys , que la raison du dia-
mètre du cercle à la circonféren-
ce , estoit comme , 1. à 3. en a you-

$$P_{ij}$$

lu tirer de dangereuses conséquences dans son *Tractatus Theologico-Politicus cap. 2. pag. 22.* pour n'avoir pas fait refléxion aux termes du 26. verset , qui portent que la figure de la mer d'Airain estoit comme celle de la fleur d'un Lys épanoüy , & par conséquent Exagone , & à six pans en forme des six feüilles d'un Lys , & par consequent le diametre de la mer d'Airain , estoit précisément la troisième partie de sa circonference par le corollaire de la 15. Prop. du 4. Livre des Elemens d'Euclide.

Comme de la connoissance de la longueur lineaire d'un degré terrestre des 360. que contient le cercle meridien , ou tout autre grand cercle , on connoit assez

précisément le diamètre de la Terre , car la raison de la circonference du cercle à son diamètre est assis comme 355. à 113. & que la superficie du Quarré du diamètre est à la superficie du cercle, comme 452. à 355. & que quatre fois la superficie d'un grand cercle , est égal à la superficie convexe du Globe , & que sa solidité est égale au produit de la superficie d'un grand cercle , multipliée par les deux tiers de son axe ou diamètre , où toute la superficie convexe de la Terre par la 6. partie de l'axe. On a travaillé à connoistre la grandeur linéaire d'un degré terrestre, & comme tous ces huit grands Génies qui dans le cours de 2229. ans l'ont entrepris ; sçavoir Ana-

P iij

xemander , Eratostene , Possidonijs , Maimon Caliphe de Babilone , Fernel , Snellius , Riccioli , & Picard , ont tous supposé la Terre sphérique , & par cette raison , & par erreur de l'observation des Angles , & par la difference du pied , qui est la première mesure , les résultats ou conclusions de leurs calculs ne conviennent pas ensemble.

Anaximander Milesien le Philosophe Mathématicien , qu'Appollodore Athenien a assuré dans ses Croniques avoir été âgé de 64. ans , en la seconde année de la 58. Olympiade , c'est-à-dire en la 3418. année du monde , & par conséquent la 545. année avant la naissance de Jesus-Christ , est le premier , comme assure

Diogenes Laërtius Lib. 2. de Vita Philosophorum, qui ayant démontré Terram globosam esse atque rotundam, primus Terra marisque, Périmetron, circuitum descripsit. C'est apparemment du calcul d'Anaximander que parle Aristote , en finissant son second Livre de Cælo par ces mots , Mathematicorum qui magnitudinem orbis Terra metiri conantur, Quadringētis terram cingi studiorum millibus dicunt quatre cens mille stades.

Il y a 1884. qu'Eratostene Cyrenéen estant en Alexandrie d'Egypte Bibliothécaire du Roy, considérant qu'Hyparcus le premier des Astronomes qui mesura la distance des Etoiles fixes entre'elles , & qui a montré leur situation sur des Globes , avoit

accusé la mesure qu' *Anaximander* avoit donné de la Terre , entreprit d'en donner la juste mesure. Il supposa d'abord , que *Alexandrie & Syene d'Egypte* estoient sous un même Meridien , & se fiant aux Itinéraires , il supposa que leur distance estoit de 5000. stades , & que Siene estoit précisément sous le Tropique d'Eté , & que par conséquent le Soleil estant à ce Tropique , un stile droit sur l'horison ne faisoit point d'ombre à midy , c'est pourquoy Pline dit , que pour mieux s'en assurer , on y avoit fait exprés un puits très-profound , le fonds duquel estoit directement éclairé par les rayons du Soleil lors qu'il estoit plus élevé sur l'horison , c'est-à-dire , sur le cercle meridien dans le Tropique.

Eratostene prit au mesme jour du Solstice d'Eté, la hauteur meridienne du Soleil sur l'horison d'Alexandrie avec un *Scaphium*, ou demie Sphere creuse du fonds duquel s'éleve à plomb un stile, dont la pointe aboutit précisément au centre, & trouve que le rayon émané de l'extrémité Boreale du diamètre du Soleil, faisoit avec le stile un Angle de sept degrés & douze minutes, & que par conséquent l'arc du cercle meridien terrestre compris entre Siene & Alexandrie, estoit aussi de sept degrés & douze minutes. D'où il conclut, que puis que sept degrés douze minutes contenoit 5000. stades (bien que Pline compte 750. milles Romaines) un degré en contenoit

469 + quatre neufièmes, donc tout le cercle contient 250000 stades, que Pline du temps de Vespasien, disoit valoir 315000 milles de Rome, ce qui revient à 86. mille pas pour un degré. Le P. Ricciolus les réduit à 83. & quatre cinquièmes milles antiques.

Cette maniere de mesurer le circuit de la Terre, est subtile, c'est pourquoi Pline & bien d'autres l'ont fort estimé. Cependant ils n'ont pas remarqué les deux erreurs d'Eratostene, qui sont.

1° D'avoir supposé *Alexandrie* & *Sicile* sous un même meridien, bien qu'*Alexandrie* soit d'un degré & demy plus occidentale.

2° Il supposa contre la vérité

que le rayon du bord plus Septentrional du Soleil qui faisoit l'Angle avec la pointe du stile, estoit parallele au rayon central du Soleil , lequel tombant à plomb sur Sienne , alloit en ligne droite au centre de la Terre. Il devoit pour le semidiametre apparent du Soleil ajouter du moins quinze minutes à l'Angle trouvé de sept degrez douze minutes, & il auroit eu sept degrez & 27. minutes , aussi est-il vray qu'Alexandrie est à 30. degrez 58. minutes de Latitude , & supposant la distance d'Alexandrie à Sienne estre de 5000. stades , valeur des sept degrez 27. minutes, il auroit trouvé pour un degré 600. stades Alexandrins ou 72. milles de Bologne, & 216000. stades pour

tout le circuit de la Terre , qui valent 25920. milles de Bologne, ou 8640. milles d'Holande , qui font triples des milles de Bologne , desquels Ricciolus donne 63. pour l'arc de chaque degré de la Terre.

Persōne n'ignore la mesure de la Stade des Grecs qui est la course d'un Homme , puis que Pline *Hist. Nat. Lib. 2. cap. 23.* dit *Stadium ; centum vinginti quinque nostros efficit passus.* *Hoc est pedes sexcentos viginti quinque , & les Autheurs Grecs , comme Herodote , Suidas , & les autres ne font la stade que de 600. pieds Géométriques , parce que le pied Grec estoit plus grand d'une demie once , ou demie ligne que le pied Romain.*

Les huit stades faisoient les mille pas Geométriques, ou Mille des anciens Romains , & à chaque mille pas ils plantoient une colomne de pierre pour marquer les distances des lieux , c'est pourquoi dans les anciens Auteurs on trouye ces termes , *ad primum, ad secundum, ad tertium, lapidem.*

Rome estant devenue la maîtresse du monde , envoya de tous costez pour reconnoistre la véritable grandeur de la Terre , & le Senat fit exposer au public de grandes Cartes de Geographie dans le Portique de Lucullus.

Possidonius Rhodien , duquel Pline , Strabon , & Ciceron ont parlé avec éloge , & à la porte duquel le Grand Pompée ab-

baissa les Faisseaux Romains, pour estre du nombre de ses Auditeurs, entreprit de déterminer la mesure de la terre. Il supposa, comme dit Cleomedes, que l'Etoile *Cænopus* de la premiere grandeur dans le Navire Argos, rasoit l'horison de Rhodes, en quoy il se trompa, puis que sa hauteur meridienne est de deux degrez, & de plus il n'eut point d'égard à la réfraction horizontale. Il observa ensuite en Alexandrie d'Egypte, que la hauteur meridienne de cette mesme Etoile estoit de sept degrez 30. minutes. Il supposa ensuite que Rhodes & Alexandrie estoient sous le même meridien, & que leur distance itinéraire estoit de 5000. stades. Il fit ensuite cette *Analogie*.

Sept degréz 30. minutes. 5000. stades :: un degré. 666. & demy. D'où il conclut, comme dit Cleomedes, que les 360. degréz d'un grand cercle où tout le circuit de la Terre estoit 240000. stades, mais Strabon assure qu'il ne donnoit que 180000. stades, c'est peut-être après que Posidonius eut corrigé son calcul, à raison de la hauteur méridienne de l'Etoile Canopus sur l'horison de Rhodes. Quoy qu'il en soit, le rapport de deux Historiens est exorbitant , Cleomedes en dit trop, & Strabon n'en dit pas assez. Neanmoins la mesure rapportée par Strabon , a été crûe, puis qu'en l'année 144. de l'Époque des Chrestiens , cette mesure fut suivie par Ptolémée , qui

l'ayant trouvé dans les écrits de Marinus, & de ses prédecesseurs, s'en est servy dans sa Geographie, c'est pourquoy Theon luy attribuë cette mesure de la Terre , mais sans aucun titre , puis que Ptolomée assure luy même dans le chapitre 3. de sa Geographie , qu'il avoit seulement tenté la juste mesure de la Terre , par des observations faites en des lieux , sous différens meridiens , c'est pourquoy n'ayant donné que 500. stades à l'arc d'un degré , & mesurant les degrés sur l'estimation de la distance itinéraire de Bizance à présent Constantinople , jusques à Alexandrie d'Egypte , qui a 30. degrés 58. minutes de latitude , il plaça Constantinople au 43. degré , bien

qu'il ne soit qu'au 42. degré 56. minutes.

Une partie de l'Asie étant tombée sous la domination des Arabes & Sarrazins , le Docte *Maymon* leur Roy , & Caliphe de Babylone , qui pour soutenir la gloire des Mathématiciens, avoit fait en langue Arabesque la version de la grande Construction de Ptolomée , à laquelle il donna le nom Arabe *Almageste*. En l'année 800. ordonna aux Astronomes de son Acadamie Royale, d'avancer dans les plaines de *Zinjar* ou Mésopotamie , le long d'un cercle méridien du Septentrion au Midy , jusques à ce que le Pole fut abaissé d'un degré, ce que nous apprenons d'un Livre de Geographie imprimé à

Q. de Juillet 1684.

Q

Rome de l'Arabe *Albefeda*, qui vivoit en l'année 1300. & qu'en allant ils avoient compté sur l'arc d'un degré de la Terre 56. milles Arabes, & qu'en retournant ils en compterent 56. & demy. Cette mesure nous est inutile ayant été faite avec si peu d'exactitude, quoy que dans des plaines très-commodes, outre que nous ne pouvons rapporter à nos mesures les milles Arabes, bien qu'*Alfragan* ait dit que chaque mille Arabe contenoit 4000 coudées sans spécifier si elles sont d'un pied & demy, ou des coudées parfaites, dont parle le prophète Ezechiel chapitre 43. plus grandes d'un Palme, ou de quatre doigts que la commune, ou des coudées Géométriques dont

parle Origéne, qui en cōtenoient six vulgaires , ou neuf pieds. Il est vray que quelques Autheurs ont assuré que le mille Arabe contenoit cinquante. cinq stades. & demy.

Le Docte Fernel Medecin de nos Roys , mesura l'arc d'un degré du cercle meridien , allant de Paris à Amiens , dont la difference de latitude est un degré, deux minutes & 36. secondes, l'Eglise de Nostre-Dame de Paris ayant 48. degrez 51. minutes & dix secondes de véritable élévation de Pole , & trouva qu'il contenoit 68096. pas Geométriques de cinq pieds chacun , & par conséquent il donna à un degré 340480. pieds de Roy , qui valent 56746. thoises du Châte-

Q ii

En l'année 1592. *Adriani Adria-*
nus Metius d'Alcmarie , Amy
particulier du grand Tycho-à-
Brahé Danois , assura dans son
Doctrina Sphærica Lib. 4. cap. 1.
qu'un degré du cercle meridien
de la Terre entre *Marpourg* &
Heidelberg , contenoit quinze
milles d'Allemagne qui est la di-
stance de ces deux Villes , élo-
gnées d'un degré sur leur meri-
dien , le Pole n'estant élevé à
Heidelberg que de 50. degrés,
& à Marpourg de 51. degré. Il
conclut encore la même gran-
deur d'un degré , par la hauteur
meridienne de l'Etoile de l'Epy
de la Vierge , qu'il trouva n'estre
que de 27. degrés & 25. minutes

à Breme , & de 30. degrez & cinq minutes à Marpourg , & par conséquent l'arc du cercle meridien entre ces deux Villes est de deux degrez & 40. minutes , & leur distance estant de 40. milles d'Allemagne , c'est quinze milles pour un degré .

En l'année 1650. Villebror-
dus Snellius Hollandois , & Pro-
fesseur des Mathématiques à
Leyde , *Lugduni Batavorum* , en-
treprit publiquement la mesure
de la Terre , par la distance de
deux Villes sous differens meri-
diens *Alcmarie* , & *Berg-ad-Zzom* .
La premiere à 52. degrez 40. mi-
nutes & 30. secondes de latitude ,
ou élévation de Pole , & la se-
conde est au 51. degré & 29. mi-
nutes , & par une Geodesie em-

barrassée de plusieurs triangles, desquels il ne mesura actuellement qu'une petite baze pour connoître ensuite par les Angles la distance de *Leyden*, au Bourg *Setervoudam*, & ayant poursuivy par le calcul des autres triangles, trouva que la distāce d'Alcmarie à *Berg-ad-Zzom* estoit 34710. perches Reinaldiques, qui valent 416520. pieds de *Leyden* qu'il croit égal à l'ancien pied Romain, c'est pourquoy par le calcul d'un triangle sphérique ou estoit connu l'Angle de position, ayant trouvé que l'arc d'un grand cercle compris entre ces deux Villes estoit un degré 14. minutes, il conclut qu'un degré contenoit 18500. perches ou 342000. pieds, ou 57000. thou-

fes , ou 19. milles Rheinaldiques , qui en valent cinquante sept de Bologne . Voyez son Livre intitulé *Erasostenes Batavus*. Pour rapporter cette mesure à celle des autres , il faudroit connoistre précisément la difference du pied *Rheinan* , au pied dont les autres se sont servis.

Mathias Dogen a dit dans son *Architecture Militaire* , que le pied de Leyden , vulgairement dit le pied *Rheinan* estant divisé en 1000. parties égales , le pied d'Alexandrie en contenoit 1200. le pied de Babylone en contenoit 1172. Que l'ancien pied Grec en contenoit 1042. & que le pied Royal de Paris en contenoit 1055. ce que Casimir Simie-
nouvicz a repeté dans la 74. page

192 *Extraordinaire*
du grand Art d'Artillerie,

Le Pere Mersenne dans son
1. Livre des Mesures , assure que
le pied du Roy est six lignes plus
grand que le pied Rheinan , d'où
je conclus que de ces 144. lignes
qui font le pied de Leyden , ne
font que 138. lignes des 144. de
nostre pied de Roy , & que par
conséquent nostre pied de Roy
estant divisé en 1440. parties
égales , le pied de Rheinan n'en
contient que 1380. & je ne scay
pas pourquoy M^r Picard luy en
donne 1390. qui est dix parties de
plus , & qu'il en donne 1686. au
pied de Bologne.

Le R. P. Riccioli Jésuite si
connu par son *Almagestum No-
vum*, a employé plusieurs années
pour déterminer la grandeur de

la

la Terre , il prit à Bologne en Italie pour stations, leur Maison de recreation sur le *Mont-Serra*, & la Tour de Mutine , & trouva leur distance de 21176. pas , ou 21 mille & 176. pas , & pour mesurer cette baze par le calcul astronomique , il mesura actuellement en ligne droite 1088. pas, & deux tiers d'un pas Bolonois, & reconnut ensuite que l'arc entre ces deux stations , estoit de 17.min.& 35.secondes, & conclut que chaque degré d'un grand cercle de la Terre vaut 72. milles & a un quart de Bologne, ce qui n'est qu'un quart de mille plus que Eratostene corrigé , prenant ses stades alexandrines à six cens au degré.

En l'année 1670. M^r Picard
Q. de Juillet 1684. R

de l'Académie Royale des Sciences, travaillant par ordre de Sa Majesté, a conclu qu'un degré contenoit 57060. thoises du Châtellet de Paris, qui doit valoir 29556. perches Rheinaldiques, & 58481. pas de Bologne, ainsi M^r Picard ne donne que 314. thoises au degré plus que n'a voit donné Fernel. Il est vray que M^r Picard n'estant pas dans des plaines estenduës du Midy au Soprention, telles que l'on peut choisir le long du Rhosne, fut obligé de faire douze stations & treize triangles, ayant employé pour la baze de tout son calcul, la distance depuis le Pavillon de Juvisy, jusques au Moulin de Ville-Isle., qu'il mesura actuellement sur le chemin pavé

en droite ligne , & trouva estre de 5663. thoises ou 33978. pieds du Roy , ainsi à cause de tant de differens triangles , on ne peut conclurre que sa mesure de la Terre soit précise , puis mesme que d'as la 22. page il retranche sur chaque degré quatre thoises & demy , outre que dans la 25. page , il donne un demidiametre à la Terre plus grand que la moitié du diametre , que luy mesme luy avoit donné dans la 21 page.

C'est pourquoy lors que j'auray à Niveler , je continuēray à me servir de mon calcul , donnant à un degré d'un grand cercle de la Terre , où sa surface est moyennement élevée par dessus le grand & véritable Niveau de la mer calme 57100. thoises , ou

R ij

68520. pas Géométriques, ou
342600. pieds François du Châ-
telet de Paris. Dont les 3. pieds
8. lignes & demy, font la longueur
du pied naturel du temps astronomi-
que, c'est-à-dire la longueur du pen-
dule, depuis le point de suspension
de la Soye, jusques au centre de la
balle de plomb ou de cuivre, d'un
pouce de diamètre, car chaque vibra-
tion, c'est-à-dire décente & montée
dure une seconde minute de temps, ou
une 3600. partie d'une heure, d'an-
tant que la durée de ses vibrations
par des arcs de peu de degréz, sont
Isocrones ou d'égale durée, & si la
longueur du pendule n'est que de neuf
pouces deux lignes, & une huitième
de ligne depuis le point de suspen-
sion jusques au centre de la boule de
quatre ou cinq lignes de diamètre ses

vibrations ; la bale ne parcourant d'abord qu'un arc de trois pouces, durant demie seconde de temps , ou la 120. d'une minute , ou la 7200. partie d'une heure astronomique. Donc l'arc d'un degré d'un cercle de la Terre contient 4111200. pouces ou 49334400. lignes. Donc toute la circonférence d'un grand cercle de la Terre contient 17760384000. lignes , ou 1480032000 pouces: 123336000. pieds du Châtelet , ou 24667200. pas Géométriques , ou 20556000. thoises du Châtelet de Paris. Il est facile de faire des Tables de la valeur des arcs , car puis qu'un degré contient 57100. thoises , les divisant par 60. chaque minute contient 951. thoises , & quatre pieds , & divisant cette

198 *Extraordinaire*
somme par 60. chaque seconde,
à son arc de 15. thoises cinq pieds
& deux pouces.

Connoissant par une mesure
actuellement prise , la distance
du point de la station au pied du
point miré , car les petits arcs
des grands cercles sont censez li-
gnes droites , on connoit l'Angle
que fait la Secante au centre de
la Terre ; ainsi dans la *Figure III.*
 $A B$ estant 2855. thoises , l'Angle
 $A C B$ est 3. minutes , & pour
connoistre $B N$ l'excez du Ni-
veau apparent $A N$ par dessus le
veritable Niveau $A B'$, faites
cette *Analogie* vous servant des
Tables des Secantes du canon
mathématique.

Sinus Total. $C A$ 10000000.

Secante $C N$ 10000004. angle
de 3. minutes.

Demidiametre $C A$ 2826652 lignes.

Secante $C N$ 2826653794. lignes.

D'où le demidiametre de la Terre cestant osté , reste $B N$ 1130. lignes , & 206583. parties d'une ligne divisée en 312500. parties égales. Donc $B N$ le hausslement du Niveau apparent sur le veritable , est de sept pieds 10. pouces & deux lignes , n'ayant à present aucun égard à la refraction qui élève toujours l'objet , &c. Ostes maintenant de $P . B$. la hauteur depuis A à l'œil D , & restera $N B$ le hausslement du point N par dessus le point A , qui est plus proche du centre de la Terre , que le point N de la longueur $B N$.

R iiiij

Ayant étably que la circonference d'un grand cercle de la Terre , contient 17760384000. lignes , le diamètre de la Terre sera 5653305329. lignes, & 41. parties de 71. d'une ligne. Donc le semidiametre de la Terre sera 2826652664. lignes , & une demie ligne que je neglige. Ou 235554388. pouces & huit lignes, ou 19629532. pieds quatre pouces & huit lignes ou 1635794. thois, & quatre pieds quatre pouces & huit lignes.

On peut ensuite par la 47. proposition du premier Livre d'Euclide , trouver de combien le point miré par le Niveau apparent, est plus haut que la véritable Niveau , car si au Quarré A C qui est 7989965282898296896.

lignes, vous ajoutez le Quarré de la distance vous aurez le Quarré de la Secante, & de sa racine ostant le rayon AC restera le haussement requis.

Soit dans la *Figure iv.* le Niveau apparent la tangente AM 75188. lignes, & la 69985. des 150337. parties égales d'une ligne. Donc AM 87. thoises deux pouces, & presque neuf lignes, la hauteur OM partie de la secante CM sera une ligne, qui est la hauteur du Niveau apparent AM par dessus le véritable Ao , ainsi OM est l'excez de la secante, ou le haussement du Niveau apparent par dessus le demidiamètre de la Terre, à l'endroit de la station supposant A contre la surface de la Terre.

La Tangente $A I$ ou la distance du point de la station A au point miré I étant 301. thoise 2. pieds 9. pouces, & un peu plus de la moitié d'une ligne, la partie $R I$, excefz de la Secante, ou haussement de la ligne droite $A F$ du Niveau apparent, par dessus la ligne parfaitement circulaire $A R$, du véritable & naturel Niveau de l'eau sera un pouce.

La tangente ou distance $A E$ étant 1044. thoises un pied huit pouces, & presque six lignes, le haussement SE sera d'un pied, car $\text{Quarré } AE + \text{Quarré } AC = \text{Quarré } CE$, donc sa racine au côté CE — rayon $CA = SE$.

Enfin la ligne droite AB du Niveau apparent étant 2557. thoises cinq pieds neuf pouces, & un

peu plus de quatre lignes & demie , le haissement du Niveau apparent *AB* par dessus le véritable *AD*, fera d'une thoise ou six pieds.

Pour trouver facilement la distance *AT Figure v.* ou longueur de la ligne droite du Niveau apparent , depuis le point *A* de la station , jusques au point *T* miré par les filets de la Lunettes horizontale , le haissement *ST* étant donné , servez-vous de ma méthode suivante. Puis que *CA* semidiamètre de la Terre , contient 2826652664. lignes multipliez les par les lignes contenues dans le haissement *ST* , vous aurez les deux rectangles *T & P* , à la somme desquels Rectangles ajoutez le quarré *Q.* du

haussement donné , & vous aurez l'aire du Gnomon $T \mathcal{Q} P$, valeur du quarré de la tangente AT , c'est pourquoy la racine de ce Gnomon sera le costé AT .

La *Figure vi.* démontre que du point plus élevé T , on ne peut pas toujours en ligne droite, conduire par rigole d'essay l'Eau au point A , quoy que de plusieurs thoises plus bas , parce qu'il faudroit que l'Eau montast depuis le point O au point A , c'est pourquoy il faudroit conduire par Tuyaux pour la retenir , & la forcer à monter.

La *Fig. vii.* démontre ce qu'il faut faire lors que le Nivelement a plusieurs stations , & par consequent plusieurs montées & descentes , ostant les unes des au-

tres , & ostant de ce qui restera de hauteur la somme de tous les Niveaux apparens supputez pour chaque longueur de station.

Soient dans la *Figure vii.* les points des quatre stations *A C F I*, & la source d'Eau au point *S*; de la somme des hauteurs des stations, par exemple de 33. osterz la somme des décentes ou abbaissemens des stations : Par exemple, 18. il vous restera 15. pieds pour la hauteur de l'Eau *s*, par dessus le Niveau du point *A*, le tout suivant les quatre coups de Niveau apparent, à quoy il faut dans cet exemple ajouter ce que chaque coup de Niveau apparent donne de haissement par dessus le véritable.

Soient donc par exemple les

distances BD 57. thoises DC 302. thoises, HK 1044. thoises, & enfin LS 2558. thoises.

Je dis suivant ce que nous avons démontré, que le véritable ou Niveau naturel du premier coup de Niveau apparent, est une ligne plus bas que le point D miré, & un pouce plus bas que le point G , & un pied plus bas que le point ; & enfin une thoise plus bas que le point S . Leur somme est une thoise, un pied, un pouce, & une ligne, qu'il faut ajouter aux 15. pieds trouvez par le Niveau apparent sans correction, leur somme sera 22. pieds, un pouce & une ligne, qui est la véritable hauteur du point S , plus que la hauteur du point A , c'est à dire que le point A est 22.

pieds, un pouce & une ligne plus bas vers le centre de gravité de la Terre que le point s.

Aux grands coups de Niveau, on doit avoir égard à la Refraction , car lors que le point est beaucoup plus élevé sur la surface de la Terre que le point de la station , la ligne droite du point miré , plongeant dans l'air inférieur plus dense , se brise , & par cette refraction fait paroître l'objet plus élevé , & au contraire si du haut d'une Tour on mire un objet très. éloigné , le rayon refract faisant un plus grand angle avec la ligne à plomb , fait conclure la hauteur de la station de moindre hauteur qu'elle n'est.

Sur le haut du jour , l'effet de la Refraction est moins à craindre

que le soir , ou le matin lors que les vapeurs & exhalaisons condensées par la fraîcheur , & tombent & descendant en bas , laissent l'air des lieux elevez plus pur , c'est pourquoy le rayon visuel se brise en traversant deux milieux ou airs de differente densité , ce que j'ay expérimenté en 1653. au *Fort de l'Ecluze* , ayant arresté inébranlablement ma Lunette , garnie de ses deux filets croisez au foyer du Verre objectif , & braquée du costé de Genéve , le Rhosne entre deux , les objets qui à la pointe du jour paroissoient au dessous de l'entre-croisement des deux filets de la Lunette , se montrerent une heure après bien au dessous d'environ 2. minutes.

Les Reverends Peres Riccio-li & Grimaldi , duquel en 1665. nous avons son Livre *De Lumine*, ont assuré qu'estant sur le Mont. *Paterne* , ils avoient vu le matin & le soir paroistre au dessus d'un certain arbre les Tours de Ravenne , lesquelles sur le haut du jour paroisoient au dessous du mesme Arbre.

La *Fig. viii.* represente un instrument garny de deux Lunettes , une au dessous & l'autre au dessus , très commode pour prendre des Angles droits ou tels autres autres Angles , suivant le besoin dans le niv elemēt cōme dans la dernière Figure. Il sert aussi à lever le plan des Pays , & faire les Cartes Topographiques.

La *Figure ix.* montre com-
Q. de Juillet 1684. S.

210. *Extraordinaire*
ment il faut travailler pour pren-
dre le Niveau lors qu'il y a des
Montagnes entre denx.

Je donneray au long, dans l'*Art de Trouver les Sources d'Eau, de les conduire & de les éléver*, tout ce qui concerne le nivlement, & tous les differens Niveaux tant des Autheurs Modernes, que des Anciens. J'ajoute icy seulement un mot de la Pente, nécessaire pour le cours de l'Eau.

Vincentius Scammozzi, dans sa premiere partie d'Architecture chapitre 27. dit, *Nel condur, l'Acque, à sopra, à sotto terra, è bisogno darle qualche poco di Decaduta*; il che basta un piede per ogni miglio, comme habbiamo osservato in alcuni Acquedotti Antichi, & habbiamo os- servato i fiumi de Poleffini, che

vanno con mezzo piede de caduta,
massime si hanno sequito di acqua.

Leo Baptista Albertus, Archite-
cture Lib. 10. cap. 6. *Daniel Barba-
rus* & *Iosephus Ceredus* avoient
aussi assuré qu'un pied de Pente
suffit sur mille pas Geometriques
de longueur qui sont 5000. pieds.

*Philander de Châtillon sur Sei-
ne*, dans la 286. page de son Li-
vre imprimé *in octavo* à Rome en
l'année 1540. des Annotations
sur Vitruve, dit *Longe aliter nostræ
etatis libratores, nam in sexcentos
pedes, unum tantum pollicem depri-
munt*, afin que l'Eau puisse cou-
ler.

Enfin, *Petrus Cataneus* donne
pour Axiome receu, que sur cha-
que mille pas, on doit donner à
l'Eau quatre onces de pente, qui

S ij

212 *Extraordinaire*
sont quatre pouces en nostre lan-
gue.

En la pénultième ligne de la
138. page du dernier Extraordi-
naire, pour 250. lisez 2520.

COMIERS.

*On donnera la suite du Traité des
Lunettes dans les suivans Mercures
Extraordinaires.*

*Le Mot de l'Enigme de Juillet
estoit le Citron. Elle a donné lieu aux
Madrigaux que je vous envoye.*

I.

LEGENDE



212 *Extraordinaire*
font quatre pouces en nostre lan-
gue.

I
n

L
E

e/
A

I.

A L'AUTHEUR DE L'ENIGME
DU CITRON.

Vous vantez trop dans vostre
Enigme
Les vertus de vostre Citron.
Je sçay fort bien, illustre Hégron,
Que quelquefois il nous r'anime;
Mais il ne faut sentir qu'une simple lan-
gueur.

Si vous aviez le mal de cœur
Qu'une jeune Beauté me cause,
Ma foy, vous auriez beau respirer son
odeur,
Et mesme avaler sa liqueur,
Cela n'y feroit pas grand' chose.

DIEREVILLE, du Pontlevesque.

II.

JE suis un malheureux Amant,
Qui court toujours de Blonde en
Brunne,
Sans jamais pouvoir en aimant
Trouver une bonne fortune.

J'éprouve toutes les rigueurs
 Que le Sexe en amour puise mettre en
 usage;

Rien n'est égal à mes malheurs,
 C'est ce qui me rend si volage;
 Je serois constant davantage,
 Si j'obrenois quelques faveurs.
 Je le jure à chaque Bergere,
 Qui me fait languir sous sa Loy;
 Mais, hélas, mes sermens ne me servent
 de guére,
 Elle paroît toujours incrédule pour moy.
 Faut il n'estre pas crû sincère?
 Je ne le cele point, cela me désespere;
 Car malgré les cruels Destins,
 Qui semblent par tout me poursuivre,
 Quand sans amour je pourray vivre,
 Un Citron sera sans pépins.

Le mesme

III.

Mercure, ce sagrant Patron,
 Que toute nostre France estime,
 Nous vient régaler d'un Citron,
 En nous présentant une Enigme.

XX

Ce Fruit des plus rafraîchissans,
Qu'un Malade préfere au doux jus de
la Treille,
Charme, & déleste tous nos sens,
Sivous en exceptez l'oreille.

L. BOUCHET, ancien Curé
de Nogent le Roy.

I V.

Mercure, qui sçait bien que dans
la Canicule
Chacun est abbasn par l'extrême cha-
leur,
Par une bonté pure, & sans que l'on
postule,
Nous envoye un Citron pour réjouir
le cœur.

AVICE, de Caen, Rue
de la Harpe.

V.

JE vous l'avouë, Iris, un beau Rouge
est aimable,
Mais je ne puis vous voir estimer l'O-
range;

Je trouve comme vous le Citron agréable;

Vous aimez à le voir, moy j'aime à le manger.

Le même.

V I.

DEPUIS le beau Citron que vous m'avez offert,

Dont j'avois une extrême envie,

Tircis, je ne puis de ma vie

Vous regarder que de costé.

MICHON BEAUREGARD, ou la
Belle Chanteuse de la Rue
de la Harpe.

V II.

MERCURE nous invite aux Festins &
Banquets;

Et si quelqu'un de nous avoit le goist
malade,

Employans ses Citrons à faire Limo-
nade,

Nous pourrions en boire à longs traits.

HORDE, de Senlis.

VIII.

SI Mercure en ce mois ne donne qu'une
Enigme,
C'est afin qu'on en fasse une plus grande
estime,
Cachant, comme elle fait, un Citron dont
l'odeur
Réjouit l'odorat, & conforte le cœur.

SYLVIE.

IX.

Au milieu de l'Eté nous donner un
Citron,
C'est nous faire, Mercure, un présent
agréable;
Mais qu'il vienne de Tours, de chez
Monsieur d'Hégron,
Cela me paroît incroyable;
Car à voir sa beauté, chacun le croit
égal
A tous ceux que l'on voit venir de Por-
ugal.

La même.

Q. de Juillet 1684.

T.

X,

A M E R C.U R E,

Sur ce qu'il n'a donné qu'une Enigme
le mois de Juillet.**M**ercure, on gronde fort contre vostre
conduite,Plusieurs vous ont icy traité de pares-
seux;Mais moy qui connois bien quel est vostre
mérite,J'ay pris vostre party d'un air fort vi-
gourenx.Cependant constraint de me taire,
Pour ne pas m'exposer à recevoir des
coups,J'ay scén que le sujet qui causeoit leur
courroux,

Estoit que contre l'ordinaire

Vous avez voulu retrancher

Ce qu'ils estimoient de plus cher.

Quoy donc? ont-ils dit tous, ne donner
qu'une Enigme

Dans le Mercure de ce mois,

N'est-ce pas mériter que chacun d'une
voix

Trouve à blâmer l'Authour un sujet
légitime?

Pourquoy donc d'abord en donner
Trois chaque mois à deviner?

Passe pour supprimer son Enigme en
figure;

Plusieurs assez souvent la trouvant trop
obscure,

Luy donnoient un sens à l'envers;
Mais que des deux qu'il donne en
Vers

Il retranche encor la dernière,
N'est-ce pas nous donner matière
A nous déchainer contre luy,
Comme nous faisons aujourn'd'buy?
Est-ce mépris? est-ce paresse?

En manque-t-il de preste à mettre sous
la Presse?

Qu'il dise du moins le sujet
Qui luy fait changer le projet
Dont il nous avoit fait promesse,

Afin qu'à l'avenir il rende nos esprits

220 Extraordinaire
Sçavans de son dessein, pour n'estre pas
surpris.
J'ay voulu repliquer, mais d'un ton de
colere
Ils m'ont empesché de le faire.
J'ay voulu parler du Citron
Que vous avez donné dans vostre Enigme
unique,
Quand voyant mon dessein, un d'eux
faisant la nique,
M'a dit, j'aimerois mieux ne trouver
qu'un Ciron,
Accompagné d'un Moucheron,
Que de trouver tout seul ce beau Fruit
qu'on estime,
Qu'y qu'il soit assez bien déguisé dans
l'Enigme
De l'habile Monsieur d'Hégron.
Mercure auroit mieux fait sans-doute
de luy rendre.
Moy donc ne pouvant vous défendre
Contre de si fiers Ennemis,
Je me suis vu contraint de garder le
silence,

Avec beaucoup de violence,
Sans pouvoir dire mon avis,
Pour vous justifier contre leur médisance.
Mercure, contr' eux tous prenant vos
intérêts,
Vous seul les défendrez avec un bon
succès;
Car si vous voulez leur répondre,
Ecroy qu'en quatre mots vous pourrez
les confondre.

ALCIDOR.

XI.

Courage, généreux Guerriers,
Avancez à grands pas pour cueillir des
Lauriers
Dans les chauds Climats de l'Espagne;
Si le Soleil par son ardeur
Vous brûle & vous altere, elle a dans
sa Campagne
Quantité de Citrons, dont le goust, la
fraîcheur,
Modéreront bientost vostre soif violente;
Ou si vous aimez mieux le Vin,
Vous trouverez par tout ce Brûvage
divin;

222 Extraordinaire
Que ses Peuples saisis de crainte & d'é-
pouvante,
Auront abandonné, s'estant évanouis
Dès que vous donnerez les premières
allarmes,
Pour n'estre pas accablez sous les armes
De nostre invincible LOUIS.

Le mesme.

XII.

NE vanto plus, Espagne, tes
Citrons,
Mercre nous donne assurance,
Qu'on peut en trouver dans la France,
Qui croissent dans les environs
De la Ville de Tours. Pour de belles
Grénades,
Tu ne saurois doutor qu'elle en produis
beaucoup,
Mais qui peuvent souvent faire des es-
capades
Pour faire quelque méchant coup.
Plusieurs de tes Amis, à leurs dépens.
fort sages;

En pourroient justement rendre des témoignages.

La Petite Assemblée A.

X III.

IE n'ay pas grand besoin d'estre reconfortée,
Grace à Dieu, j'ay l'appétit bon;
Mercure, donne ton Citron
A quelque pauvre dégoutée.

L'AIMABLE BRUNE à l'Anagramme, Je renonce à téter,
de la Rue du Mail.

X I V.

LE Citron est un peu plus pâle que
l'Aurore,
Il est d agreable couleur;
Autrefois il a pris sa beauté, sa fraîcheur

Au noir & chaud Climat du More;
Il naist, il vit au sein de Flore;
Dans le parfum de son odeur,
Il réjouit & la bouche & le cœur,
Festins & Festes il honore;
Cher au Malade comme au sain,

T iiiij

224 Extraordinaire

*Le plus critique Medecin
De sa vertu vante l'usage;
Il touche quatre des cinq sens,
Du voluptueux & du sage,
Animant les plus languissans.*

LA BELLE NOURRITURE
du Havre.

XV.

*Que le jus de Citron dont on fait
Limonnade,
Satisfait le goust d'un Malade!
Rafraîchissant la boushe, & confortant
le cœur,
Est-il de meilleure Liqueur?*

La même,

XVI.

*Mercure, vous avez raison,
Pour nous bien ragoûter, & nous mieux
satisfaire,
De nous envoyer du Citron;
Il a plus contenté que n'a fait la Chimere,
Qui dégoustant vos bons Amis,
A bien armé vos Ennemis.*

GYGES, du Havre.

XVII.

Par des Simples on peut guérir des maladies,
Et l'on voit plus souvent les traiter par des Fins,
Contrefaisans les Medecins,
Et qui font bien mieux leurs parties;
Mais pour un peu de mal dont vous voudrez guérir,
Prenez garde d'en plus souffrir.
Et d'en avaler à plein verre,
Donc vous serez jetter en terre
Par les mains de ce Charlatan,
Qui n'agit qu'à l'avangle, ou comme un temeraire,
Et qui fait un secret d'un Remede vulgaire,
Pour séduire encor mieux un Grand qu'un Païsan.
Lors qu'un Homme sçait bien faire de tout mystere,
Les pépins d'un Citron qu'il pourra déguiser,
Et comme il faut préconiser.

226 Extraordinaire

Seront son Antidote, & le plus salutaire;
Ainsi le plus fin est dupé,
Qui sur toutes choses raffine,
Que même il ne sçait pas comme la
Medecine.

Ainsi dans l'Art des Arts on veut estre
trompé;

Mais est-il, juste Ciel! encor une Science,
Ou qui trompe le mieux, a plus de ré-
compense?

Le même.

XVIII.

CONTRE LES BUVEURS.

Vous qui n'estes jamais contens,
Si vous ne buvez en tout temps,
Comme si vous aviez la fièvre la plus
forte;
Buveurs, Mercure vous exhorte
De bien recevoir son Citron;
Vous enferez une Boisson
Pour vostre bouche intempérée.
Croyez-vous que le meilleur Vin,
Que vous chanterz par tout un Remede
divin,

Puisse autant rafraîchir une langue
brûlée?

Vous le dites, vivans Tonneaux;
Mais on sçait que le Vin a coiffé vos
cerveaux,
Et que vostre raison fait trop souvent
naufrage
Dedans cette Mer rouge, ou l'esprit de
Noé,
Quand il la découvrit, le premier fut
noyé,
Et luy fit faire apres un si fet person-
nage.

LA PETITE ASSEMBLEE
du Havre.



SSSSSS SSE SSSES S2Z

*DES AVANTAGES
de la Chevelure; & si un
Vieillard qui ayant crû épouser
une Femme blonde, la trou-
ve rousse, peut estre reçeu à
demander la dissolution de son
Mariage.*

A MONSIEUR....

IL y a déjà pres de trois ans
que je suis retiré dans une fort
agréable Solitude, où vivant sans
ambition & sans commerce qu'a-
vec des Livres, je n'ay pour toute
compagnie que ces illustres
Morts, avec lesquels je m'entre-

tiens presque toujours. Dans le commencement que j'y fus, à peine respirois-je dans ce sejour admirable, que l'Envie vint me livrer mille fâcheux combats pour m'en déloger. Si j'eusse moins aimé la retraite, elle m'eust sans-doute attaquée moins vigoureusement; & sans une forte resistance que j'ay faite pendant deux ans, elle eust remporté sur moy une victoire qu'elle a poursuivie avec toutes sortes d'artifices. M'imaginant donc qu'elle ne me viendroit plus troubler, je commençois à gouster les douceurs d'un repos entier, & d'une tranquilité achevée, lors que Mercure m'est venu chercher jusque dans le fond de ma Solitude, pour me faire un

affront le plus insigne du monde. Il m'a pris par la barbe & par les cheveux , & me les eust tous arrachez de force , s'il n'eust pas esté pressé de partir. En me quittant, il me dit d'une maniere fort brusque, qu'il vouloit que je suprimasse cet ornement que je nourrissois avec tant de soin, & que de ce pas mesme il s'en alloit faire razer un Vieillard qui demandoit la dissolution de son Mariage, à cause que celle qu'il avoit épousée, comme ayant de beaux cheveux, avoit caché les siens qui estoient roux, sous des cheveux empruntez ; qu'en suite il viendroit me retrouver pour me couper cette auguste parure qui me semble de l'essence des Solitaires & des Medecins. A ces paroles,

Monsieur, j'ay pris l'allarme, & j'ay crû que je ne pouvois mieux m'adresser qu'à vous, qui estes le Favery de ce Dieu, pour le solliciter en faveur de ce pauvre Vieillard. Ne vous étonnez pas si je m'intéresse si fort pour luy. La conservation de ma Barbe, que je pris autant que le Grand Seigneur fait son Turban, est absolument attachée à ses cheveux. Employez, s'il vous plaist, vostre crédit pour mettre Mercure dans nos intérêts, & disposez-le de grace à peser les raisons suivantes.

L'Archite~~c~~te de l'Univers, qui vouloit mettre tout le Monde en abrégé, & en faire un petit, ramassa toutes ses beautez, & les ayant renfermées toutes ensem-

ble, il en fit naître cette admirable Créature, qu'on appelle l'Homme. Or comme ce second Ouvrage n'eust pas esté achevé, si quelque merveille du premier luy eust manqué, & qu'il estoit juste qu'il y en eust quelqu'une en ce dernier d'équivalente aux feüilles des Arbres qui font tout leur ornement, ce fut pour cela qu'il ajoûta à cette divine Créature les cheveux, qui font véritablement sa plus riche parure; & de plus, cet habile Maistre qui avoit fait une marqu^e Royale aux Espèces les plus nobles de chaque chose, & qui ne s'estoit servy que de petits filamens, comme nous le voyons aux Lys, aux Roses, aux Aigles, & aux Lions, voulut aussi employer les

cheueux de l'Homme pour en former une riche Couronne, qui le fait reconnoistre pour le Monarque de toutes les Créatures. En effet, sa chevelure luy sied si bien, & rehausse si fort sa bonne mine & sa majesté, qu'elle le fait paroistre avec l'éclat d'une petite Divinité. C'est aussi pour cela que les Anciens eurent la chevelure en si grande estime, qu'ils en firent leur plus précieux ornement, & la marque de leur grandeur & de leur noblesse. Parmy les Egyptiens & les Athéniens, elle faisoit l'honneur & la gloire des Nobles. Les Grecs & les Romains ne vouloient permettre que personne la portast que leurs Sénateurs qu'ils revêtoient comme des Dieux ; &

Q. de Juillet 1684. W

parmy les Titres les plus hono-
rables, ils n'en trouverent aucun
qui convinst mieux à leur excel-
lence , que de les appeller les
Peres Conscripts chevelus. Il
est si vray que les cheveux ont
esté de tout temps estimez à l'é-
gal de l'Hermine & de la Pour-
pre, & mesme qu'ils sont les plus
anciennes marques de la Royau-
té, qu'il n'y avoit autrefois dans
nostre auguste Monarchie que
les Personnes qui naissoient par-
my les Lys, qui eussent ce bel
avantage que nous ne verrions à
présent que sur le Chef sacré de
nostre invincible Monarque , si
Clodion, surnommé le Chevelu,
dont il remplit si dignement le
Trône, n'eust permis à ses Sujets
que les Romains avoient fait ra-

zer comme des Esclaves, de les porter aussi longs que nous les portons aujourd'huy , pour les faire souvenir qu'il les avoit tirez de leur servitude , & remis dans leur premiere & naturelle franchise. Le premier des Césars, dont l'esprit & le cœur également grands nous le font respecter comme un Homme tout accomplly, fit assez paroistre le cas qu'il faisoit des cheveux, lorsque de tous les Decrets que le Sénat avoit faits en sa faveur, il ne voulut accepter que celuy qu'il luy permettoit de porter une Couronne de Laurier , & ce fut pour cacher le défaut de sa teste chauve , & pour suppléer à cet Apanage Royal, dont la Nature ne l'avoit dépouillé que pour luy

V ij

donner du mépris pour la Couronne qu'il poursuivoit avec tant d'ardeur, & qui devoit luy estre si funeste. Antonin, surnommé le Debonnaire, qui fut aussi Empereur des Romains, eut tant d'amour pour sa chevelure, que quoy que la sienne fust une des plus magnifiques, & que sans autre parure elle pust le faire connoistre pour le premier de son Siecle, il voulut encore y ajouter de la Limaille d'or, pour paroistre plus éclatant & plus majestueux. Le Roy Leonidas ne prit-il pas garde qu'elle le rendoit agreable à ses Amis & à ses Ennemis ? Le mesme motif n'obligea-t-il pas Licurgue, un des plus sages Législateurs qui ait paru, de laisser croistre la leur à ses Concitoyens ?

Homere nous assure que ces fameux Héros qui font le plus bel ornement de l'Histoire, portoient tous de longs cheveux, & il faut bien qu'ils aient quelque chose de particulier pour rehausser la beauté, & pour la mettre dans tout son jour, puis que les Filles qui ont eu en partage ce riche présent du Ciel, quelques bien faites qu'elles soient de visage, semblent n'avoir aucun agrément, si elles manquent de cette Couronne qui a tant d'empire sur les cœurs. En un mot, les cheveux me paroissent bien augustes, puis que les Dieux s'en servent comme de Diadèmes pour faire redouter leur puissance, & que Jupiter qui est comme le premier parmy les Dieux, ne

s'est jamais fait voir aux Mortels qu'apres qu'il s'estoit paré d'une brillante Perruques.

Les grandes Ames, pour nous donner mieux à connoistre combien les cheveux sont nobles, y ont fait éclater mille petites étincelles qui sembloient des effusions de ces substances lumineuses; & en effet, n'est-ce pas parmy ces lueurs que les Personnes vrayement Royales nous ont donné des présages assurez de leur grandeur? N'est-ce pas par là que Servius Tullius fut conjeturer dans son bas âge, qu'il seroit un jour digne d'estre Roy du plus florissant Empire du monde? Ces mesmes lueurs ne furent-elles pas remarquées aux Successeurs d'Enée? Ce fut aussi dans les

cheveux de Lucius Martius, qu'une belle flâme éclata avec admiration dans le temps qu'il exhorte les siens à combattre vailleusement contre Asdrubal. Enfin l'Empereur Commodo ne parut-il pas parmy les Hommes comme une Divinité, à cause que ses cheveux estoient aussi brillans que les rayons dont le Pere du Jour dore la surface de la Terre?

Il est si vray que la Royauté éclate pompeusement parmy les cheveux, & qu'ils sont les marques des grands Personnages, qu'on ne fait razer les Forçats, les Femmes adulteres, & les Personnes les plus criminelles, que parce que s'estant laissez surmonter par leurs passions déréglées, on les met au nombre des

Eſclaves, & on leur oſte une pa-
rure qui n'eſt deue qu'aux belles-
Āmes.

Je ne m'arreſte pas à réfuter
au long toutes les raisons qu'on
a avancées contre les cheveux,
comme de peu de valeur. L'Edit
de Philippe le Bon ne déroge
en rien à leur noblesſe ; au con-
traire, il l'augmente davantage,
car ſi ce Duc ordonna à ſes Su-
jets de fe razer, ce fut apres une
maladie ſuſpecte qu'il eut , qui
luy avoit fait tomber les che-
veux ; de forte que voyant qu'on
fe moquoit de luy , il leur fit
couper les leurs par dépit, & en-
cela il imita Théophile Empe-
reur de Gréce , qui eſtant né-
chauve, força ſes Peuples à eſtre
fans cheveux , fur peine d'eſtre
ſouetez;

folietez ; & afin de colorer son
procedé de quelque prétexte, il
disoit qu'il vouloit par là réta-
blir la vertu des Romains , qui
n'en portoient point. Je ne dis
pas non plus combien les Turcs
sont horribles , & tous ceux qui
sont sans cheveux , & combien
injustes sont les Tartares , de dé-
clarer la guerre de temps en
temps aux Chinois , pour leur
faire quitter de force ces belles
chevelures qui les rendent si ai-
mables , & dont ceux-cy font
tant de cas. Mais je m'en vay
dire un mot en passant touchant
la Barbe, qui n'est pas moins no-
ble que les Cheveux.

S'il est hors de doute que la
chevelure est la marque de notre
grandeur, il n'est pas moins con-

Q. de Juillet 1684. X

242 . . . *Extraordinaire*
tant que la barbe qui n'est propre qu'à l'Homme, est l'indice de la virilité, qui luy donne la préseance dans son espece. C'est elle qui ajoute sur son visage une nouvelle grace, & qui luy imprime un certain air grave & modeste qui le fait paroistre plein de sagesse. Les Anciens ont bien connu que les avantages qu'on en retiroit n'estoient pas médiocres, puis qu'on ne connoissoit les Philosophes & les Medecins qu'à la barbe. Platon qui est le Dieu des Scavans, Esculape ce-luy des Medecins, aussi bien que le grand Hipocrate, & une infinité d'autres doctes Personnages, nous sont représentez avec des barbes venerables ; & Diogene qui en avoit une tres-belle,

ne pouvant souffrir qu'un Homme se fust coupé la sienne, luy dit en colere; *Quoy, croyez-vous que la Nature se soit trompée, de vous avoir fait plutost Homme que Femme?* Un vénérable Vieillard estant interrogé pourquoi il portoit la barbe si longue; *afin, dit-il, que la voyant, je ne commette rien indigne d'elle.* Un autre dit qu'il la portoit longue, pour se souvenir qu'il estoit Homme, & non pas Femme, voulant dire par là qu'elle l'avertissoit de ne rien faire que de viril & d'héroïque. Les Gaulois, dans le temps qu'ils prirent Rome, voyant les Séateurs au milieu d'une Place, revestus de Pourpre, avec une barbe majestueuse, les prirent tous pour des Dieux, jusqu'à ce

qu'un des leurs ayant été assez insolent pour jettter ses mains sacrileges sur la barbe d'un de ces Sénateurs, celuy-cy qui vangea cette injure à coups de baston, fit voir par cet empörtement qu'il estoit Homme. Enfin le plus éloquent des Orateurs, ne pouvant persuader à ses Meurtriers par ses paroles de luy laisser la vie, leur montra avec sa main gauche cette barbe venerable qui avoit blanchy pour le service de la République ; ce qui les attendrit si fort, qu'ils n'eussent jamais eu le cœur de mettre à mort ce grand Homme, s'ils n'eussent porté le coup en fermant les yeux. En un mot, je ne suis point surpris que ceux de Cypre ayent fair le Portrait de

Vénus avec de la barbe, puis qu'ils ont voulu ajouter à la Mere de l'Amour un ornement que le beau Sexe n'a pas obtenu des Dieux, de peur d'attirer tous nos cultes & tous nos encens.

Mais si la barbe fait l'Homme, & si on le connoist par là comme tel , la chevelure semble avoir des avantages bien plus considérables ; car elle ne sert pas seulement à distinguer tous les Peuples de la terre les uns des autres, chaque Nation en ayant une particulière, comme les Ethiopiens qui l'ont fort courte naturellement , les Espagnols fort noire, & les Allemans fort blonde; mais elle met encore une différence particulière & spécifique d'Homme à Homme. C'est elle

qui est le grand Livre, dont les lignes mystérieuses nous apprennent son tempérament, son âge, ses vertus, aussi bien que ses vices. C'est dans les cheveux que la vertu se produit avec pompe sous des livrées admirables. Voila pourquoi elle brille toujours sur les Testes Royales à travers un voile à fond d'or. Elle fait un Diadème d'argent sur le chef venerable des Vieillards, & ajoute par là un nouvel éclat à leur candeur. Elle se cache par modestie, quand elle est chez des Ames sages & prudentes, sous des couleurs moins - voyantes, mais toutes très agreeables. Au contraire, les vices ne s'y font voir que sous des livrées laides & diformes. C'est ce qui est

cause que les Traistres & les Perfidés, dont le cœur dément tou-
jours ce que la langue dit, qui
gratent d'une main, & qui fra-
pent de l'autre, portent pour
l'ordinaire les cheveux d'une
couleur qui fait en même temps
l'horreur & la honte de la Na-
ture. C'est à cette sorte de che-
veux qu'on connoist d'abord un
Homme dont l'on doit se défier;
& le Poëte en faisant le Tableau
du plus grand Scélerat de son
siècle, n'a pas oublié de luy met-
tre des cheveux roux sur la
tête.

De tout cecy j'infére, que
puis que les cheveux font le plus
bel ornement de l'Homme, &
qu'ils sont le Miroir fidelle dans
lequel on voit tout son intérieur

à découvert, on ne peut qu'estre
tres. criminel d'exposer aux yeux
de tout le monde une chevelure
étrangere, apres s'estre fait razer
la sienne, dans l'intention de
tromper quelqu'un. La Belle en
question qui en a usé de cette ma-
niere, en se faisant razer les che-
veux qui estoient de tres-méchât
augure, & qui l'avoît sans doute
déjà desservie en bien des ren-
contres, emprunta le voile dont
les Vertus se parent pour cacher
des defauts tres-considerables,
& elle s'en servit pour duper le
plus éclairé des Vieillards qui
voyoit à travers de ees cheveux
empruntez toutes les Graces &
toutes les Vertus. Jugez de là
combien grand est son crime, &
s'il n'y a pas lieu d'une entiere

dissolution de mariage, puis qu' - elle a choisy les plus beaux cheveux du monde pour tromper un Homme dont elle devoit du moins respecter l'âge , elle qui prévoyoit bien que ses cheveux naturels mettroient obstacle à cette grande conquête qu'elle méditoit , & qu'ils découvriroient infailliblement des vices dont sa teste rougisseoit mesme de honte . Elle emprunta la Couronne de quelque Déesse sans-doute pour mettre à couvert mille vices qui fourmilloient dans sa teste . Le Vieillard avance avec beaucoup de raison , qu'il n'a jamais eu intention de l'épouser . Il soutient , qu'il faisoit l'amour à une Blōde , & non pas à une Rousse ; que celle à qui il a donné son cœur ,

avoit le chef mieux timbré que celle qu'on luy dit qu'il a épousée, & ainsi il plaira à Mercure de sa grace ordonner que la dissolution du mariage se fera ; que le Vieillard remboursera à la Belle le prix de sa chevelure empruntée ; que cependant inhibitions seront faites à cette Belle de porter à l'avenir aucun cheveux qui ne luy appartiennent pas ; qu'elle les laissera croistre, de mesme que le Vieillard fait les siens ; & que ceux qui ont de la barbe, jouiront paisiblement du privilege de la laisser croistre, à condition pourtant qu'ils feront une Pension annuelle au Dieu Mercure, de quelque Sonnet , ou de quelqu'autre Piece d'esprit , qui s'accommode à la

gravité de leur barbe, pour estre
mise, si vous le trouvez à propos,
dans les Registres que vous en-
voyez de son ordre par toute la
Terre.

LE MEDECIN SOLITAIRE,
de Tarascon en Provence.

BOUQUET AU ROY,
pour le jour de S. Loüis.

Que les Fleurs sous tes pas renais-
sent tous les jours,
Que le Ciel en tout temps t'offre mille
Couronnes;
De l'Aigle audacieux ton Bras borne
le cours,
D'Alcide ton Nom seul fait trembler
les Colonnes;
Et lors qu'un fier Destin dont l'Univers
dépend,

252 Extraordinaire
Luyfont sentir pour toy les fureurs de
la Guerre,
Tu l'étouffes, LOUIS, & ta gloire
répand
Le repos sur toute la Terre.

Ces Vers, qui sont d'une Dame dc
qualité, ont donné lieu à une Per-
sonne que sa capacité rend illustre,
d'ajouter à sa pensée ce que vous
verrez dans ceux qui suivent.

Que de Fleurs naissent sous tes
pas!
Que le Ciel en ce jour vient t'offrir de
Couronnes!
Tout révere ton Nom, & le poids de
ton Bras
Fait trembler d'un Héros les superbes
Colonnes.
L'Aigle s'en épouvante, & le Nort en
suspens

N'attend que de toy seul, ou la Trêve,
ou la Guerre.

Qu'il est grand d'abaisser ces orgueilleux
Titans,

Et d'avoir en tes mains tout le sort de
la Terre!

Peuples, vivez heureux sous un Règne
si doux,

Que vos jours fortunez vous soient des
jours de Fête,

LOUIS sous les Lauriers qui couron-
nent sa Tête,

A des Adorateurs, & n'a plus de fa-
loux.

52

2 S S S 2 S S S · 2 S S 2 S S S S

PARAPHRASE SUR
LE PSÉAUME
Domine prabasti me.

MOnarque tout puissant, qui lance
le Tonnerre,
Et de qui les regards des tenebres vain-
queurs
Percent en un moment le centre de la
Terre,
La nuit de l'avenir, & l'abîme des
cœurs;
Soit levé, soit assis, je ne fais, ny ne
pense
Rien de qui le secret trompe ta connois-
sance.
Tu comptes dans le Ciel le nombre de
mes pas,
Tu lis dans les deffeins que je n'ay point
encore,

Mon Dieu, tu me connois alors que je
t'ignore,
Et tu vois sans erreur mesme ce qui n'est
pas.

33

La parole, Seigneur, cette image lè-
gère
Où l'on voit nos desirs & nos inten-
tions,
Fille de l'air qui meurt dans le sein de
son Pere,
Qui d'esprit en esprit porte nos pas-
sions,
Par un vol avancé devant toy vient
paroistre
Avant que sur ma langue elle com-
mence à naître,
Qu'elle apprenne en ma bouche à former
ses accens,
Et qu'estant de mon cœur sur mes levres
conduise,
Elle courre au dehors, & prenne dans
sa fuite
Cet invisible corps qui la découvre aux
sens.

XXX

Le passé, l'avenir, sont pour toy même choses;

Le présent qui pour nous s'écoule comme l'eau;

D'un piedferme & constant devant toy se repose;

Rien pour toy ne vieillit, & rien ne t'est nouveau;

Et comme si le feu de tes yeux adorables

Consumoit les défauts des objets périssables,

Et les faisoit changer de nature & de toy,

Un amas de poussiere, une masse d'argile,

Un ouvrage mortel, inconstant, & fragile,

Est dans ta connoissance immortel comme toy.

XXX

O Science, ô Soleil, qui jette des lumières

Dont l'éclat m'éblouit au lieu de m'éclairer,

Je baisse en t'admirant mes debiles paupières,

Et si fais que sans te voir il te faut adorer.

Je t'apperçois de loin, mais l'amour qui m'emporte,

Pour aller jusqu'à toy, n'a pas l'aile assez forte,

Tout l'effort des Humains n'y scauroit arriver,

Et qui croit de soy-mesme en avoir la puissance,

Joint le crime au defaut, l'orgueil à l'ignorance,

Et retombe plus bas, en voulant s'élèver.



Donc, ô Dieu qui vois tout, en tous lieux,
à toute heure,

En ta juste fureur je te fuirois en vain;

Q. de Juillet 1684.

Y

Si je cherche aux Enfers une obscure
 demeure,
 Je te trouve aux Enfers les armes à la
 main.
 Que si je monte au Ciel, le Ciel n'a point
 de place,
 Où je ne te rencontre, & ne lise en ta
 face
 L'Arrêt du châtiment que j'auray
 mérité;
 Et par un nouveau sort j'y verray ta
 justice
 Changer le Lieu de gloire en un Lieu
 de supplice,
 Et partage l'Empire avecque ta
 bonté.

XX

Non, si de ton courroux j'excite la tempe
 peste,
 L'Aube, ny le Couchant, le Midy, ny
 le Nort,
 N'auront point pour cacher, ou défendre
 ma teste,

D'atime assez profond, ny d'azile assez
fort.

Quand je pourrois voler plus vite que
l'Aurore,

La Foudre de tes mains, d'un vol plus
vite encore,

Sçauroit bien me poursuivre, & m'at-
teindre en tous lieux;

Et quand je descendrois dans le plus
creux de l'Onde,

Où s'éteint chaque jour la lumiere du
Monde,

F'y serois découvert par celle de tes
yeux.

53

Ces yeux portent le jour dans les plus
noires ombres,

Et d'un frivole espoir je flate mes dé-
sirs,

Si je crois que la nuit avec ses voiles
sombres

Dérobe à tes regards mes injustes plai-
sirs.

Y ij

Ta clarté ne vient point d'une flâme
étrangere,

A toute heure tu vois l'un & l'autre
hémisphère,

Sans aide & sans besoin de l'Astre qui
nous luit?

Toy-même es ton Soleil, mais un Soleil
sans tache,

A qui rien n'est caché, qui jamais ne se
cache

Ny l'Eté, ny l'Hyver, ny le jour, ny
la nuit.



Mais dois-je m'étonner, si tu vois sans
nuage

Les plus profonds secrets de l'esprit &
du corps?

Comme un docte Artisan tu peux de ton
Ouvrage

Prévoir les mouvemens en voyant ses
ressorts.

C'est toy de qui la main me fit d'un pen
de cendre,

C'est par toy que ma peau sur mes os
vint s'étendre,
Et c'est là le chef-d'œuvre où je veux
t'admirer;
Je me perds quand je pense à ta beauté
suprême,
Et me trouvant alors au dessous de moy-
même,
Je retourne au néant dont tu m'as su
tirer.



Seigneur, tu vois ma chair, mes muscles,
mes arteres,
Se former, s'assembler, se placer en leur
rang;
Tu vois s'unir en moy des qualitez con-
traires,
Tu vois durcir mes os, tu vois couler mon
sang;
Tu vois mes petits bras dessous leur
tendre écorce,
Pour me pousser au jour, faire essay de
leur force,

Et rompant leur prison, chercher un autre lieu;

Tu vois de tout mon corps l'admirable structure,

Dont l'Art découvre assez l'Auteur de la Nature,

Et rend l'Homme la preuve & l'image d'un Dieu.



Quand je n'estois encor qu'une masse pesante,

Que d'une main parfaite un Ouvrage imparfait,

Mort encore, & couvert d'une tombe vivante,

Et qu'à peine de l'Homme avoïs-je un foible trait,

Tu voyoys chaque jour joindre un Estre à mon Estre,

Tu voyoys tout mon corps avant le temps paroistre

Dans le Livre où tu fis le plan de l'Univers,

Où tu lis du futur les Histoires fidelles,
Et de qui la Nature imite les Mo-
dèles,
Lors qu'elle veut former ses miracles
divers.

33

Que ce penser est doux! qu'il me plaist!
qu'il m'enflame!

Science de mon Dieu, beaux trésors de
clartez,

Que les chaînes du corps sont pesantes à
l'ame,

Qui n'aspire qu'à voir ces célestes beau-
tez!

Mais en vain sur la terre y voudrois-je
prétendre,

Tout ce que je comprens, c'est qu'on ne
peut comprendre

Tes divines grandeurs sans un divin
secours;

Et qui voudroit compter tes actions pro-
fondes,

Certes voudroit compter les sablons &
les ondes.

Dont l'une & l'autre Mer fait son lit
& son cours,



Oùy sans-doute, Seigneur, ta féconde
science

Eft un vaste Ocean sans rivage & sans
fonds;

Dans les secrets détours de ta grandeur
immense,

Je m'égare toujours, toujours je me con-
fonds.

Quand j'ay passé la nuit dans cette noble
étude,

A la fin pour tout fruit de mon inquié-
tude,

Je connois ma faiblesse & ma temé-
rité,

Je ne vois goutte au reste, & la jeune
Couriere

Qui dans son Char brillant ramene la
lumière,

Me rencontre & me laisse en cette ob-
scénité.



Pourquoy donc ton courroux veut-il d'autres victimes
Que ces cœurs endurcis, ces aveugles pervers,
Qui t'estiment aveugle, & pensent que leurs crimes
Doivent estre impunis parce qu'ils sont convertis?
Extermine, mon Dieu, cette maudite engeance
Dont l'impudente erreur attaque ta science,
Croit te lier les bras en se fermant les yeux;
Elle t'ose assaillir, rends-luy guerre pour guerre,
Et que tes yeux sacrez viennent purger la Terre
De ces Monstres d'Enfer qui combattent les Cieux.



Fuyez bien loin de moy, fuyez, race exécrable,

Q. de Juillet 1684.

Z.

266 Extraordinaire

Dont la cruelle main égorgé l'Innocente,

Cependant que la bouche encore plus coupable

Ose bien prendre en vain le nom du Tout-puissant.

Vostre malice entasse injure sur injure;
Malheureux, vous joignez le blasphème
au parjure,

Et le langage impie au langage menteur;

C'est peu de perdre l'Homme; & comme si l'Ouvrage

N'estoit pas un objet digne de vostre rage,

Autant que vous pouvez vous détruisez
l'Auteur,

Je hais tous les méchants, & souffre un mal extrême

Quand je les vois remplis ou d'honneur,
ou de biens;

Oùy je les hais, Seigneur, à cause què
je t'aime,

Je suis leur ennemy parce qu'ils sont les tiens.

Je m'asse en mon esprit l'amour & la colere,

J'ay fait vœu de leur nuire autant que de te plaire,

Dans ce double desir je me sens consumer,

Et l'ardeur qui pour toy m'échauffe le courage,

Voit avecque regret que la haine partage

Un cœur qui sans réserve est tout fait pour t'aimer.

QD

Que si tu peux douter du zèle qui me touche,

Je viens au Tribunal à qui tout est soumis;

Interroge mon cœur, vois s'il dément ma bouche,

S'il est d'intelligence avec tes Ennemis,

Et si les condamnant, moy-mesme je t'offence,

Z ij

J'ay déjà contre moy prononcé ma Sentence,
 Viens-t'en l'exécuter, viens terminer
 mon sort,
 Et qu'apres mille maux l'ame me soit
 ravie,
 Pour exemple aux Humains qu'une
 méchante vie
 Enfante avec douleur une funeste
 mort.

DE LAUNAY, Prestre de
 S. Saturnin de Tours.

Voicy Madame, un Dialogue de
 Morts que vous ne trouverez pas
 dans les deux Parties qu'on en a im-
 primees. Il est mêlé de Morale &
 d'Histoire, & je le tiens d'un G-n-
 til-homme de Bourgogne, qui ne vous
 est pas inconnu. Ces sortes de Pieces
 sont divertissantes & d'instruction,
 & je ne doute point que celle-cy ne
 m'en attire d'autres.

22SS:S2SS2SSS:S2SS:



DIALOGUE DE MORTS.

MATHIEU DE VIENNE,
Maréchal de Bourgogne, puis
de France.

JEAN DE VIENNE,
Amiral.

MATHIEU DE VIENNE.

ENfin, vous voila, M^r l'Amiral, vous soyez le bien venu. Il y a longtemps qu'on vous attend ; & si les Brayers qui périrent à vos côtes dans la défense de Calais, comptent juste, leur arrivée a précédé la vostre, de cin-

Z iij

quante années toutes entieres. Ce grand intervalle ne les empesche pourtant pas d'estre toujours charmez de vostre intrépidité, & de la généreuse résolution que vous pristes , malgré onze mois de Siege & de famine , d'estre plutost fait prisonnier de guerre, que de vous rendre. Je leur ay appris la blessure que vous receustes il y à quinze ans , dans l'assaut que vous donnastes à Bourbourg , & dont vous manquastes de mourir. Sans cela , je pense qu'ils vous auroient crû invulnerable & immortel.

JEAN DE VIENNE.

A ne vous rien déguiser , j'ay toujours couru aux occasions, comme si j'avois esté l'un & l'autre. L'Europe & l'Afrique , la

Terre & la Mer, en peuvent porter témoignage ; & il me semble mesme que je dois la longueur de ma vie à cette hardiesse , qui m'a toujours fait affronter la Mort , par tout elle s'est presentée avec quelque gloire pour moy.

MATHIEU DE VIENNE.

Il est vray qu'on est bien trompé de s'imaginer qu'il faille se tenir à l'abry des dangers , pour parvenir à de longues années ; & ce qui est surprenant , c'est qu'on ne peut se défaire de cette erreur , quoy qu'on ait chaque jour devant les yeux , des Gens de guerre & de mer aussi âgez que des Gens de Ville & de Cabinet ; & qu'on juge bien que si le nombre des uns est plus petit

Z iij

que celuy des autres , c'est qu'il y en a moins aussi qui s'embarquent , & qui prennent les armes . Je me suis vu vingt fois exposé à mille traits mortels , sans avoir jamais été blessé d'un seul ; & lors que je n'avois plus rien à craindre , que j'estois dans mon lit , au milieu de ma famille , en assurance contre toutes sortes d'Ennemis , une petite fièvre est venue qui m'a ravy ce qu'un million d'Hommes n'avoit pu m'ôter .

JEAN DE VIENNE.

Je croyois en vérité que vous n'échaperiez pas de la Bataille de Rosebec . Jamais personne ne courut tant de hazards . Vous commandastes & combatîtes par tout , & vous fûtes presque le

seul que les Vaincus distinguerent. Mais quoy ! la Mort est de l'humeur des Paysans , elle insulte ceux qui la craignent, & respecte ceux qui la bravent.

MATHIEU DE VIENNE.

Disons plûtost ce qu'on entend dire icy à toute heure , que nos jours font comptez , & qu'il ne dépend non plus de nous d'en abréger le nombre, que de l'augmenter.

JEAN DE VIENNE.

J'avouë que la vie a ses bornes réglées , comme la mer a les siennes , & qu'on ne peut non plus qu'elle aller au delà , ou demeurer en chemin. Neanmoins comme on aime à se flater , il me semble que si je ne me fusse pas trouvé à la Bataille que les Fran-

çois viennent de perdre en Hongrie contre les Turcs , je verrois encore luire le Soleil.

•MATHIEU DE VIENNE.

Flaterie ordinaire , & fort vainne. Vostre temps de mourir estoit venu ; & par conséquent celuy de marcher au lieu où la Mort vous attendoit. Sans cela, vous seriez-vous jamais avisé d'aller en Hongrie à quatre-vingt ans , non sans doute. Mais sa voix se fit ouïr à vostre cœur, elle l'appella à ce rendez-vous, il auroit inutilement refusé de la suivre , elle sçait persuader & se faire obeîr.

JEAN DE VIENNE.

Il ne luy a pas été difficile de m'attirer ; l'occasion estoit trop belle , & si le voyage m'a poussé

plus loin que je ne pensois , je ne suis pas fâché de l'avoir fait. N'estoit-il pas temps que je quittasse la vie ? Je ne faisois plus rien au monde , tout me chagrinoit. En vérité le grand âge est une étrange affaire. C'est un fardeau d'Epines sur le dos d'un Voyageur, il charge, il pique, il ne fait qu'incommoder.

MATHIEU DE VIENNE.

Hé quoy ? il n'y a pas douze ans que vous faisiez la guerre & l'amour en Ecosse , à toutes reûtes. Seriez-vous décheu de cette grande vigueur , en si peu de temps?

JEAN DE VIENNE.

Je juge , à vous entendre, qu'on apporte icy d'aussi fausses nouvelles qu'ailleurs. Il est vray

qu'en ce temps-là , je fis la guerre aux Anglois , avec des commencemens assez heureux ; mais pour l'amour , je ne m'y attachay que par politique , la passion n'y eut point de part , mon âge l'eust mal secondée . Néanmoins le bruit courut que le changement qui arriva au bonheur de mes armes , estoit causé par cét amusement , comme si les armes n'estoient pas journalières , & la fortune inconstante . Ajoûtez à cela que le Connestable Clisson devoit venir faire une diversion , pour empescher que toutes les forces d'Angleterre ne me tombassent sur les bras , & que le Duc de Bretagne l'arresta prisonnier lors qu'il pensoit se mettre à la voile ; de sorte que

je fus privé de ce secours , qui m'estoit nécessaire pour bien achever , ce que j'avois assez bien commencé.

MATHIEU DE VIENNE.

Je m'estois laissé persuader comme les autres , que la galanterie qui a toujours esté si naturelle à nostre Maison , vous avoit dérobé quelques soins , pour les donner à la Belle dont on parloit.

JEAN DE VIENNE.

Les soins que j'eus de plaire, n'empescherent point ceux que je devois à l'Armée que je commandoisi ; & bien loin de me nuire , ils me firent recevoir des avis qui me faciliterent la défaite de quelques Troupes , & laprise mesme de quelques Places,

qu'on tenoit imprenables. Mais qui pût jamais se soustraire aux traits de la médisance & de l'envie ? personne que je scache.

MATHIEU DE VIENNE.

Il est sûr qu'elles empoisonnent toujours autant qu'elles peignent, la bonne conduite, les belles actions, & les grandes vertus, & que les Heros sont encore plus exposez à ces pestes, que les autres Hommes. Toutesfois je ne m'estois pas défié d'elles en cette occasion, je vous en fais mes excuses.

JEAN DE VIENNE.

Ma mort ne sera peut-estre pas exempte de leur malice, non plus que ma vie. Je puis pourtant sans mentir la dire belle, au tant qu'heureuse, puis qu'elle est

arrivée dans une rencontre , où je combattois pour nostre Religion , & où j'ay eu la gloire d'en conserver l'Etendart entre mes bras , encore après ma chute.

MATHIEU DE VIENNE.

Le temps est amy de la vérité ; il dissipe tost ou tard les nuages de l'imposture , & fait justice au mérite. Il n'y a personne qui ne souhaitast de vivre & de mourir , comme vous . Plust au Ciel qu'il me fust permis de revoir le jour , à pareille condition , je m'estime rois le plus heureux des Morts ..

JEAN DE VIENNE.

La maniere dont vous parlez , me fait croire que vous ne sçavez pas mes malheurs , ou que vous ne voulez pas vous en souvenir : Mes Enfans ne vous ont-ils pas conté leur fortune ?

MATHIEU DE VIENNE.

Vos Enfans ? sont-ils icy ? je
ne les ay point vûs.

JEAN DE VIENNE.

Apprenez donc qu'il n'y a pas
encore six ans , que je comman-
day sous le Duc de Bourbon,
l'Armée qui fut envoyée en Afri-
que. Nous y assiegeâmes Tunis,
& réduisimes ses fiers Corsaires à
demander la Paix , à laisser nostre
Commerce libre , à ne plus cou-
rir nos Costes , à rendre tous les
Esclaves Chrétiens , & à payer
les frais de la guerre. Mes deux
Fils contribuerent à cét heureux
succès , par plusieurs belles
actions qu'ils firent durant le Sie-
ge. A mon retour en France , je
pris résolution de leur donner
ma Charge , à quoy aussi bien je

ne me trouvois plus guere propre.
Le Roy agréa ma démission.
L'un & l'autre fut fait Amiral.
Cela n'estoit pas sans exemple.
La Trimotüille, comme vous sça-
vez, l'avoit esté quelque temps
avec moy. Mon Fils ainé entra
dans l'exercice de la Charge , la
premiere année , & s'en acquitta
avec honneur ; son Frere y entra
la seconde , & fit bien son devoir.
Tous deux me donnerent beau-
coup de satisfaction , & je m'esti-
mois aussi heureux que vous me
l'avez cru. Mais que le bon-heur
des Hommes est passager ! J'ap-
pris la troisième année , que je
n'avois plus d'Enfans. L'un pe-
rit sur mér par un naufrage , &
l'autre à la chasse par une chute.
Je vous laisse à juger de ma dou-

Q. de Juillet 1684. Aa

leur à ces funestes nouvelles ; on me les apporta presque en même temps. Le Roy me rendit ma Charge, & j'en suis mort revestu. Helas ! j'aurois bien mieux aimé mourir avec la qualité de Pere, qu'avec celle d'Amiral.

MATHIEU DE VIENNE.

Je ne sçavois rien de ces tristes évenemens , & je m'étonne que vos deux jeunes Morts ne se soient pas montrez à moy. Peut-être que le nom que je porte sans exemple dans nostre Maison,m'a déguisé à eux.

JEAN DE VIENNE.

Cela pourroit bien estre. Il les faut chercher , nous en sçau- rons la vérité. Ils ne seront pas surpris de me voir , puis qu'il y a long-temps que je dévrois estre

venu ; mais ils verront un grand nombre de Personnes de leur connoissance¹, qu'ils n'avoient pas lieu d'attendre si-tost que moy. Il me fâcheroit fort que le Comte de Nevers fust du nombre. Ce jeune Prince avoit été recommandé par le Duc son Pere , à Couffy & à moy. Je ne scay ce qu'il est devenu. Nostre Armée estoit partagée en trois; il conduisoit le Corps de Bataille, & moy l'Arrièregarde ; mais Philippe d'Artois nostre Connestable qui commandoit l'Avantgarde , n'a point voulu écouter d'autres conseils que ceux de son impetuosité & de sa présomption. Il a donné sans attendre la jonction des Troupes de Hongrie, d'Allemagne, & de Pologne, qui

Aa ij

284. *Extraordinaire*
marchoient sur nos pas. Il l'a
fallu suivre , & il est cause que
nous avons esté enveloppez par les
Turcs , vingt fois plus forts que
nous , & que toute nostre Armée
a esté taillée en pièces.

MATHIEU DE VIENNE.

Voila un grand malheur pour
la Religion & pour la France.
Le Connestable a grand tort;
mais le Ciel ne laisse rien d'im-
puny , ce doit estre nostre confo-
lation.

JEAN DE VIENNE.

Je commence à me sentir de la
force d'esprit qu'on attribuë aux
Habitans de ces lieux , & je vois
que je me consoleray aisément
de toutes choses.

MATHIEU DE VIENNE.

On n'a pour cela qu'à croire

re qu'il en est des autres événemens , comme de la mort , & qu'ils ont comme elle , des règles infaillibles & inévitables.

JEAN DE VIENNE.

Il est vray qu'un peu de créance au destin , adoucit bien des afflictions. Il ne faut pourtant pas en tant prendre , que le franc arbitre ait lieu de s'en plaindre. Mais allons chercher mes Enfans , la Nature m'y fait penser , & n'oublions pas les Braves de Calais , puis que la reconnaissance veut qu'on se souvienne de ceux qui se souviennent de nous.

Le recit que Jean de Vienne fait de sa Charge & de sa Famille , est fondé en partie , sur le témoignage

Extraordinaire
de Dupleix, qui dit que le Sieur de la
Trimouille estoit Amiral en 1380.
bien que Gollut, Paradin, & Mes-
sieurs de Sainte Marthe, donnent cet-
te dignité à Jean de Vienne depuis
1373. jusques en 1396. temps de sa
mort, & qu'ils fassent même men-
tion de luy en cette qualité, pendant
cette année 1380. Il est encore fondé
sur ce que Messieurs de Sainte Mar-
the luy donnent un Fils appellé Pier-
re, Amiral en 1393. & Nicoles Gib-
les, un nommé Jean, comme luy aussi
Amiral ; bien que Guichenon dise
qu'il n'eut qu'un Fils unique, &
mesme appellé Philippe, & que le
Feron compte Pierre & Jean, pour
une seule Personne ; & enfin sur ce
que Gollut ne luy fait point laisser
d'Enfans. Au reste Dupleix le qua-
lifie hardy Chevalier, & grand Ca-

du Mercure Galant. 287
pitaine, & à juste titre, comme ses
actions en font foy.

*Le Mot de la premiere Enigme du
mois d'Aoust, estoit le Chapon.
Voicy les Explications en Vers que
j'en ay reçues.*

I.

EUnque friand & charnu,
*Menble de Bassecourt, Animal acer-
table,*

*Chapon, soyez le bienvenu,
Chacun vous souhaite à sa table;
On se fait un honneur, aussi-bien qu'un
plaisir.*

De vous décroter à loifir.

L. BOUCHET, ancien Curé
de Nogent le Roy.

II.

LEmois passé j'estoie malade;
*Mais Mercure, ce Dieu si bon,
Connoissant que pour moy chaque Mois
estoit fade,*

*Me fit présent d'un beau Citron.
J'ay bien des graces à luy rendre;
Voyant que je me rétablis,
Il m'envoye un Chapon qui n'est que
de Paris,
Mais qui ne laisse pas d'estre agréable
& tendre.*

AVICE, de Caën, Rue
de la Harpe.

I I I.

MERCURE, tu manques de sens,
On voit par ton peu d'ordre à faire tes
présens.
*Cent Personnes embarrassées;
On voudroit manger du Chapon,
Mais ayant tâté du Citron,
On a les dents trop agacées.*

Le même

I V.

C'EST AUJOURD'HUY, charmant
Mercure,
*Qu'on vous chérit plus que jamais,
Puis que par de nouveaux bienfaits
Vous nous donnez la nourriture.*

L'esprit trouve chez vous de quoy se contenter

Par mille agréables nouvelles;

Le corps qui ne peut résister

Sans pastre matérielle,

Vous remercie avec raison

De le régaler d'un Chapon.

Mademoiselle DE LA MOTTE,
de Rennes en Bretagne.

V.

Mercure, qui se plaist souvent à régaler,

Fait en tous lieux de luy parler;

Des ses Fruits merveilleux remarquez l'abondance,

Des ses Vins délicats goûtez bien l'excellence,

Et dans ses Mets fréquens que n'a-t-il pas de bon?

Mais comme en son dernier Régale

Il ne prétend pas qu'on l'égale,

Où pourroit-on trouver un plus friand Chapon?

RAULT, de Rouen.

Q. de Juillet 1684.

Bb

VI.

On a bien dit, qu'un ventre à
jeun
N'entend point de bon gré les plus belles
paroles;
Les plus utiles sont frivoles,
Elles n'ont rien que d'importun;
Aussi, quoy que Mercure ait dit & fait
merveille,
Nous avons tous fermé l'oreille,
Et refusé l'attention
A ses discours, à ses nouvelles,
Pour ouvrir l'estomach à son friand
Chapon,
Tant la faim met l'esprit dans la distra-
ction,
Mesme empesche les plus fidelles,
Et les plus curieux, d'écouter bien
raison.

LA PETITE ASSEMBLEE
du Havre.

VII.

VOstre Enigme tenoit mon esprit
étonné,
Et le Prophete couronné
M'a fait en y resvant uider trois fojs
ma Coupe;
Mais à la fin j'ay deviné
Qu'on le mettoit sur une Soupe.

MAUMOUSSEAU, Procureur
à Tours.

VIII.

Dans le besoin, qu'un Amy sert!
J'avois jeûné, Mercure, & j'avois bien
souffert
De la faim. Cette dure Hostesse,
Qui des Grands & Petits est souvent la
Maîtresse,
Les tuë & les abat, mesme sans coup
fraper,
Assiègant par dedans tous ceux qu'elle
veut prendre,
Elle me vouloit attraper,
Et je n'en pouvois plus, enfin j'allois me
rendre,

Bb ij

292 Extraordinaire
Quand j'ay reçeu vostre Chapon.
Qu'il estoit excellent! Aussi je vous pro-
teste

Que je n'en ay point fait de restes;
Je n'en crains point de mal, ny d'indi-
gestion.

GYGES, du Havre;

IX.

Quel est cet Eunuque Prophete?
Est-ce un Chapon que l'on appelle ainsi?
Beaucoup s'en mettent en soucy;
D'où vient qu'il n'a plus tant de
crestes?
Est-ce qu'il n'a plus de datif?
Qu'il a souffert un ablatif,
Par un retranchement des pieces mari-
tales,
Et qui sont les fondamentales
De la bien saine & droite intention?
Oùy; mais répond Catin, qui cherche en
tout droiture,
Pourquoy détruire ainsi Nature,
Et faire d'un bon Coq un difame Cha-
pon?

Belle, apprenez qu'il est plus tendre,
D'un meilleur goust, & plus mollet.

N'importe, a-t-elle dit, je n'y peux condescendre,

Un bon Coq me plaist mieux, fust-il un peu duret. Le mesme.

X.

I E sçavois bien qu'à la peinture
Je devinerois la nature
De ce Prophete abâtardy;
Dans un Repas il est de mise,
Et j'en dois manger d'un Mardy
Chez l'incomparable Denise,

LE CLERC DE BUSSY.

X I.

O N dit que les Clappons du Mans
Sont excellens;
Mais je vous jure,
Divin Mercure,
Que les Bretons
Sont aussi bons
Et délicats, je vous assure.

La meilleure des Femmes de la
Rue S. Louis de Vitré en Bretagne.

B b iii

XII.

Mercure n'a pas de raison,
Je n'approuve pas son mélange.
Il nous fait présent d'un Chapon;
Mais comment veut-il qu'on le mange?
Il devoit l'autre mois, au lieu de son
Citron,

Nous donner quelque belle Orange.

L'aimable Minerve, ou l'Ecueil
des Esprits, de la Rue
Gervais-Laurens.

XIII.

Ce qu'on dit de la faim, & d'un
grand appétit,
Qu'il allonge les dents, & retrécit le
ventre,
Qu'il accourcit la langue, & détourne
l'esprit
Des subtiles clartez où quelquefois il
entre,
Je le souffrois en moy, lors que vostre
Chapon
Me fut byer apporté; Mercure, il estoit
bon,

11. 12.

Et j'espérois en faire grande chere;
Mais helas! je n'en tâtay guère.
Il se trouva chez moy trois ou quatre
Mangears,
Qui pour mon appétit n'eurent aucun
égards;
Je me mis par malheur entre Scylle, &
Charybde,
Gouffres qui devoroient, rien n'estoit plus
avide,
Ils l'estoient plus que des Sergens:
A peine j'en goûtay. Qu'il est bien vé-
ritable,
Que pour se régaler à table,
La bonne Sauffe est, peu de Gens.

LB BELLE NOURRITURE,
du Havre.

XIV.

F Aut-il pour deviner vostre première:
Enigme,
Aller chercher un Mot de Paris au
Japon?
Non, je croy qu'il suffit que je trouve
en ma rime

Bb iiii

296 Extraordinaire
Le véritable sens tomber sur un Chapon.

ALCIDOR.

X V.

Que Mercure est habile à faire toute chose!
Si dans un mois il nous propose
Yne Enigme sur le Citron,
Il nous présente dans la suite
Ce qu'on estime au Mans, un bon &
gros Chapon.

Le mesme.

Ceux qui ont trouvé ce mesme Mot,
sont Messieurs de la Croix, de Tours;
L'Abbé Balandon; De la Rocheroaxe;
Sousmaistre, de Narbonne; Cochior,
de Senlis; De Lhôpital, du Grenier
à Sel de Paris; Le Blond, d'Eureux;
Loubers, d'Alby; Mesdames selle
de Rostain, & du Fresne; Made-
moiselle Raince, de l'Hostel de Gré-

quy; Le Provincial dévalisé; Le Berger de Lemnos; Tamiriste; La Donna Victoria, de la Ruë de la vieille Draperie; La belle Chapelieres & l'aimable Minerve, de la Ruë Gervais-Laurens.

On ne m'a envoyé que les cinq Explications suivantes sur la seconde Enigme, dont le Mot estoit le Dia-ble.

I..

L'Ange remply d'orgueil, cet Esprit si sublime,
Que Dieu précipita du Ciel dans les
Enfers,
Satan, que l'Eternel tient lié dans ses
fers,
Mercurz, est le vray sens de la seconde
Enigme.

La meilleure des Femmes
de la Ruë S. Loüis de
Vitré en Bretagne.

Depuis que je suis amoureux,
 Je ne fais que languir sans cesse;
 Tout me déplaist, & tout me blesse,
 Et je ne sçay ce que je veux.
 Dans les plus beaux jeux je m'ennuyez
 On me chagrine quand on rit;
 Je voudrois que chacun souffrit
 Les maux dont mon ame est saïte.
 Je suis à moy-mesme importun,
 Et par un malheur trop commun,
 Je ne sens tous ces maux que pour une
 Inhumaine.
 Que je trouve toujours insensible à ma
 peine.
 N'en seray-je jamais débors?
 Rien n'est égal à mon martyre;
 Quand l'Amour dans un cœur établit son
 empire,
 Il vaudroit tout autant avoir le Diable
 au corps.
 Si Philis ne veut pas soulager mes trans-
 ports,
 Lassé d'un si rude esclavage;

Le vais faire tous mes effort;
Pour ne l'aimer pas davantage.

DIEREVILLE, du Pontlevesque.

III.

Q Voy, ces qualitez, ces talens
Tant opposez que l'on fait naître,
Sans pécher contre le bon sens,
Se trouveront dans un seul Estre?
Ma foy, je ne le conçois pas,
Cette Enigme n'est qu'un apas,
Et je n'y voy nul sens probable.
Oùy, je renonce à l'expliquer,
Et je ne connois que le Diable
Auquel on puisse l'appliquer.

DES DOUZE.

IV.

Nous demandions, Mercure, & nous
avions sujet,
Deux Enigmes ce mois; vous avez fait
Mais on ne sait, ma foy, souvent ce
qu'on demande.
Que la seconde icy le fait bien éprouver!
La contrariété qu'on y voit est si grande,

300 Extraordinaire
Qu'on n'en fçait le vray sens ; le pourra-
t-on trouver ?

Le Prophete du Iour vanté dans la pre-
miere,

Que l'on a bientost reconnu,
A beau prédire, il est pour elle sans lu-
miere,

Et de plus fins que luy n'ont pas plus de
vertu.

Pour moy, j'en ay grondé; pardon, si c'est
un crime;

M'ayant si fatigué l'esprit,
I'en ay dit mesme par dépit,
Pourquoy tant se gêner? Diable soit de
l'Enigme. GYGES, du Havre.

V.

ME trompay-je, Mercure, apres
avoir rêvé

Sur la seconde Enigme, ou seroit-il
croyable

Que ce fust le Portrait du Diable,
Ce malheureux, ce reprouvé?
Si c'est là son vray sens, Dieu qu'il est
effroyable! ALCIDOR.

du Mercure Galant. 301

*Ce mesme Mot a esté trouvé par
le Marquis de l'Esclanche, de Mou-
lins en Bourbonnois; Chevalier; Le
gros Thierar, Mary de la Belle; &
les Pescheurs de l'Etang de Ligniere.*

*J'ajouie quelques Madrigaux sur
les deux Enigmes.*

I.

VOstre Chapon, divin Courrier,
N'est ny du Mans, ny de Palier;
Il me semble d'un goust trop fin, trop
agréable,

Enfin je le trouve fort bon.

Il n'est point, pour le rendre encore plus
estimable,

De trop dure digestion,

Mais il fait rêver, c'est le Diable.

DIEREVILLE, de Pontlevesque.

II.

VOstre Chapon, Mercure, est fort
mâigre & fort grêle;
Mais je ne m'en étonne pas,

Extraordinaire
Pour en voir en Eté de plus gros, de plus
gras,
Il faut que le Diable s'en mêle.

Le mesme

III.

Des deux Enigmes du mois d'Aoust
Plusieurs auront trouvé le régalé admir-
able;
Chacun a son avis, mais enfin à mon
goust
Le Chapon ne vaut pas le Diable.

IV.

Mercure, ton Chapon m'estoit fort
agréable,
Et je l'avois pris de bon cœur;
Mais si-tost que je vis le Diable,
Il me tomba des mains, tant j'en eus de
frayeur.

L'AIMABLE BRUNE à l'Ana-
gramme, Je renonce à téter,
de la Ruë du Mail.

V.

JE dis sy de vos deux Enigmes,
Je vous l'assure tout de bon;
Car quoy qu'en la premiere on rencontre
Chapon,
La seconde a d'étranges rimes.
Personne ne l'expliquera,
Mais Diable qui s'en soucira?

LA CLAIRE BRUNE DE LA PORTE,
de Vitré en Bretagne.

VI.

EST-ce pour nous épouvanter,
Que vous venez vous présenter
Pendant ce mois, galant Mercure,
Avec cette horrible figure?
D'où vient ces longs crocs de Chapon
Qui vous font paroître effroyable?
Au lieu d'un Caducée, on vous voit un
crampon,
Et vostre Habit est fait comme en dépeint
le Diable,
Quel est vostre dessein, quand vous quittez
les Cieux
Pour paroître dans ces bas Lieux

Avec cet étrange équipage?
 Si c'est pour punir des Mortels
 Les larcins, & le brigandage,
 Distinguez tout-au-moins ceux qui ne
 sont pas tels.
 Vous pourrez séparer l'Innocent du Cou-
 pable,
 Comme un Juge éclairé, scellant, juste,
 équitables;
 Mais si c'est pour vous divertir,
 Qu'on vous voit ainsi travestir,
 O Dieu! quelle affreuse méthode!
 Changez au plus tôt cette mode,
 On bien du Mercure Galant
 Vous perdrez le titre brillant,

SYLVIE.

VII.

AMIS, pour nous tenir ensemble
 Toujours d'une bonne union,
 Sans aucune division,
 C'est un moyen sûr, ce me semble,
 Que chaque mois d'un bon Chapón,
 D'un Lévrant, ou d'un fort Dindon,
 Accompagné de six Boncilles.

Pleines d'un Vin délicieux,
Nous venions sous ces belles Treilles,
Pour voir à qui boira le mieux;
Car si l'on parle de science,
Je connois par expérience,
Que nous ne serons pas longtemps
Dans une bonne intelligence,
Sans y voir quelques mécontents.
Dans ces Lieux plutost on fait gloire
De chanter, de rire, & de boire,
Que d'exercer le beau talent
Qu'enseigne Mercure Galant.
Helas! pour bien des Gens il paraist
effroyable,
On le fuit comme on fait le Diable;
Plusieurs traitent ses Partisans
Comme des Esprits déplaisans,
Et Gens dont l'abord est funeste.
Vit on jamais aveuglement
Plus grand; & quel d'ereglement,
Qu'un Homme de bon sens doit fuir
comme la peste?

LA PETITE ASSEMBLEE A.
du Havre.

Q. de Juillet 1684. Cc

Ceux qui ont encore trouvé le vray sens de l'une & de l'autre, sont Messieurs du Mesnil; Maubreuil; Leger de la Verbissonne; De Larchat; L'Abbé Boitsec; La Magdclaine de Valenciennes; L'Orphée; Le spirituel Liégeois; Hiacinte Rauchet; Gillosin; L'heureux Galopin; Son aimable Galopine; La charmante Brune, & son aimable Sœur, du Quartier D. H. Les aimables Vandangeuses d'Argenteuil; & l'insensible de Montalie; Messieurs Garrier, de Röien; L'Epinay-Buret, de Vitré en Bretagne; Du Tremblay, de la Rue de la Harpe; Michelin, de Troyes en Champagne; Cerveau, de Nangis; Du Saufay, Capitaine au Régiment d'Artois; Patu, de Balbonne; Mesdemoiselles Chatagnien, de Nogent-sur-Seine; & Manon de la R.D. S.

SSSSSS SSeSSS2SS S22

*SEN TIMENS SUR
les Questions du xxvi. Extra-
ordinaire.*

Si l'on peut aimer avec plaisir,
quand on a sujet de ne le plus
confier à la Personne qu'on
aime.

Quand un cœur a choisi quelques
Objet pour aimer,
Et que l'on correspond à son amour si-
cere,
Tel doit estre son caractère,
Qu'on le verroit plutost mille fois abîmer,
Qu'un autre Objet le pust charmer;

E3

Cœur qui longtemps se défendra;
Avant que de se rendre;

CC ii.

Il doit à la beauté voir jointe la vertu,

Et que du plus rare mérite

*L'Objet dont il fait choix soit sans fard
revêtu,*

*Afin que leur amour soit ferme dans la
suite.*

Ex3

Apres ce juste choix, il faut combord d'accord

Qu'on peut toujours aimer sans crainte,

*Et qu'une passion si justement étrainte
Ne peut finir que par la mort.*

Ex3

Lors qu'on voit un Amant agir de cette sorte,

Avant de s'engager sous les Loix de l'Amour,

Croit-on pas qu'il évite alors de voir un jour

Changer la passion, qu'un autre croire fort forte

Dans un cœur qui pourroit fort difficilement

Se tenir constant un moment;
Car enfin l'on voit peu de Belles
Qui veulent passer pour cruelles,
Et l'on en trouve rarement
Qui se fassent un bien d'estre toujours
fidelles.

XX

L'on ne sçauroit jamais aimer avec
plaisir
Un Objet dont on a la moindre défiance;
Car quiconque une fois auroit pû nous
trahir,
Pourroit recommencer, ayant l'expé-
rience.

XX

Un cœur est inventif, pour se faire du
mal,
Il peut se figurer l'image d'un Rival
Dont sa Maîtresse est obsédée;
Et de ce fâcheux souvenir
Il naîtroit un chagrin difficile à banir,
Quand mesme ce Rival ne seroit qu'en
idée.

Il faut donc, pour aimer avec contentement,

Ne trouver aucun lien de douter un moment

De la fidélité de la Personne aimée;

*Mais estre convaincu que cherchant en-
tous lieux*

L'avantage d'estre estimée;

*Elle scroit ménager le pouvoir de ses
yeux;*

*Hors pour son cher Amant qu'ils soient
inéxorables,*

*Dussent-ils chaque jour faire cent Mi-
sérables,*

*Si l'on peut garder une forte
passion pour une Personne
qu'on est assuré de ne voir
que rarement.*

Quite, mon cher Tircis, le fort at-
tachement

*Que tu veux conserver pour l'aimable
Sylwie;*

Quand tu soupirerois le reste de ta vie,
Ce seroit sans espoir d'aucun soulage-
ment.



Je scay que ses beaux yeux n'ont rien da-
comparable,

Que son esprit est admirable,
Que des plus beaux Objets que l'on voit
ici bas.

Nul ne peut disputer le prix de ses
appas.

Mais dois-tu pas scavoir la Loy qu'elle
s'est faite,

De demeurer dans la retraite
Qu'elle a depuis longtemps prise pour
son sejour?

Ainsi trop seur de son absence,
Dois-tu garder tant de constance;
Sans espérer de voir un jour
Couronner ton amour?



Ne ferois-tu pas mieux de te vaincre
toy-mesme,

Que de veuloir céder cet avantage au
temps,

Qui ne te laissera qu'une douleur ex-
trême

D'avoir dans le chagrin passé tes plus
beaux ans?

EX

En vain tu te formes l'idée

Que tu conserveras la même passion

Dont tu sens aujourd'hui ton ame
possédée;

Le temps changera bien ta résolution,

Et te détachera de ta chère Sylvie,

Que tu ne verras plus, du moins fort ra-
rement,

Puis que la solitude à tes yeux l'a ravié.

Reviens donc au plutost de ton égare-
ment;

Et fais dès aujourd'hui, sans beaucoup
de mystère,

Ce qu'un an, ou six mois t'obligeront de
faire.

Si

Si une Passion qui n'est fondée
que sur la Beauté, peut estre
durable.

Puis qu'en moy, cher Damon, tu
prens la confiance
De communiquer ton secret,
Je dois, comme un Amy discret,
Te dire mon avis sur la belle alliance
Que tu prétens faire en ce jour,
Suivant les sentimens que t'inspire l'A-
mour.

XXX

Célimene a donc pû par l'effort de ses
charmes
Forcer enfin ton cœur à lui rendre les
armes?
Quoy que dans ton premier dessin
Tu voulois seulement, sans trop de com-
plaisance,
La voir, & lui parler avec indife-
rence;
Q. de Juillet 1684 D d

*Extraordinaire
Mais l'Amour en secret s'est glissé dans
ton sein.*



*Contracter aujourd'huy, demain faire
la Nôce,
Est, ce me semble, un prompt négocie,
Dont tu pourras te repenir;
Car c'est souvent le fruit qu'apporte
l'Hymenée,
Quand la possession commence à ra-
lentir
Une passion effrénée.*



*Quand on veut s'arrêter à la seule
beauté,
Sans rechercher d'autre avantage,
N'est-ce pas toujours un présage
Que ce n'est que la volupté
Qui fait agir de cette sorte,
Et que l'aveuglement sur la raison l'en-
porte?*



*Car enfin, qu'est-ce encor que ce peu de
beauté?*

Un teint blanc, de beaux traits, une couleur vermeille,

Belle gorge, bel œil, & la taille parfaite?

Est-il rien plus sujet à la fragilité?

Le moindre mal de tête, hélas! est-il croyable?

Rend souvent à nos yeux une Belle effroyable.

¶

Comment donc conserver la même passion

Pour un peu de beauté tellement incertaine?

Celuy qui l'aime, est-il sans apprehension

De la voir quelque jour exposée à sa haine?

Le peut-il, lors qu'elle est l'unique fondement

Qui put seul de son cœur faire l'engagement?

¶

Pour voir donc un amour d'éternelle durée,

Extraordinaire

Constante, inviolable, & toujours as-
surée,

L'esprit & la vertu doivent charmer
un cœur;

Quand par ces qualitez une ame est
asservie,

On ne doit rien craindre en la vie

Qui fasse repentir d'une pareille ar-
deur.

33

Ainsi, mon cher Damon, vois où l'A-
mour te mène.

Que peux-tu voir en Célimene
Qui t'oblige à l'Hymen que tu veux
proposer?

Si c'est la beauté toute nuë,
Diférant seulement six mois à l'épon-
ser,

Veras si dans tout ce temps elle en sera
pourvue?

34

Je suis bien sûr que ton amour
N'étant fondé que sur ses charmes,
Souffrira d'étranges allarmes,

Avant qu'en voir le dernier jour;

Car la maxime est véritable,

Qu'un tel amour ne peut estre durable.

ALCIDOR, du Havre.

QUESTIONS A DECIDER.

I.

Si un Mary qui découvre que la Personne qu'il a épousée estoit prévenüe de passion pour un autre en l'épousant , a plus sujet de se plaindre d'elle , qu'un autre Mary n'en a de se plaindre de sa Femme , lors qu'il s'aperçoit que depuis son Mariage elle est devenue sensible aux soins d'un Amant.

II.

Lequel est le plus facile , de n'avoir jamais d'amour , ou de n'en avoir qu'une seule fois en toute sa vie.

D d iij

III.

S'il est plus cruel, de ne pouvoir réussir à se faire aimer d'une Personne pour qui on sent une tres-forte inclination, que de la voir infidelle apres qu'on en a reçeu les plus engageantes marques d'amour.

IV.

On demande l'Origine des Tombeaux, & des magnifiques Sépultures.

Je suis, Madame, vostre tres, &c.

A Paris ce 15. Octobre 1684.

Avis pour placer la Figure.

La Planche VII. étant déployée,
doit regarder la page 212.





Extrait du Privilege du Roy.

DPAR Grace & Privilege du Roy , donné à Chaville le quatorzième jour de Juin 1682 . Signé , Par le Roy en son Conseil , DUJARDIN : Il est permis à Claude Blageart , Imprimeur & Marchand Libraire , d'imprimer , faire imprimer , vendre & debiter un Livre intitulé , ACADEMIE GALANTE , en tel Volume , caractère , & autant de fois que bon luy semblera , pendant le temps de six années consécutives , à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la première fois : Et défenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires , & autres Personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , de l'imprimer , faire imprimer , vendre & debiter , sans le consentement de l'Exposant , ou de ceux qui auront droit de luy , à peine aux contrevenans de mil livres d'amende , confiscation des Exemplaires contrefaits , & de tous despens , dommages & intérêts , ainsi que plus au long il est porté par lesdites Lettres de Privilege .

Registré sur le Livre de la Communauté le 17. Juin 1682 .

Signé , ANGOT , Syndic .

Achevé d'imprimer pour la première fois le 15. d'Octobre 1684 .



Digitized by Google